

**CLASSIQUES
& CIE
COLLÈGE**

Tristan et Iseut

TEXTE INTÉGRAL



Tristan et Iseut

Adaptation de Fanny Deschamps à partir des versions de Thomas et de Béroul, et inspirée de deux traductions modernes (J. Bédier, A. Mary)

LE DOSSIER

Un roman sur l'amour fatal

L'ENQUÊTE

Qu'est-ce que l'amour courtois ?

Notes et dossier

Fanny Deschamps

certifiée de lettres modernes

Collection dirigée par
Bertrand Louët





Sommaire

OUVERTURE

Qui sont les personnages ?	4
Quelle est l'histoire ?	6
Qui sont les auteurs ?	8
Que se passe-t-il à l'époque ?	9

Tristan et Iseut

Les enfances de Tristan	12
Le Morholt d'Irlande	18
La quête de la Belle aux cheveux d'or	22
Le combat contre le dragon	25
Le philtre	30
Les soupçons de Marc et le départ de Tristan	33
Le grand pin	36
La ruse du nain Frocin	40
Le saut de la chapelle	44
Les deux amants dans la forêt du Morois	48



Le chasseur et la surprise du roi	51
L'ermite Ogrin	55
Le gué aventureux et la réconciliation avec le roi.	59
Le jugement par le fer rouge	63
Le départ de Tristan pour le pays de Galles	67
Le succès de Tristan et la récompense.	71
Iseut aux Blanches Mains	74
Les furtives retrouvailles	77
La mort de Tristan.	81

LE DOSSIER

Un roman sur l'amour fatal

Repères	88
Parcours de l'œuvre	92
Textes et image	106

L'ENQUÊTE

Qu'est-ce que l'amour courtois ?	112
Petit lexique du roman de chevalerie	125
À lire et à voir	126

Les termes précédés d'un astérisque renvoient au lexique page 125.

Qui sont les personnages ?

Les rôles principaux

TRISTAN

Il est le fils de Blanchefleur, la sœur du roi Marc, et de Rivalin, roi de Loonois.

Orphelin de naissance, il est éduqué par Governal. Preux chevalier*, il se met au service de son oncle Marc, roi de Cornouailles, mais tombe éperdument amoureux de la future reine, Iseut la Blonde.



Les seconds rôles

L'ERMITE OGRIN

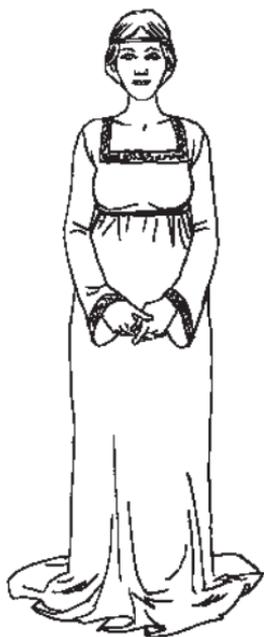
Représentant de la religion chrétienne, il exhorte les amants au repentir. Après l'épisode de la forêt du Morois, il devient l'artisan de la réconciliation avec le roi Marc.

LES BARONS FÉLONS*

Andret, Gondoine, Guenelon et Denoalen forment un groupe solidaire uni par le désir de nuire à Tristan et Iseut.

ISEUT

Fille du roi d'Irlande et nièce du Morholt, elle devient l'épouse du roi Marc tout en aimant secrètement Tristan. Avec l'aide de sa fidèle servante Brangien, elle cherche par tous les moyens à voir son amant et à déjouer les pièges de ses ennemis, les barons félons.

**LE ROI MARC**

Roi de Cornouailles, il éprouve une profonde affection pour son neveu Tristan.

Il se marie avec Iseut la Blonde et finit par découvrir sa liaison avec son neveu. Manipulé par ses barons, il peine à assumer son rôle de juge et d'arbitre.

BRANGIEN

Elle est la servante d'Iseut. Sa négligence est à l'origine de l'amour passionnel des deux amants. Elle essaie par tous les moyens de soulager leur souffrance.

PERINIS

Il est le page d'Iseut. Serviabile et honnête, il apporte des messages à Tristan.

GOVERNAL

Il est d'abord l'éducateur de Tristan. Il devient par la suite son ami et son fidèle écuyer. Il l'accompagne dans tous ses déplacements et partage la vie du couple dans la forêt du Morois.

Quelle est l'histoire ?

Les circonstances

L'action se déroule principalement au sud-ouest de la Grande-Bretagne, en Cornouailles. Certaines scènes ont lieu en Irlande, pays natal d'Iseut. L'action est située au XII^e siècle comme l'indiquent les références à l'amour courtois* et à la civilisation médiévale de cette époque.

L'action



1. Preux chevalier au service de son oncle Marc, le roi de Cornouailles, Tristan part en Irlande chercher la future reine, Iseut la Blonde. Sur le navire qui les ramène en Cornouailles, Tristan et Iseut partagent par erreur un philtre magique qui les rend éperdument amoureux l'un de l'autre.



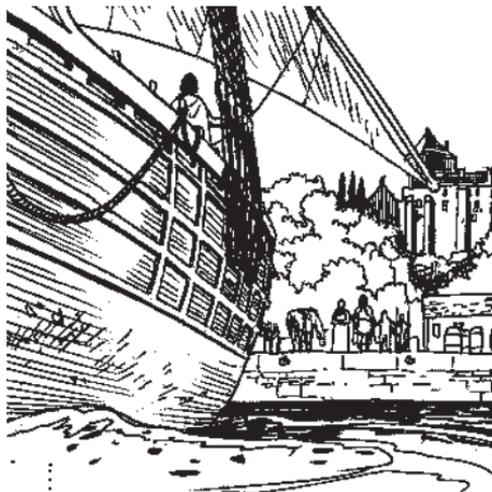
2. Après le mariage d'Iseut et de Marc, les amants continuent de s'aimer et se retrouvent en secret. Ils finissent par être découverts et sont bannis. Ils se réfugient dans la forêt du Morois.



☞ Tristan et Iseut, manche de gravoir, ivoire sculpté (xiv^e siècle).

Le but

Tristan et Iseut nous raconte l'histoire tragique de deux amants passionnément amoureux, jusqu'à en mourir. Ce roman est l'occasion de réfléchir sur les notions de fatalité, de destinée et de liberté.



3. Influencés par l'ermite Ogrin, les deux amants se repentent. Marc accepte de reprendre Iseut. Mais il demande à Tristan de quitter le pays pour servir d'autres seigneurs. Les deux amants se jurent fidélité.



4. Croyant qu'Iseut la Blonde l'a oublié, Tristan se marie avec Iseut aux Blanches Mains. Mais il ne parvient pas à oublier Iseut la Blonde, la revoit en secret et lui promet de revenir la chercher...

Qui sont les auteurs ?



Un texte collectif

D'origine celtique, l'histoire de Tristan et Iseut remonte à des temps très anciens (VIII^e-IX^e s.). D'abord transmise oralement dans divers pays, on en retrouve plusieurs épisodes dans la littérature française (Béroul, Thomas, Marie de France, Chrétien de Troyes), scandinave (Frère Robert) et allemande du Moyen Âge. Ce texte, qui nous est parvenu par fragments, est donc collectif et anonyme. Cependant, les fragments français les plus longs et les plus anciens sont ceux de Béroul et Thomas. Ils fournissent un canevas narratif qui s'est diffusé et a évolué selon les continuateurs.

Trois figures d'auteurs

- **THOMAS** : vers 1180, l'Anglo-Normand Thomas donne une version écrite du mythe. Elle est dite « courtoise », en raison de la place accordée aux émotions des personnages. C'est un texte fragmentaire.
- **BÉROUL** : simultanément, le Normand Béroul en donne une autre version écrite (1180-1190), dite « commune ». Nous n'en avons que des fragments.
- **FRÈRE ROBERT** : au XIII^e siècle, une saga en norrois (langue des Vikings), écrite par Frère Robert, donne une version complète de l'histoire. Le narrateur raconte l'histoire à partir de la version de Thomas.

HISTOIRE	1066 Le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, devient roi d'Angleterre. Il est plus puissant que le roi de France	1095-1099 Première croisade	1108-1137 Règne de Philippe VI	1137-1180 Règne de Philippe VII	1147-1149 Deuxième croisade en terre sainte
	LITTÉRATURE		1100 « La chanson de Roland »	1130-1135 Naissance de Chrétien de Troyes	1155 Wace, <i>Le Roman de Brut</i> . Anonyme, <i>Le Roman de Thèbes</i>

Que se passe-t-il à l'époque ?

Sur le plan politique

● L'AGRANDISSEMENT DU TERRITOIRE

Au XII^e siècle, Louis VI et Louis VII agrandissent le royaume et affermissent leur pouvoir. Mais l'Angleterre possède plus de terres françaises. Dès 1180, le roi Philippe Auguste cherche à les reconquérir.

● LES CROISADES

Huit expéditions sont organisées pour délivrer la terre sainte des musulmans, libérer le tombeau du Christ et établir le royaume de Jérusalem.

● L'EFFERVESCENCE AGRICOLE ET ÉCONOMIQUE

Les techniques agricoles se perfectionnent et permettent une meilleure exploitation des matières premières. Parallèlement, foires et échanges commerciaux sont plus nombreux.

Dans le domaine des lettres

● LA CHANSON DE GESTE

Le narrateur y raconte des exploits de guerriers sous la forme d'un long poème. Elle s'organise en trois grands cycles dont *La Geste de Charlemagne*, qui comporte une vingtaine de chansons.

● LA POÉSIE LYRIQUE

Trouvères et troubadours* célèbrent dans leurs chansons un nouvel art de vivre qui adoucit les mœurs de la société féodale : l'amour courtois.

● LA NAISSANCE DU ROMAN

Les romans « antiques », écrits en vers, trouvent leur inspiration dans la culture gréco-latine. Parallèlement, d'autres romanciers puisent leur inspiration dans la « matière de Bretagne ».

1152

Mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, qui devient roi d'Angleterre en 1154. Tout l'ouest de la France lui appartient

1165

Naissance de Jean Bodel, auteur de fabliaux

1177-1181

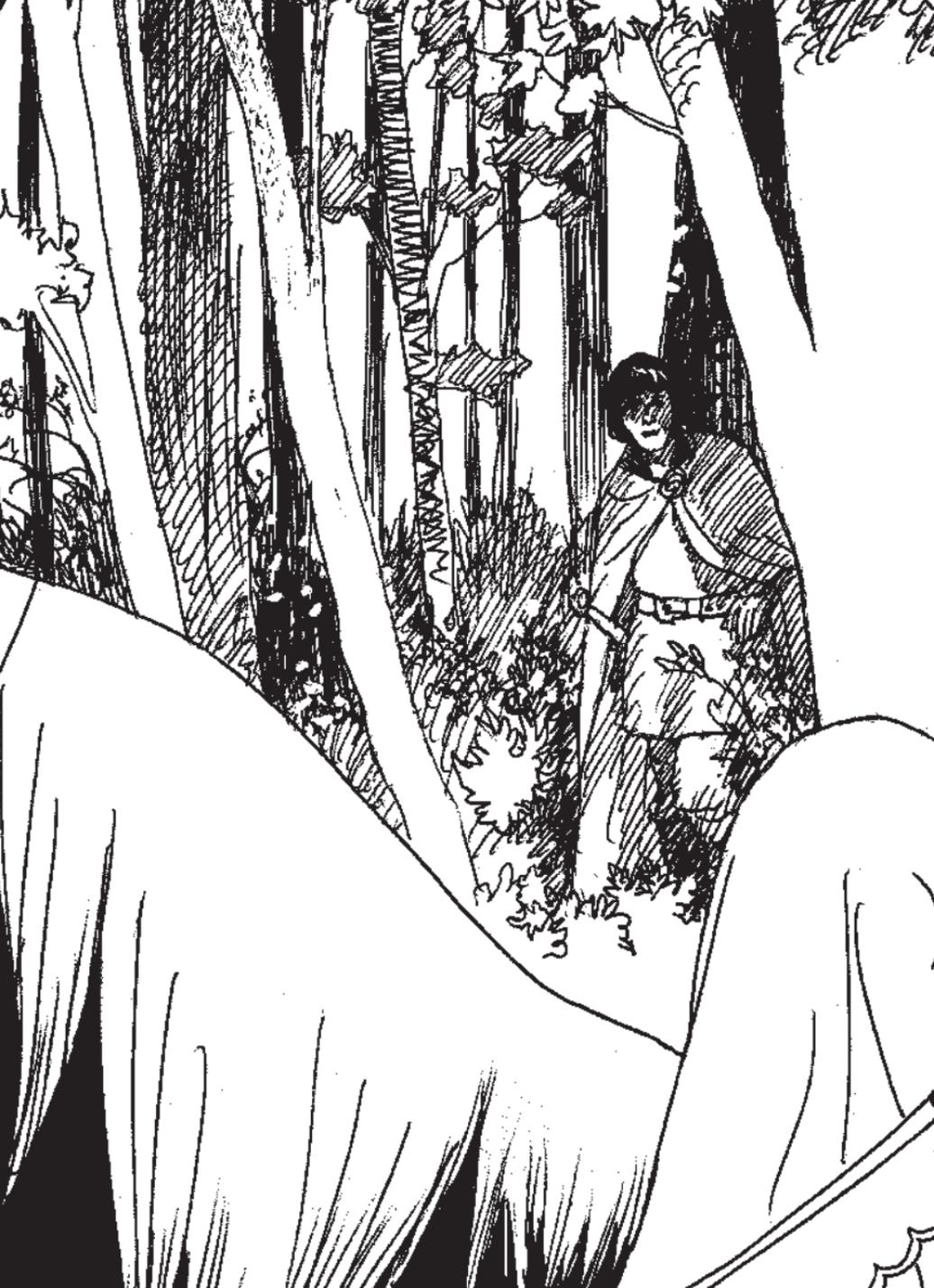
Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion* et *Le Chevalier de la charrette*

1180

Début du règne de Philippe Auguste, roi jusqu'en 1223. Grâce à lui, le nord de la France et la région de Rouen reviennent à la couronne de France

1180-1190

Tristan et Iseut, versions de Béroul et de Thomas





Tristan et Iseut*

- Plusieurs orthographe sont possibles : les I.O. conservent l'orthographe ancienne *Yseult*, certains critiques (P. Walter) notent *Yseut*, comme dans le manuscrit original de Béroul. Nous avons choisi *Iseut*, comme Joseph Bédier, en conformité avec notre adaptation moderne du texte.

CHAPITRE I

LES ENFANCES DE TRISTAN



Seigneurs, aimeriez-vous entendre une belle histoire d'amour et de mort ? Celle de Tristan et d'Iseut la reine. Écoutez bien comment ils s'aimèrent dans la joie et la souffrance, puis en moururent en un même jour, lui par elle, elle par lui. ●

5 Il y a bien longtemps ●, sous le règne du roi Marc, des ennemis ravageaient la Cornouailles¹. Rivalin, le roi de Loonois², porta secours à ce dernier. En récompense de sa bravoure et de sa fidélité, Marc lui offrit sa sœur, Blanche fleur. Rivalin l'aimait passionnément. Il en fit son épouse au moutier³ de Tintagel.
10 Peu de temps après, il apprit que le duc Morgan, son plus vieil ennemi, dévastait impitoyablement ses terres. Rivalin rejoignit en hâte son pays, accompagnée de Blanche fleur, alors enceinte.

Dès qu'il fut en Loonois, il confia la reine, son épouse, à son fidèle et loyal maréchal⁴, Rouhault. Puis il partit en guerre avec
15 ses barons. Blanche fleur l'attendit longtemps, très longtemps. Il ne revint jamais. Elle apprit qu'il avait été tué par le duc Morgan. Elle devint pâle, cessa de se nourrir et finit par mourir de chagrin le jour même où elle mit au monde un fils. Elle le nomma Tristan, en raison des funèbres circonstances de sa naissance.

1. **Cornouailles** : il s'agit d'une partie de la Grande-Bretagne actuelle, située au sud ouest ; la Cornouaille, au singulier, désigne une région de la Bretagne.
2. **Loonois** : il s'agit du Lothian, région de Grande-Bretagne au sud de l'Écosse.
3. **Moutier** : église.
4. **Maréchal** : officier royal.

● Au Moyen Âge, le texte est lu à haute voix, d'où cette interpellation initiale. L'intervention du narrateur crée ici un effet d'annonce.

● Cette histoire est issue de légendes antérieures au XI^e siècle. Les premiers récits datent du XII^e siècle.

20 Rouhault recueillit l'orphelin et le fit passer pour son fils afin de le protéger des ennemis de son père. Il le confia aux bons soins d'une nourrice¹. Jamais on ne vit enfant si facile, si gracieux et si avenant. Très vite, il devint fort, beau, intelligent et aimable. À sept ans, il savait lire et écrire comme un clerc².
 25 On lui enseigna également tout ce qu'un fils d'homme riche, appelé à vivre à la cour, doit connaître.

Tristan reçut l'enseignement de l'écuyer³ Govenal, qui devint son maître et son meilleur ami. Cet homme était grand, brun, avec des yeux brillants et un long nez. Il était franc, de
 30 bon conseil, habile et souple. Grâce à ses leçons, Tristan apprit à chevaucher, sauter, nager, courir, manier l'écu⁴ et la lance. Il apprit aussi les diverses sortes d'escrime, l'art de la vénerie⁵, mais aussi les usages de la courtoisie et les principales vertus des hommes droits : l'honneur, la fidélité, le courage, la bonté et
 35 la modération. Il apprit[●] enfin à détester l'oisiveté, le mensonge et la trahison.

À douze ans, Tristan savait reconnaître l'excellence d'un bon cheval à la longueur de son encolure ou à la forme de son sabot. Il reconnaissait le caractère du cheval à la couleur de sa robe.
 40 Il connaissait les vertus d'un bon acier, les meilleurs bois pour faire des écus ou des arcs. Mais il excellait par-dessus tout en musique. Le chant et la harpe n'avaient pas de secrets pour lui.

Quand il eut quinze ans, Govenal le prit à part et lui dit : « Mon cher Tristan, tu es désormais un jeune homme accom-

1. **Nourrice** : femme qui nourrit, allaite, l'enfant en bas âge et lui prodigue des soins.

2. **Clerc** : lettré qui sait lire et écrire.

3. **Écuyer** : gentilhomme au service d'un chevalier.

4. **Écu** : bouclier du chevalier.

5. **Vénerie** : chasse.

● **La répétition (*apprit*) est un fait de style du texte médiéval. Elle a plusieurs fonctions. Ici, elle permet d'insister sur un thème (l'apprentissage très complet du jeune homme).**

45 pli. Il ne te manque plus qu'une chose : rejoindre des terres
lointaines et te faire accepter à la cour d'un duc ou d'un roi. Il y
a beaucoup à apprendre des voyages. Et c'est souvent le moyen
de se distinguer, d'être renommé. Tu devrais demander à ton
père adoptif de te laisser partir pour un an ou deux.» Tristan
50 était d'accord. « Mon bon maître, vous avez deviné mes pen-
sées : il y a longtemps que j'ai envie de voyager. J'irai volontiers
en Cornouailles, pays natal de ma mère, comme vous me l'avez
appris. » Tristan alla trouver son père. « Mon cher père, lui dit-il,
pendant quinze ans, vous m'avez tenu lieu de père et de mère ;
55 je resterai toujours votre fils dévoué, je vous dois tout. Vous
m'avez nourri et instruit comme un fils de prince. Désormais,
je voudrais aller servir un an ou deux dans une cour étrangère
pour mettre à l'épreuve tout ce que vous m'avez enseigné. »
« Puisque c'est ton désir le plus cher, dit Rouhault, va, parcours
60 le monde, mon fils. Que Dieu te bénisse ! »

Rouhault lui donna des vêtements, des armes, de l'or et un
bon cheval. Tristan n'oublia pas sa harpe. Une foule de cheva-
liers, de bourgeois, de dames et de demoiselles le saluèrent à
son départ. Beaucoup pleurèrent et certains l'escortèrent durant
65 trois ou quatre lieues¹. Tristan chevaucha jusqu'en Cornouailles.

Quand il fut sur les terres du roi Marc, Tristan demanda son
chemin à un faucheur qui menait une charrette de foin. Le pay-
san lui indiqua le couchant du soleil, en direction de la mer.
Tristan chevaucha encore deux jours et deux nuits puis, épuisé,
70 s'arrêta dans une prairie qui bordait une immense forêt. C'est
alors qu'il entendit le bruit lointain d'une chasse. En lisière de

1. Lieue : quatre kilomètres.

forêt, un magnifique cerf déboucha. La meute¹ et les veneurs² suivaient sa trace. Les chiens de chasse se jetèrent sur la bête, qui s'écroula à quelques pas de Tristan. Un chasseur acheva le cerf de son épieu³. Tristan fut stupéfait de voir le maître veneur entailler largement la gorge du cerf, comme pour la trancher. Il s'écria : « Mais que faites-vous ? Peut-on découper si noble bête comme un porc égorgé ? Est-ce une coutume locale ? » « Mon bon ami, répondit le veneur, pourquoi es-tu surpris ? C'est en effet l'usage depuis les plus anciens veneurs de Cornouailles. Mais si tu sais mieux t'y prendre, montre-nous. » Tristan se mit à genoux et dépouilla le cerf avant de le découper ; puis il dépeça la tête et enleva, comme il convient, le mufle, la langue et la veine du cœur. Veneurs et valets⁴ étaient fascinés par la maîtrise d'une telle technique. « Ami, dit le maître veneur, ce sont là d'admirables coutumes. Où les as-tu apprises ? D'où viens-tu ? Quel est ton nom ? » Tristan révéla son identité et le veneur l'invita à les suivre à la cour du roi Marc, à Tintagel.

Quand ils arrivèrent au pied du donjon, les fanfares des veneurs attirèrent aux portes les barons[●] et le roi. Après que le maître veneur lui eut conté l'aventure, Marc admira le cerf bien dépecé, la maîtrise des coutumes de vénerie. Mais plus que tout, il admira le jeune homme étranger. Il était surpris

1. Meute : groupe de chiens de chasse.
2. Veneur : chasseur qui pratique la chasse à courre.
3. Épieu : bâton dont l'extrémité se compose d'une partie en fer plate et pointue.
4. Valet : jeune serviteur.

● La société féodale repose sur trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers-état qui rassemble bourgeois et paysans. La hiérarchie de la noblesse est la suivante : le roi, les princes, les ducs, les marquis, les comtes et vicomtes, les barons et enfin les chevaliers.

d'éprouver une telle tendresse pour lui. Mais c'était son sang
95 qui parlait en lui, et l'affection qu'il avait jadis ressentie pour sa
sœur, Blanche fleur.

Le soir venu, quand les tables furent dressées[●], un jongleur¹
s'avança et joua de la harpe. Tristan était près du roi. Alors que
le harpeur s'apprêtait à jouer une nouvelle mélodie, il lui donna
100 quelques conseils. Le musicien lui répondit : « Que connais-tu
de la musique ? Si tu sais jouer, lève-toi, prends cette harpe et
montre ce que tu sais faire. » Tristan s'exécuta. Il chanta si bien
qu'il émerveilla les barons. Marc admirait le harpeur venu de
ce pays de Loonois où jadis Rivalin avait emporté Blanche fleur.
105 Quand Tristan eut terminé son chant, le roi se tut longuement
puis dit : « Béni soit le maître qui fit ton éducation et béni sois-
tu ! C'est pour notre plus grande joie que tu es venu ici. Reste
longtemps près de moi, mon ami ! » « Volontiers, je vous servi-
rai, sire, répondit Tristan, comme votre harpeur, votre veneur et
110 votre homme lige². »

Et c'est ainsi que durant trois années, une mutuelle affection
grandit dans leurs cœurs. Tristan suivait Marc aux plaids³ et à la
chasse. Les barons l'appréciaient beaucoup, notamment Dinas
de Lidan, comme vous le verrez plus tard[●]. Mais Tristan était
115 triste d'avoir quitté Rouhault, son père, et Govenal.

1. **Jongleur** : chanteur nomade.

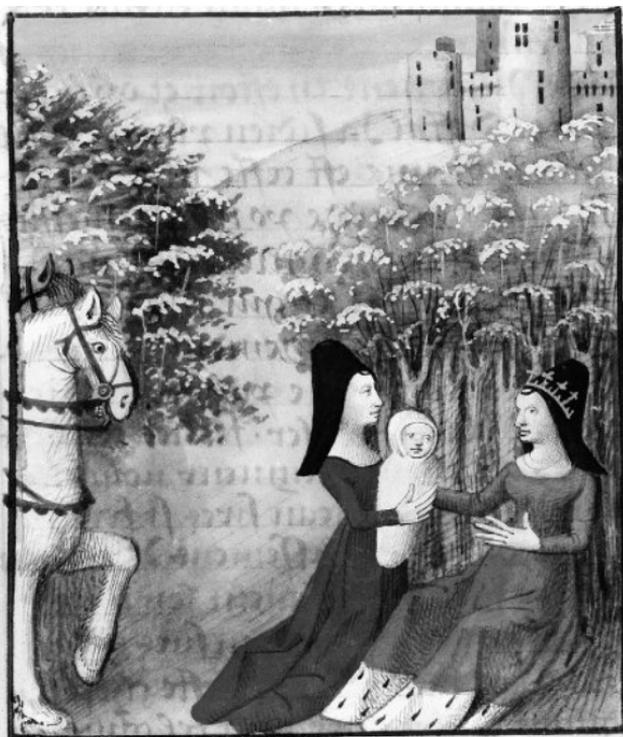
2. **Homme lige** : vassal lié
à son suzerain
par une fidélité absolue.

3. **Plaids** : tribunaux féodaux.

● Les tables sont dressées car il n'y a que très peu
: de mobilier dans les châteaux du Moyen Âge
: (quelques coffres seulement). C'est à l'occasion
: d'un repas que table et tabourets (ou bancs)
: sont installés.

● Nous retrouvons la dimension orale du texte écrit
: avec l'intervention du narrateur, qui crée
: ici un effet d'attente.

De son côté, Rouhault languissait de ne pas revoir Tristan. Il partit à sa recherche. Et après avoir longtemps erré en mer, il retrouva son fils et montra au roi l'escarboucle¹ qu'il avait jadis donnée à Blanchefleur, comme cadeau nuptial². Il lui révéla le lien de parenté qui l'unissait à Tristan. Ce dernier fut adoubé³ par le roi. Devenu chevalier, il retourna en Loonois où il vengea son père et récupéra ses terres. Il les confia à Rouhault et retourna servir à la cour du roi Marc, accompagné de Govenal.



1. Escarboucle : pierre précieuse rouge.
2. Cadeau nuptial : cadeau de mariage.
3. Adouber : au cours d'une cérémonie, remettre les armes à un homme pour le faire chevalier.

 Roman de Tristan : la naissance de Tristan, *manuscrit* (xv^e siècle) (Chantilly, musée Condé).

CHAPITRE 2

LE MORHOLT D'IRLANDE



À son retour, Tristan trouva Marc et ses barons très tourmentés. Le roi d'Irlande menaçait de ravager la Cornouailles si Marc s'obstinait à refuser de payer le tribut¹ jadis versé par ses ancêtres. Selon d'anciens traités, la Cornouailles devait en effet
5 verser à l'Irlande, la première année trois cents livres² de cuivre, la seconde, trois cents livres d'argent, et la troisième, cent livres d'or. Pour la quatrième année, les Irlandais emportaient trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles.

Cette année-là, le roi avait envoyé à Tintagel un impressionnant
10 messager. C'était un chevalier géant, nommé le Morholt. Personne n'avait encore réussi à le vaincre au combat. Il dit au roi : « Roi Marc, je te le dis pour la dernière fois : le roi d'Irlande, mon seigneur, te réclame le tribut que tu lui dois. Et parce que tu l'as trop fait attendre, il te demande de me livrer en ce jour trois
15 cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles de quinze ans. Ma nef³ les emportera pour qu'ils deviennent nos serfs⁴. Mais si l'un de tes barons veut se mesurer à moi pour prouver que le roi d'Irlande lève injustement ce tribut, j'accepterai son gage⁵. » Il regarda les barons autour de lui et poursuivit : « Alors ? Lequel
20 d'entre vous, seigneurs, veut combattre pour la liberté de son pays ? » Les barons se regardaient du coin de l'œil, la tête baissée.

1. **Tribut** : ce que le vaincu doit payer au vainqueur.
2. **Livre** : monnaie.
3. **Nef** : navire.
4. **Serf** : personne au service d'un seigneur, sorte d'esclave.
5. **Gage** : objet jeté à terre (gant, chaperon) symbolisant le défi lancé. Si l'objet est ramassé, le défi est accepté.

Ils auraient aimé le combattre, pour sauver leurs enfants, mais la puissance du Morholt ne leur laissait aucun espoir, fussent-ils quatre à le combattre à la fois. Le Morholt reprit : « Lequel d'entre vous veut se battre ? Je lui offre pourtant là une belle occasion de se distinguer : car à trois jours d'ici, nous pouvons rejoindre l'île Saint-Samson, au large de Tintagel. Là, nous pourrions combattre, seul à seul. » Les barons se taisaient toujours. Le Morholt finit par dire : « Eh bien, puisqu'il en est ainsi, tirez au sort les enfants que j'emporterai ! Mais j'étais loin de penser qu'il n'y avait que des femmelettes dans ce pays ! » À ces mots, Tristan dit au roi : « Seigneur roi, veuillez m'accorder le privilège de le combattre. » Le roi Marc voulut l'en dissuader, mais en vain. Tristan donna son gage au Morholt, qui l'accepta.

Au jour dit, Tristan se fit armer pour la grande aventure : il revêtit le haubert et le heaume¹. Quand les cloches sonnèrent, tous, du plus riche au plus pauvre, l'escortèrent jusqu'au rivage. Tristan monta seul dans la barque et cingla¹ vers l'île Saint-Samson. Le Morholt, qui avait tendu une voile de riche pourpre² à son mât, arriva le premier sur l'île. Il attachait sa barque au rivage quand Tristan, touchant terre à son tour, repoussa du pied la sienne vers la mer. « Vassal³, que fais-tu ? dit le Morholt,

1. **Cingler** : naviguer vers.

2. **Pourpre** : étoffe teinte à l'aide d'un pigment (poudre) rouge extrait d'un coquillage.

● **L'équipement du chevalier au Moyen âge**
 : se compose du haubert, cotte de mailles en métal
 : protégeant le torse, le cou et la tête, et du heaume,
 : casque recouvrant la tête.

● **La société féodale repose avant tout sur la relation**
 : entre le suzerain et le vassal. Ce dernier jure
 : d'obéir à celui qu'il reconnaît comme son supérieur
 : et reçoit de lui une terre (fief). Dans le texte,
 : le géant utilise le terme de *vassal* pour souligner
 : sa supériorité. Mais Tristan, ne se laissant pas
 : impressionner, lui répond sur le même ton.

pourquoi n'as-tu pas attaché comme moi ta barque ? » « Vassal, à quoi bon ? répondit Tristan. Un seul d'entre nous reviendra
45 vivant de cette île. » Sur ces mots, ils s'insultèrent et s'enfoncèrent dans l'île avant de se livrer combat.

Personne n'assista au rude combat. Mais trois fois de suite, on crut entendre un cri furieux. Les femmes se lamentaient tandis que les compagnons du Morholt, regroupés devant leurs
50 tentes, riaient aux éclats. Enfin, on distingua à l'horizon une voile de pourpre. Des cris de détresse retentirent : « Le Morholt ! Le Morholt ! » Alors que la barque se rapprochait du rivage, soudain, au sommet d'une vague, surgit un chevalier qui se dressait à la proue, une épée brandie dans chaque main : c'était Tristan.
55 Le preux chevalier s'élança sur la grève¹ et cria aux compagnons du Morholt : « Seigneurs d'Irlande, le Morholt s'est bien battu. Regardez, mon épée est abîmée, un fragment de la lame est resté dans son crâne. Emportez ce morceau d'acier, seigneurs. C'est l'unique tribut que vous obtiendrez de la Cornouailles ! »
60 Il rejoignit Tintagel au milieu d'une foule en liesse². Mais quand il arriva au château, il s'effondra dans les bras du roi. Le sang coulait abondamment de ses blessures.

Les compagnons du Morholt abordèrent en Irlande, le cœur lourd. Naguère, quand le Morholt rentrait au port de Weisefort, il
65 était heureux de retrouver les siens, la reine sa sœur, et sa nièce, Iseut la Blonde, aux cheveux d'or. Elles le soignaient s'il avait quelque blessure car elles connaissaient parfaitement les baumes³ et les breuvages⁴ qui raniment les mourants. Mais désormais le Morholt

1. Grève : plage.

2. Liesse : joie.

3. Baume : pommade, onguent servant de remède.

4. Breuvage : boisson.

70 était mort. Son corps était conservé dans un cuir de cerf. Iseut la Blonde retira du crâne le fragment d'épée. Elle le mit dans un coffret d'ivoire[●]. Courbées sur le grand cadavre, la mère et la fille se lamentaient et faisaient l'éloge du défunt tout en maudissant le meurtrier.

À Tintagel, Tristan souffrait le martyr. Il avait été empoisonné par l'épieu du Morholt. Les médecins ne pouvaient rien faire.
75 Une odeur si pestilentielle s'exhalait de ses plaies que tous ses amis l'avaient fui, sauf le roi Marc, Dinas de Lidan et Govenal. On isola Tristan dans une cabane construite à l'écart sur le rivage. Il attendait la mort car il souffrait terriblement. En dernier lieu, il désira rejoindre la mer. Marc consentit à son désir et le porta
80 sur une barque sans rames ni voile. C'est Govenal qui poussa au large la barque où gisait son cher Tristan, et la mer l'emporta.

Il fut porté sept jours et sept nuits. Enfin, la mer l'approcha d'un rivage. Des pêcheurs l'aperçurent. Ils le recueillirent et retournèrent au port pour le remettre aux bons soins de leur dame.

85 Ce port était Weisefort, où gisait le Morholt. Leur dame était Iseut la Blonde. Elle seule, qui s'y connaissait en matière de philtre¹, pouvait sauver Tristan. Quand ce dernier fut ranimé par son art, il comprit qu'il était en terre hostile et fut contraint de mentir. Il raconta qu'il était jongleur et qu'il naviguait vers l'Es-
90 pagne quand des pirates avaient assailli la nef sur laquelle il avait embarqué. Blessé, il s'était enfui sur cette barque. Tout le monde le crut et aucun des compagnons du Morholt ne le reconnut car le poison l'avait terriblement défiguré. Mais au bout de quarante jours, comme il guérissait et qu'il retrouvait ses traits, il comprit
95 qu'il fallait fuir et il s'échappa pour reparaître à la cour du roi Marc.

1. Philtre : potion magique.

● L'ivoire est alors un matériau précieux, finement sculpté. Il est utilisé pour confectionner coffrets, boîtes et objets précieux.

CHAPITRE 3

LA QUÊTE DE LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR



En raison de sa bravoure et de sa popularité, Tristan inspirait une profonde jalousie à quatre barons d'une félonie sans pareille. Ils s'appelaient Andret, Guenelon, Gandoïne et Denoalen. Ils se doutaient que le roi mûrissait le projet de mourir sans enfant afin de tout léguer à son cher neveu Tristan. Cette idée
5 les rendait fous de jalousie. Aussi excitèrent-ils contre Tristan la colère des plus puissants seigneurs de Cornouailles. Ils leur racontèrent toutes sortes de mensonges. Ils finirent même par les persuader que Tristan était un sorcier qui tenait toutes ses
10 prouesses et ses qualités de la magie.

Convaincus de la méchanceté de Tristan, les barons demandèrent au roi de choisir une épouse qui lui donnerait des héritiers. Ils menacèrent même de se retirer dans leurs châteaux forts pour lui livrer bataille s'il refusait. Le roi résista un
15 moment. Il aimait profondément son neveu et ne voulait pas d'autre héritier. Jusqu'au jour où Tristan lui-même, ne supportant plus les soupçons des barons, le menaça d'abandonner la cour s'il n'acceptait pas de se marier. Alors Marc dit aux barons qu'il leur donnerait sa réponse quarante jours plus tard.

20 Le jour désigné arriva. Marc songeait, seul dans sa chambre. Il cherchait une solution à son problème quand une hirondelle entra brusquement par la fenêtre et ressortit en laissant tomber un cheveu d'or. Marc le prit et fit entrer les barons et Tristan. Il leur dit :

25 «— Je vais me marier. J'ai choisi celle qui sera ma digne épouse mais il va falloir aller la chercher.

– Certes, répondirent les barons. Et quelle est l'élue de votre cœur ?

– J'ai choisi celle à qui appartient ce cheveu d'or.

30 – Mais d'où ce cheveu d'or vous vient-il ? Qui vous l'a donné ?

– Il me vient de la Belle aux cheveux d'or. Une hirondelle me l'a apporté. Elle seule sait d'où il vient. »

Les barons comprirent que le roi se moquait d'eux. Ils soupçonnèrent Tristan d'être à l'origine de cette ruse. Alors Tristan
35 observa attentivement le cheveu d'or. Il pensa à Iseut la blonde. Il prit donc la parole : « Roi Marc, j'irai chercher la Belle aux cheveux d'or. Sachez que c'est une quête très périlleuse. Mais je vais l'entreprendre pour vous prouver à tous ma loyauté et mon dévouement. Je vous promets que je ramènerai la future reine
40 de Cornouailles, même si c'est au péril de ma vie. »

Alors il équipa une belle nef et cingla vers l'Irlande. Il se dirigea vers le port de Weisefort. Depuis la mort du Morholt, le roi d'Irlande pourchassait les nefs cornouaillaises. Ceux qui étaient capturés finissaient pendus. Tristan était prudent. Dès son arrivée,
45 il se fit passer pour un marchand anglais. Il ne savait pas encore comment conquérir la Belle aux cheveux d'or.

Le lendemain matin, à l'aube, un terrible cri le réveilla. Il se leva, courut dans la rue et interrogea la première personne qu'il trouva : « Le cri que vous avez entendu est celui d'une bête monstrueuse,
50 dit-elle. Chaque jour, elle quitte sa caverne et s'arrête à l'une des portes[●] de la ville. Personne ne peut ni sortir ni entrer car elle dévore tout ce qu'elle trouve.

● Au Moyen Âge, la cité médiévale est entourée d'une puissante muraille percée de plusieurs portes, qu'on referme en cas de danger.

« – Mais, questionna Tristan, y a-t-il un moyen de l’anéantir ?

– Je ne sais pas. Ce que je peux vous dire c’est que vingt chevaliers ont déjà essayé de le tuer, car le roi a juré qu’il donnerait sa fille Iseut la blonde à qui ferait disparaître le monstre. Mais pour l’instant, personne n’a réussi à le battre. Il a dévoré tout le monde. »

Tristan retourne ● à sa nef. Il s’arme en secret, monte sur son cheval et file avec l’intention de trouver le repaire de la bête.

Soudain, cinq hommes dévalèrent, éperonnant leurs chevaux. Ils fuyaient vers la ville. Tristan saisit l’un d’entre eux au passage. Il avait des cheveux roux tressés. Tristan lui demanda d’où venait le dragon. L’homme lui indiqua une direction avant de s’enfuir à toutes jambes. Tristan chevaucha alors jusqu’au repaire¹ de la bête.

1. Repaire : abri des animaux sauvages.

● Le présent est parfois utilisé
: dans le récit pour accélérer
: le rythme et rendre certaines
: scènes plus vivantes.

CHAPITRE 4

LE COMBAT CONTRE LE DRAGON



Le monstre approchait. Il avait la tête d'une guivre¹, les yeux rouges comme des charbons ardents, deux cornes au front, les oreilles longues et velues, des griffes de lion, une queue de serpent et le corps écailleux d'un griffon².

5 Tristan s'élançait vers lui avec une telle force que sa lance heurte les écailles et vole en éclats. Aussitôt il tire son épée, la lève et l'assène³ sur la tête du dragon, mais sans laisser aucune trace sur le cuir. Le monstre a pourtant senti le coup. Il enfonce ses griffes dans l'écu et en fait voler les attaches. La poitrine
10 découverte, Tristan l'attaque encore de son épée, et le frappe aux flancs d'un coup si violent qu'il retentit dans les airs. En vain, car il ne parvient pas à le blesser. Alors, un double jet de flammes venimeuses sort des naseaux du dragon : le haubert de Tristan noircit comme un morceau de charbon, son cheval
15 s'écroule et meurt. Mais sitôt relevé, Tristan enfonce profondément son épée dans la gueule du monstre : elle y pénètre tout entière et lui fend le cœur en deux. Le dragon expire en poussant un cri horrible.

Tristan lui coupa la langue et la mit dans ses chausses⁴. Puis,
20 étourdi par la fumée, il se dirigea, assoiffé, vers une étendue d'eau qu'il voyait briller à quelque pas. Mais le venin distillé par

1. **Guivre** : serpent monstrueux.

2. **Griffon** : animal fantastique à corps de lion et à tête d'aigle.

3. **Assène** : frappe violemment.

4. **Chausses** : sorte de collant porté par les hommes.

la langue du dragon fit son effet et il s'évanouit dans les hautes herbes du marécage.

Or, le fuyard qui avait renseigné Tristan était Aguynguerran
25 le roux, sénéchal¹ du roi d'Irlande. Il convoitait Iseut la Blonde. Il était couard² : par amour pour Iseut, tous les matins il se cachait pour assaillir le monstre mais au moindre gémissement de celui-ci, il s'enfuyait. Ce jour-là, toutefois, il décida de rebrousser chemin. Il trouva le dragon abattu, le cheval mort,
30 l'écu brisé et pensa que le vainqueur mourrait quelque part. Alors il trancha la tête du monstre et réclama sa récompense.

Le roi ne crut pas Aguynguerran. Mais, voulant lui rendre justice, il rassembla ses barons pour qu'il leur présente la preuve de sa victoire³. Quand Iseut la Blonde apprit qu'elle serait livrée
35 à ce couard, elle éclata en sanglots. Le lendemain, soupçonnant l'imposture³, elle chevaucha vers le repaire du dragon avec son valet Perinis et sa servante Brangien. Elle remarqua sur la route des empreintes singulières, celles d'un cheval ferré dans un autre pays. Puis elle vit le dragon et le cheval mort, harnaché
40 suivant une coutume étrangère. Un étranger avait tué le dragon. Mais vivait-il encore ? Iseut, Perinis et Brangien le cherchèrent longtemps. C'est Brangien qui finit par voir briller le heaume du preux chevalier. Il respirait encore. Perinis le prit sur son cheval et le porta jusqu'aux chambres des femmes. Iseut raconta
45 l'aventure à sa mère et lui confia l'étranger. Quand la reine lui ôta l'armure, la langue du dragon tomba de ses chausses. Alors

1. **Sénéchal** : officier royal très important, qui se charge notamment de l'intendance.

2. **Couard** : lâche.

3. **Imposture** : tromperie.

● **Le roi n'est pas tout puissant au Moyen Âge. Il doit prendre ses décisions sur les conseils de ses barons qui lui ont fait allégeance.**

la reine réveilla le blessé au moyen d'une herbe pleine de vertu¹ et lui dit : « Étranger, je sais que tu as tué le monstre. Mais notre sénéchal, un félon², un sale couard, lui a tranché la tête et réclame ma fille en guise de récompense. Pourras-tu, dans
 50 deux jours, lui prouver qu'il a tort en le vainquant au combat ? »
 « Reine, dit Tristan, la date est proche. Mais vous pouvez certainement me guérir d'ici-là. J'ai remporté une victoire contre un dragon, je peux bien vaincre un sénéchal. » Alors la reine le
 55 soigna grâce à des remèdes très efficaces.

Le lendemain, alors que Tristan prenait son bain, Iseut la Blonde lui enduisit le corps d'un baume. Elle observa les traits du jeune homme et le trouva beau. Tristan souriait en songeant qu'il avait conquis la Reine aux cheveux d'or. En le voyant ainsi
 60 sourire, Iseut crut comprendre qu'elle n'avait pas suffisamment bien soigné son hôte. Elle s'interrogea et se dirigea vers l'armure de Tristan pour la nettoyer. Elle tira l'épée du fourreau³ pour en essuyer la lame. Elle vit qu'elle était largement ébréchée. Elle observa attentivement la forme de l'entaille et crut reconnaître
 65 le fragment retiré jadis de la tête du Morholt. Elle courut à sa chambre pour récupérer le morceau d'acier. Elle joignit le fragment à la brèche. Les deux s'emboîtaient parfaitement.

Alors elle se précipita vers Tristan pour le tuer, mais il esquiva le coup et parla ainsi : « Soit, je vais mourir ; mais, pour vous
 70 épargner des remords, écoutez ce que j'ai à vous dire. Vous avez effectivement tous les droits sur ma vie, puisque deux fois de suite vous me l'avez conservée et rendue. La première

1. Vertu : pouvoir.

2. Félon : traître.

3. Fourreau : étui.

fois, lorsque vous m'avez soigné quand j'avais l'apparence d'un jongleur : j'avais été empoisonné par l'épieu du Morholt.

75 La deuxième fois, en allant me chercher au marécage. J'étais sous l'effet du venin du dragon que j'avais combattu pour vous, princesse... Mais laissons de côté ces considérations. Tuez-moi donc si vous pensez y gagner en louange et en gloire. Quand vous serez dans les bras du sénéchal, sans doute serez-vous

80 heureuse de songer à votre hôte blessé, que vous aurez tué sans défense, dans ce bain – un hôte qui avait risqué sa vie pour vous conquérir... et qui avait réussi ! » Iseut s'écria : « J'entends là des propos stupéfiants. Pourquoi le meurtrier du Morholt aurait-il voulu me conquérir ? Ah ! Peut-être pour se venger du Morholt

85 qui me chérissait entre toutes les jeunes filles... » « Non, princesse, répondit Tristan. Un jour, une hirondelle a apporté à Tintagel l'un de vos cheveux. J'ai simplement pensé qu'elle venait m'annoncer paix et amour. C'est pourquoi je suis venu vous chercher. Regardez ce cheveu cousu parmi les fils d'or de

90 mon b্লাiut¹. La couleur des fils d'or a passé mais pas celle de votre cheveu. »

Iseut regarda la grande épée et prit le b্লাiut en main. Elle y vit le cheveu d'or et resta silencieuse un moment. Puis elle embrassa Tristan sur la bouche en signe de paix[●].

95 Le jour de l'assemblée des barons, le sénéchal Aguynguerran voulut prouver qu'il avait tué le monstre et demanda qu'Iseut lui soit livrée. Alors Iseut dit à son père : « Père, un homme

1. B্লাiut : longue tunique portée aussi bien par les femmes que les hommes.

● Au Moyen Âge, le baiser sur la bouche n'est pas une marque d'amour comme aujourd'hui.
: Les chevaliers peuvent s'échanger ce baiser
: comme signe d'une profonde amitié, et les clercs,
: comme signe de paix...

prétend que votre sénéchal est un menteur et un traître. À cet homme, qui est prêt à prouver qu'il a tué le dragon, promettez-vous de pardonner des torts anciens ?» Le roi accepta. Mais Iseut réclama une dernière faveur : « Père, donnez-moi d'abord le baiser de merci et de paix, comme vous le donnerez également à cet homme. »

Après avoir reçu le baiser, elle alla chercher Tristan et le conduisit dans l'assemblée. Plusieurs le reconnurent et certains réclamèrent sa mort. Alors Iseut s'écria : « Roi, embrassez cet homme sur la bouche comme vous l'avez promis ! » Alors le roi s'exécuta et tous s'apaisèrent. Tristan montra la langue du dragon et offrit de se battre contre le sénéchal, qui déclina la proposition et reconnut sa défaite. Tristan expliqua ensuite qu'Iseut allait devenir l'épouse du roi Marc et la reine de Cornouailles. Cette union allait permettre de lier d'une profonde amitié les deux royaumes. Il jura de conduire la jeune femme loyalement jusqu'à son époux. Alors, pour signifier son accord, le roi posa la main droite d'Iseut dans la main droite de Tristan.

CHAPITRE 5

LE PHILTRE



Quand le moment fut venu de confier Iseut aux chevaliers de Cornouailles, sa mère cueillit des herbes, des fleurs et des racines. Elle les mélangea à du vin et en fit une potion. Elle la versa dans un récipient et dit à Brangien : « Tu dois suivre Iseut
5 au pays du roi Marc. Prends ce récipient de vin et écoute mes paroles. Cache-le bien à l'abri des regards et ne laisse personne s'en approcher. Quand viendra la nuit nuptiale, tu verseras ce vin dans une coupe et tu la présenteras au roi Marc et à la reine Iseut, pour qu'ils la boivent ensemble. Fais bien attention, à ce
10 qu'ils soient les seuls à y tremper leurs lèvres. Car ceux qui en boiront ensemble s'aimeront corps et âme, pour l'éternité. » Brangien promit à la reine qu'elle suivrait ses indications.

La nef emportait Iseut. Et plus elle s'éloignait d'Irlande, plus elle était triste. Assise sous la tente où elle s'était enfermée avec
15 Brangien, sa servante, elle pleurait en pensant à son pays. Où ces étrangers l'emmèneraient-ils ? Vers qui ? Pour quel destin ? Quand Tristan s'approchait d'elle pour la réconforter, elle s'irritait et le repoussait. Elle le détestait. Il était venu, lui le ravisseur, le meurtrier du Morholt, pour l'arracher à sa mère et à son pays. Il
20 n'avait même pas daigné la garder pour lui-même, et voici qu'il l'emportait, comme une vulgaire proie, sur les flots, vers la terre ennemie ! « Misérable fille ! se disait-elle, maudite soit cette mer ! Je préférerais encore mourir chez moi plutôt que de vivre là-bas... »

Un jour, le vent cessa de gonfler les voiles. Ils accostèrent
25 dans une île. Seule Iseut resta dans la nef, ainsi qu'une petite servante. Tristan rejoignit la reine pour lui parler et la rassurer.

Comme il faisait très chaud, ils demandèrent à boire. La jeune servante chercha quelque breuvage et découvrit le récipient de Brangien. « J'ai trouvé du vin ! » leur cria-t-elle. Elle en versa
 30 dans une coupe qu'elle tendit à Tristan. Il l'offrit à la reine. Elle but la première. Puis, il finit la coupe. À cet instant, Brangien entra et les vit se regarder en silence, l'air égaré. Elle vit son récipient et la coupe, à côté. Elle prit le récipient, courut à la poupe¹ et le lança dans la mer en gémissant : « Malheureuse ! Maudit
 35 soit le jour où je suis née et maudit le jour où je suis montée sur cette nef ! »

La nef poursuivait sa course vers Tintagel. Tristan avait l'impression qu'un puissant feu intérieur le dévorait. Il songeait : « Cher oncle, qui m'avez aimé orphelin, vous qui me pleuriez tendrement lorsque vos bras me portaient à la barque sans rames ni
 40 voile, pourquoi ne m'avez-vous pas chassé dès le premier jour ? Ah ! Quel désir m'assaille ! Iseut est votre femme et moi, votre vassal. Iseut est votre femme, et moi votre neveu. Iseut est votre femme, je ne dois pas l'aimer et elle ne peut pas m'aimer. »

Mais Iseut l'aimait. Elle aurait préféré le détester mais n'y parvenait pas. Brangien les observait avec angoisse, plus tourmentée encore, car elle seule connaissait les secrètes et puissantes vertus du breuvage. Elle les vit perdre l'appétit, le sommeil et la sérénité. Ils se cherchaient comme des aveugles marchant à
 50 tâtons l'un vers l'autre, malheureux quand ils étaient séparés, plus malheureux encore lorsque, réunis, ils tremblaient devant l'horreur de leurs sentiments.

Le troisième jour, Iseut invita Tristan dans sa tente et lui dit :
 « – Entrez, seigneur.

1. Poupe : arrière d'un navire.

55 – Reine, dit-il, pourquoi m’avoir appelé seigneur ? Ne suis-je pas au contraire votre homme lige et votre vassal ? Ne dois-je pas vous vénérer comme ma reine et ma dame ?

– Non, vous savez très bien que vous êtes mon seigneur et mon maître ! Vous savez que votre force me domine et que
60 je suis votre servante ! Ah ! Pourquoi ai-je naguère soigné les plaies du jongleur blessé ? Pourquoi n’ai-je pas laissé périr dans les herbes du marécage le tueur de monstre ! Hélas ! Je ne pouvais pas savoir...

– Et que savez-vous donc aujourd’hui ? Qu’est-ce qui vous
65 tourmente ?

Elle posa son bras sur l’épaule de Tristan et pleura. Il répéta : « Amie, qu’est-ce qui vous tourmente autant ? » Entre deux sanglots, elle soupira et dit : « Je vous aime. » Alors il resta silencieux et l’embrassa.

70 Mais, tandis que pour la première fois tous deux goûtaient aux joies de l’amour, Brangien, qui les épiait, poussa un cri et se jeta à leurs pieds : « Malheureux ! Arrêtez-vous si vous le pouvez encore !... Oh mon Dieu ! Vous semblez déjà être sous l’emprise de la passion. Jamais plus vous n’éprouverez de joie sans
75 douleur. C’est le vin qui vous possède, le breuvage d’amour que votre mère m’avait confié. Seul, le roi Marc devait le partager avec vous, et c’est vous, Tristan, qui avez vidé la coupe. En châtiement de ma négligence, je vous abandonne mon corps, ma vie ; car, par mon crime, vous avez bu la vie et la mort ! »

80 Les amants s’étreignirent. Le désir dévorait leur corps. Et le soir, à la nuit tombée, sur la nef qui filait vers la terre du roi Marc, liés à tout jamais, ils s’abandonnèrent à l’amour.

CHAPITRE 6

LES SOUPÇONS DE MARC ET LE DÉPART DE TRISTAN



Le roi Marc accueillit Iseut la Blonde sur le rivage. Il était émerveillé par tant de beauté. Il remercia Tristan d'être allé chercher la joie de son cœur et de ses yeux. Dix-huit jours plus tard, le roi épousa la jeune femme. Iseut devint reine. Elle semblait
5 heureuse. Elle passait la journée dans ses chambres richement ornées. Elle avait des bijoux précieux, des vêtements luxueux. Elle pouvait voir Tristan à loisir, et le jour et la nuit ; car selon la coutume chez les hauts seigneurs, privés et fidèles couchaient dans la chambre royale.

10 En réalité, Iseut souffrait. De terribles angoisses l'assaillaient. Et plus les jours passaient, et plus la peur l'envahissait. Elle redoutait que Brangien ne révèle au roi ses sentiments. Mais son plus grand tourment ne venait pas tant de Brangien que de son propre cœur. Elle savait que tôt ou tard, elle laisserait trans-
15 paraître son amour pour Tristan car, plus le temps s'écoulait et plus le désir des deux amants s'agitait en eux, les submergeait. Elle avait peur pour la vie de Tristan, et la sienne. Elle redoutait la mort. Ainsi subissait-elle un véritable martyr¹ au quotidien...

20 Les quatre barons, qui détestaient Tristan, rôdaient autour de la reine. Ils l'observaient attentivement et découvrirent très vite ses sentiments. Un jour, ils en informèrent le roi. C'est Andret qui prit la parole :

«— Beau sire, nous savons que ce que nous allons t'apprendre va fortement t'irriter ; cela nous rend tristes mais notre devoir

1. Martyr : souffrance insupportable.

25 est de t'informer. Sache que Tristan, ton cher neveu, cherche à te honnir¹. Il aime la reine en secret. Cela fait jaser²...

– Espèce de lâche ! répondit le roi. Seul Tristan a daigné livrer bataille contre le Morholt. Vous tous, sans aucune exception, étiez terrifiés. Votre jalousie est à l'origine de votre haine, et sa bravoure m'inspire une profonde admiration qui vous est
30 insupportable. Oui, je l'avoue, je l'aime plus que toi, Andret ; et plus que vous tous... En vérité, je l'aime plus que personne... Mais allez-y, parlez. Dites ce que vous avez découvert.

– En vérité, rien, seigneur. Il n'y a absolument rien que tes
35 yeux ne puissent voir, rien que tes oreilles ne puissent entendre. Mais un conseil seulement : regarde et écoute très attentivement tout ce qui se passe autour de toi. »

Les quatre barons laissèrent le roi méditer ces dernières paroles. Et à son tour, le roi se mit à épier et son neveu et la reine. Brangien
40 s'en aperçut et en avertit Iseut, qui prit les précautions nécessaires.

Le roi tenta ainsi vainement de découvrir les sentiments des deux amants. Las du tourment que cette suspicion lui causait, il fit venir Tristan et lui dit : « Tristan, tu dois quitter le château. Des félons t'accusent de trahison. Sois rassuré, je ne les crois
45 pas. Mais leurs paroles ont jeté un trouble dans mon esprit et je ne parviens plus à trouver le repos. Seul ton départ m'apaisera. Pars donc. Il est probable que je te fasse revenir d'ici peu mais, pour le moment, tu dois t'en aller, mon cher neveu. Que cela ne remette pas en cause mes sentiments pour toi. Reste convaincu
50 de mon amour et de mon estime. » Tristan comprit le tourment de son oncle et accepta de quitter la cour.

1. **Honnir** : salir la réputation de quelqu'un.

2. **Jaser** : médire.

Quand les félons apprirent la nouvelle, ils se réjouirent, se croyant définitivement débarrassés de Tristan. Mais celui-ci n'eut pas le courage de partir. À peine sorti du château, il comprit qu'il ne pourrait pas s'éloigner davantage. Il s'arrêta donc dans le bourg¹ de Tintagel. Il logea chez un bourgeois avec Governal. Là, il languissait et se lamentait sur son triste sort.

De son côté, Iseut la Blonde languissait aussi, plus malheureuse encore. Car elle devait feindre la joie. Et même la nuit, aux côtés de Marc, elle devait dissimuler les agitations de son sommeil et refouler ses sanglots. Elle ne cessait de faire des cauchemars. Ainsi les deux amants souffraient-ils terriblement. Brangien les secourut. Au péril de sa vie, elle se faufila jusqu'à la maison où Tristan dépérissait. Elle lui indiqua comment retrouver secrètement Iseut. Écoutez-bien son idée car jamais vous n'entendrez plus belle ruse d'amour.

Derrière le château, s'étendait un grand verger. Il était clôturé de puissantes palissades². De nombreux arbres y croissaient, dont un grand pin qui se trouvait tout près d'une palissade. Une source surgissait de ses racines et formait un petit bassin. L'eau s'écoulait ensuite dans le verger, traversait les jardins du château et passait sous les fenêtres des chambres des femmes.

Chaque soir, suivant les conseils de Brangien, Tristan rejoignait le grand pin. Il taillait des morceaux d'écorces et de branchages qu'il jetait ensuite dans le bassin. Légers comme l'écume, ils flottaient à la surface de l'eau. Iseut les épiait de sa chambre. Et les soirs où Brangien avait pu écarter Marc et les barons, Iseut retrouvait Tristan, sous le grand pin.

1. **Bourg** : au Moyen Âge, il s'agit d'une ville fortifiée.

2. **Palissade** : clôture de planches ou de pieux.

CHAPITRE 7

LE GRAND PIN



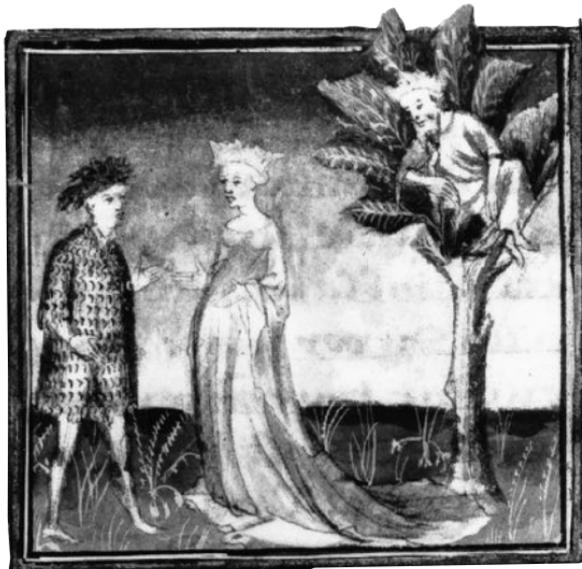
Iseut a retrouvé la joie de vivre : les soupçons de Marc disparaissent. Au contraire, les félons comprennent que les deux amants se revoient. Mais Brangien surveille si bien les barons qu'ils épient vainement. Enfin le duc Andret, maudit soit-il, dit
5 à ses compagnons : « Seigneurs, allons demander conseil à Frocin, le nain bossu. Il connaît les sept arts[●], la magie et tous types d'enchantements. Dès qu'un enfant naît, il peut définir les grandes étapes de sa vie, à partir de l'observation des planètes et des étoiles. Il nous apprendra les ruses d'Iseut la Blonde. »

10 Le petit homme méchant[●], qui détestait la beauté et la prouesse, traça des caractères de sorcellerie, jeta ses charmes¹ et ses sorts puis conclut : « Rassurez-vous. Cette nuit, vous pourrez les surprendre. » Ils l'emmenèrent voir le roi. « Sire, dit le sorcier, demandez à vos veneurs de mettre la laisse aux limiers²
15 et la selle aux chevaux. Dites à tout le monde que vous allez vivre dans la forêt pendant sept jours, pour chasser. Et vous me

1. Charmes : envoûtements.
2. Limiers : chiens de chasse.

● Les sept arts, appelés aussi arts libéraux, réfèrent
: à toutes les matières enseignées dans les écoles
: de l'Antiquité. Ils se répartissent en deux catégories.
: Le *trivium* renvoie à la grammaire, la dialectique et
: la rhétorique. Le *quadrivium* renvoie à l'arithmétique,
: la musique, l'astronomie, la géométrie.

● Le nain Frocin est versé (« expert, expérimenté »)
: en astrologie. Le christianisme médiéval condamne
: ce type de savoir qui contrarie l'idée selon laquelle
: Dieu a donné à chacun la possibilité de choisir
: sa destinée.



 Le Livre de Tristan : Marc dans l'arbre, *manuscrit (xv^e siècle) (Paris, BnF).*

pendrez aux fourches¹, si vous n'entendez pas, cette nuit même, les beaux discours que Tristan tient à Iseut. »

À contre-cœur, le roi suivit ces conseils. Le soir venu, il laissa
 20 ses veneurs et prit le nain sur son cheval pour retourner à Tintagel. Il pénétra dans le verger par une entrée secrète. Le nain le conduisit sous le grand pin. « Mon cher roi, il faudrait monter dans les branches de cet arbre. Prenez aussi votre arc et vos flèches : ils vous serviront sans doute. Restez silencieux, vous
 25 n'attendrez pas bien longtemps. » « Va-t'en, saleté de cafard ! » répondit Marc. Le nain s'en alla avec le cheval.

1. **Pendre aux fourches** : l'expression renvoie aux « fourches patibulaires », gibet constitué de deux ou trois colonnes de pierre sur lesquelles reposait une poutre de bois. Le gibet est utilisé pour la pendaison.

Ce soir-là, le roi n'attendit pas longtemps. Caché dans la ramure¹, il vit son neveu s'introduire dans le verger. Tristan vint sous l'arbre et jeta dans l'eau du bassin des copeaux et des branchages. Mais en se penchant sur la fontaine pour les jeter, il vit le reflet du roi perché dans l'arbre. Ah ! Si seulement il pouvait arrêter la course des copeaux... ! C'était trop tard... Il savait qu'Iseut les attendait. Elle devait déjà se préparer à le rejoindre... Que Dieu ait pitié d'eux ! ●

Iseut arrive. Assis et immobile, Tristan la regarde et entend déjà le crissement de la flèche qui s'encoche dans la corde de l'arc. Elle arrive, avec sa prudence habituelle. « Que se passe-t-il ? pense-t-elle. Pourquoi Tristan n'accourt-il pas à ma rencontre ? A-t-il aperçu quelque ennemi ? » Elle s'arrête, scrute du regard les fourrés² noirs et, à la clarté de la lune, aperçoit à son tour le reflet de l'ombre du roi dans la fontaine. Avec toutes les précautions d'une femme sage, elle ne lève pas les yeux vers le pin. « Seigneur Dieu ! dit-elle à voix basse, accordez-moi seulement de parler la première ! » Elle s'approche encore et devance ainsi son ami :

« – Sire Tristan, qu'avez-vous osé là ? M'attirer en un tel lieu, et à une telle heure ! Maintes fois déjà vous m'aviez demandé de venir pour me supplier, dites-vous ? Mais pour quelles raisons ? Qu'attendez-vous de moi ? Que voulez-vous ?

– Reine, je veux vous demander grâce, afin que vous apaisiez le roi. Oui, reine, je vous ai implorée souvent, mais en vain. Jamais, depuis que le roi m'a chassé, vous n'avez daigné vous déranger pour me parler. Mais prenez en pitié le chétif que je

1. **Ramure** : ensemble de branches.

2. **Fourrés** : massif boisé épais et touffu.

● Le narrateur plaint les amants.
: Il oriente le jugement
: du lecteur / auditeur en faveur
: des amants.

suis ; le roi me déteste, j'ignore pour quelles raisons ; mais vous le savez peut-être. Qui donc pourrait charmer sa colère, exceptée vous, digne reine, en qui il a toute confiance ?

– Ignorez-vous qu'il nous soupçonne encore tous les deux ?... Et de quelle tromperie ! En effet, mon seigneur croit que je vous aime passionnément parce que des barons félons le lui ont fait croire. Pourtant, jamais je n'ai aimé un autre homme que lui. Et vous voulez, Tristan, que j'obtienne du roi votre pardon ? Mais s'il savait seulement que je suis venue sous ce pin, il me ferait brûler vive !

– Calmez-vous ma reine... Nous sommes tous les deux victimes des barons félons qui trompent le roi et le forcent à s'éloigner des gens de son lignage¹. Si seulement il pouvait s'en rendre compte ! Mais je vois bien que je dois partir. J'irai donc servir un autre seigneur, dans un pays où l'on saura m'honorer et reconnaître ma juste valeur. Adieu, noble dame.

– Adieu Tristan. Dieu vous garde ! »

Chacun s'en alla de son côté. Le roi descendit de son arbre. Le nain s'était enfui depuis longtemps. Marc songeait : « S'ils s'aimaient vraiment, ils se seraient embrassés. Ils ne sont pas coupables. J'irai donc demain trouver la reine pour qu'elle me réconcilie avec Tristan. C'est tout à mon avantage de garder un chevalier d'une telle valeur. J'ai commis bien des erreurs à son endroit. Tout est de la faute de ces satanés barons. Ils se moquent de moi... mais où est donc passée leur créature, ce nain de malheur ? J'aurais bien aimé lui transpercer le cœur ! »

Le lendemain, Tristan retrouva tous ses droits. Le roi exigea même qu'il retrouve sa place dans la chambre royale et qu'il reste avec la reine aussi souvent qu'il le souhaiterait.

1. Lignage : famille.

CHAPITRE 8

LA RUSE DU NAIN FROCIN



Le roi Marc avait fini par pardonner aux félons. Pourtant les barons n'étaient pas satisfaits de la situation. Ayant de nouveau surpris la reine et Tristan, ils se lièrent par ce serment : si le roi ne chassait pas son neveu hors du pays, ils rejoindraient leurs
5 châteaux forts pour lui livrer bataille. Ils demandèrent à parler au roi : « Seigneur, déteste-nous autant que tu voudras mais tu dois chasser Tristan. Il aime la reine, tout le monde le sait et nous ne le supportons plus. »

Le roi les entend, soupire et baisse la tête. Il reste silencieux
10 quelque temps. Ils reprennent :

« – Non, roi, nous ne pouvons plus le supporter. Nous sommes sûrs maintenant que tu n'es pas dupe. Il est même possible que tu consentes à leur crime. Si tu n'exiles pas ton neveu, nous nous retirerons sur nos baronnies¹.

15 – Seigneurs, je vous ai déjà cru une fois et je l'ai amèrement regretté. Mais vous êtes mes féaux² et je ne veux pas vous perdre ●. Conseillez-moi donc.

– Seigneur, faites venir le nain Frocin. Vous vous en méfiez à cause de l'aventure du verger. Pourtant n'avait-il pas prédit à
20 juste titre que la reine viendrait ce soir-là sous le pin ? Il sait bien des choses. Demandez-lui conseil. »

1. **Baronnies** : terres du baron.

2. **Féaux** : conseillers dévoués et fidèles.

● Le roi Marc est obligé de consentir
: à leur demande : il peut en effet
: avoir besoin de leur soutien
: militaire en cas de conflit
: avec un ennemi extérieur.

Alors le roi fit venir le bossu maudit et voici le conseil qu'il donna au roi :

« – Sire, commande à ton neveu qu'il porte au petit matin un message au roi Arthur. Tristan couche près de ton lit. Sors de ta chambre au milieu de la nuit. S'il aime Iseut à la folie, il voudra venir lui parler avant son départ. S'il vient sans que tu ne le voies, alors tue-moi. Pour le reste, laisse-moi mener l'aventure et garde-toi seulement de parler à Tristan de ce message avant l'heure du coucher.

– Entendu, répondit Marc. Qu'il en soit ainsi ! »

Maintenant, écoutez bien[●] la malice du nain ! Il alla acheter quatre deniers¹ de farine et la répandit entre le lit de la reine et celui de Tristan : si l'un des deux venait à rejoindre l'autre, leurs pas se verraient sur le sol.

Après le dîner, le roi se retira dans sa chambre avec la reine et Tristan. Il s'approcha de celui-ci et lui dit à voix basse :

« – Beau neveu, j'ai un service à te demander : demain matin, dès l'aube, rends-toi à Carduel pour porter un message au roi Arthur. Salue-le de ma part et reste la journée entière auprès de lui.

– Roi, répondit Tristan, je partirai à la levée du jour. »

Tristan aurait naturellement préféré rester. Quitter Iseut, ne serait-ce qu'une seule journée, représentait pour lui un véritable supplice.

Il se coucha. De son lit à celui de Marc, il y avait bien la longueur d'une lance. Il voulait parler à la reine avant son départ. Il se promit de le faire dès que l'occasion se présenterait. Le nain

1. Denier : monnaie.

● L'interpellation sert à recentrer
: l'attention du lecteur sur la ruse
: du nain.

Frocin couchait aussi dans la chambre du roi. Quand il crut que
50 tous dormaient, il se leva pour répandre de la farine entre le lit
de Tristan et celui de la reine. Tristan était éveillé et le vit faire.
À minuit, quand le roi quitta la chambre, Tristan se leva et, sans
poser le pied par terre, rejoignit d'un bond la reine. Malheureu-
sement, la veille, dans la forêt, un grand sanglier l'avait blessé.
55 Pour son plus grand malheur, la blessure n'était pas bandée.
Dans l'effort du bond, elle s'ouvrit et saigna. Des gouttes de
sang tombèrent sur la farine et tachèrent les draps d'Iseut.

Pendant ce temps, dans la nuit étoilée, le nain lut dans les
astres que les amants étaient réunis. Frémissant de joie, il dit au
60 roi : « Sire, tu peux y aller. Et maintenant, si tu ne les surprends
pas ensemble, fais-moi pendre ! »

Le roi, le nain et quatre félons rejoignent la chambre. Tristan,
qui les a entendus, se lève et retourne dans son lit. Le roi ouvre
la porte et voit les draps tout vermeils et le sang frais sur la
65 farine. Les barons lient les mains de Tristan et ligotent la reine.
Ils découvrent la blessure de Tristan qui saigne : « Vous voilà
pris en flagrant délit, dit le roi. Nul jugement n'est nécessaire :
vous mourrez demain. » Tristan se jette aux pieds du roi et lui
crie : « Pitié, mon oncle... Pitié pour ma dame. Faites ce que
70 vous voulez de moi mais épargnez-la. »

Dans la ville et la campagne, le bruit court qu'on a arrêté
la reine et Tristan et qu'ils seront exécutés. Tout le monde se
lamente : Tristan n'a-t-il pas sauvé leurs enfants quand le Morholt
les a réclamés ? N'est-il pas le seul à avoir voulu se mesurer à
75 lui tandis que les barons restaient muets ? Iseut n'est-elle pas
une reine noble et belle ? Pourtant, personne n'ose contredire
le roi. Et dès l'aube, il a convoqué toute la Cornouailles. Dans la
grande salle du château, on entend des cris, des lamentations et

des pleurs. Le roi annonce que son neveu et la reine monteront
 80 sur le bûcher. Le peuple proteste, réclame un jugement[●]. Le roi
 reste inébranlable. Alors son sénéchal, Dinas de Lidan, s'avance
 vers lui, s'agenouille et lui dit : « Seigneur, peu importe la faute
 de Tristan, je m'offre à la réparer. » Le roi reste muet. « Sire,
 85 montrez-vous généreux envers un homme de grande valeur,
 envers une femme de si haut mérite... » Le roi continue d'igno-
 rer le sénéchal et garde le silence. « Puisqu'il en est ainsi, je vous
 quitte. Hors de question que j'assiste à leur supplice ! Adieu,
 seigneur ! » Le roi dit alors : « Ils mourront aujourd'hui même.
 Qu'on allume le feu ! Tristan sera le premier à brûler. »

90 Dinas de Lidan s'éloigne et prend le chemin du retour. Il ren-
 contre le cortège qui conduit Tristan au bûcher. La foule crie et
 pleure. Tristan a les mains liées derrière le dos et les gardes le
 maltraitent. Dinas s'arrête et descend de cheval pour embras-
 ser le prisonnier : « Comme je voudrais t'aider, mon ami... » Il
 95 ordonne alors : « Gardes ! Qu'on lui délie les mains ! La dignité
 d'un tel prisonnier doit être respectée. » Les gardes n'osent
 pas désobéir au sénéchal et coupent les liens du prisonnier. Le
 cortège poursuit sa route.

● Le roi ne respecte pas la procédure judiciaire
 : en vigueur à l'époque. Les amants ont logiquement
 : droit à une procédure de justification.

CHAPITRE 9

LE SAUT DE LA CHAPELLE



Près de la route où Tristan passait, se dressait une chapelle. Son chœur surplombait une falaise qui tombait à pic dans la mer. Dans l'abside¹, se trouvait une verrière. L'entrée de l'édifice donnait sur le chemin. Passant devant, Tristan dit aux gardes :
5 « Seigneurs, regardez cette chapelle ; permettez-moi d'y entrer. Je vais bientôt mourir, je veux prier Dieu pour implorer sa grâce, moi qui l'ai tant offensé. La chapelle n'a pas d'autre issue que celle que vous voyez et chacun d'entre vous tient une épée. Quand j'aurais fini de prier, je m'en remettrai à vous. » Les
10 gardes le laissèrent entrer.

Tristan se précipite dans la chapelle, il franchit le chœur, ouvre la fenêtre et s'élanche dans le vide... Plutôt mourir dans la chute que sur un bûcher devant la foule ! Mais Dieu fait un miracle : le vent s'engouffre dans ses vêtements, le soulève et le dépose
15 délicatement sur une large pierre au pied du rocher. Les gens de Cornouailles appellent encore cette pierre le « Saut de Tristan »[●]. Alors que devant l'église les autres l'attendent toujours, Tristan fuit, le sable croule sous ses pas. Il tombe, se relève, se retourne et voit fumer le bûcher. Il s'enfuit à toutes jambes.

20 L'ayant appris, Govenal s'était échappé de la cité. Il craignait d'être brûlé à la place de son seigneur. Il rejoignit Tristan sur la lande pour lui fournir un cheval et des armes. Tristan lui dit :

1. **Abside** : demi-cercle au fond de l'église, derrière le chœur.

● Le narrateur certifie l'existence
: du lieu pour ancrer le récit
: dans la réalité et donner
: une vraisemblance à la fiction.

« Dieu m'a sauvé... mais à quoi bon ? Je ne peux pas vivre loin d'Iseut... J'aurais mieux aimé mourir... » Gouernal lui répondit :

25 « Beau Sire, c'est votre colère qui vous fait parler ainsi. Regardez ce buisson épais, dans le fossé. Cachons-nous là, devant le chemin qui mène au bûcher. Si nous devons tenter quoi que ce soit, nous le ferons quand Iseut passera avec son cortège. D'ici là, il faut rester cachés. Le roi a promis la mort à ceux qui vous
30 protègent et une belle récompense à qui vous attrapera. »

Or, quand Tristan s'était précipité de la falaise, un pauvre homme l'avait vu se relever et fuir. Il avait couru à Tintagel et s'était glissé dans la chambre d'Iseut : « Reine, essuyez donc vos larmes car votre ami s'est échappé ! » « Dieu merci, dit-elle,
35 maintenant je peux vivre ou mourir, peu m'importe. L'essentiel est qu'il soit en vie ! »

La nouvelle de l'évasion de Tristan commençait à se propager. Le peuple s'en réjouissait en secret. Mais quand le roi apprit la nouvelle de la fuite de Tristan, il devint rouge de colère et
40 commanda à ses hommes de lui amener Iseut. On l'entraîne hors de la salle. Elle apparaît sur le seuil vêtue d'un étroit bliaut¹ gris. Ses cheveux tressés avec un fil d'or tombent jusqu'à ses pieds. Ses mains sont si étroitement liées que du sang coule de ses poignets. Elle pleure. Une clameur monte alors de la rue :
45 « Ô Dieu, pitié pour notre noble reine ! Quel malheur de la voir ainsi ! Que Dieu punisse les traîtres qui l'ont livrée ! Qu'une malédiction s'abatte sur eux ! » La reine est traînée jusqu'au bûcher qui flambe.

1. **Bliaut** : tunique longue portée aussi bien par les hommes que les femmes.

C'est alors que cent lépreux[●], déformés, la chair rongée et
50 toute blanchâtre, se pressent devant le bûcher pour se repaître¹
du spectacle du supplice de la reine. Le plus laid d'entre eux, du
nom d'Yvain, se dirige alors vers le roi, en agitant sa crécelle² :
« Sire, tu veux jeter ta femme en ce brasier, c'est justice ! Mais
si l'on considère sa faute, ce sera un châtement bref et plutôt
55 confortable. Le feu l'aura vite brûlée, le vent aura vite dispersé
ses cendres. À mon avis, ce serait bien pire pour elle de vivre
dans d'effroyables conditions. Veux-tu que je t'apprenne ce qui
pourrait lui faire préférer la mort à la vie ? » Le roi répondit :
« Bien sûr, celui qui m'enseignera un tel supplice sera bien
60 récompensé ! » « Sire, poursuivit le lépreux, voici ma pensée.
Donne-nous la belle Iseut. Elle qui vivait dans le luxe et la
richesse, connaîtra nos misérables huttes, nos corps pourris,
nos haillons³. Elle sera contrainte de manger les déchets qu'on
nous donne par charité. Elle reconnaîtra son péché et regret-
65 tera, sois-en sûr, de ne pas avoir été brûlée vive ! »

Le roi l'entendit, se leva et resta longtemps immobile. Enfin, il
courut vers la reine et la saisit par la main. Elle cria : « Par pitié,
sire, brûlez-moi ! Je préfère encore le bûcher ! » Le roi la livra à
Yvain. Les cent malades se pressèrent autour d'elle. À leurs cris
70 et à leurs glapissements⁴, tout le monde eut pitié. Yvain emmena
la reine et le cortège de lépreux descendit hors de la cité. Ils
prirent la route où Tristan et Gouernal se tenaient cachés.

1. **Se repaître** : regarder avec avidité.

2. **Crécelle** : moulinet de bois
bruyant par lequel les lépreux
signalent leur présence.

3. **Haillons** : vieux vêtements,
en lambeaux.

4. **Glapissements** : cris aigus.

● **Les lépreux sont très nombreux au Moyen Âge.**
: Ils se tiennent à l'écart des grandes villes et vivent
: dans des léproseries. Quand ils se déplacent,
: ils doivent signaler leur présence par le bruit
: d'une crécelle. Ils inspirent la peur et la répulsion,
: ce qui aboutit à leur extermination en 1321.

Govenal prévient alors Tristan : « Voici ton amie ! Que vas-tu faire maintenant ? » En guise de réponse, Tristan éperonne son cheval, sort du fourré et crie : « Sale lépreux, tu lui as assez longtemps tenu compagnie. Si tu veux vivre, laisse-la maintenant ! » Mais Yvain dégrafe son manteau. « Compagnons ! À vos bâtons ! À vos béquilles ! C'est le moment de montrer ce que vous valez ! » Les lépreux rejettent leurs capes, se campent¹ sur leurs pieds malades, soufflent, crient, brandissent leurs béquilles. Les uns menacent, les autres grognent. Tristan répugne à les frapper. Mais Govenal frappe la tête d'Yvain d'une grosse branche de chêne. Ce dernier laisse partir Iseut tandis que le sang jaillit et coule jusqu'à ses pieds difformes. Iseut s'éloigne de la mêlée². La troupe de lépreux s'agite encore un peu mais ne résiste pas longtemps. Elle se disperse rapidement : les lépreux, à peine blessés, se réjouissent d'avoir la vie sauve.

Tristan trancha les cordes des poignets ensanglantés d'Iseut. Il la prit sur son cheval et ils s'enfoncèrent, tous les trois, dans la forêt du Morois[●]. Au coucher du soleil, ils s'arrêtèrent au pied d'un mont. La peur avait épuisé la reine. Elle s'endormit contre Tristan. Ainsi, au fond de la forêt sauvage, commença pour les fugitifs une âpre vie qu'ils allaient malgré tout chérir.

1. Se camper : rester immobile.
 2. Mêlée : combat.

● Au Moyen Âge, la forêt est un endroit dangereux que l'on ne fréquente que par obligation (c'est en effet le refuge des bandits). Dans le texte, la forêt est un lieu d'épreuves et d'expiation qui préfigure la mort (comme son nom l'indique : « Morois »).

CHAPITRE 10

LES DEUX AMANTS DANS LA FORÊT DU MOROIS



Au début, Govenal et les deux amants ne restaient pas plus d'un jour au même endroit. Ils couchaient à même le sol et vivaient d'herbes et de racines. À force d'errer, ils découvrirent une clairière agréable, bien isolée. Ils bâtirent alors avec des
5 branchages deux loges, qu'ils jonchèrent d'herbes et de roseaux. Ils aménagèrent aussi un endroit pour les chevaux. Dès qu'il faisait nuit, chacun rejoignait sa hutte. Et au petit matin, ils partaient tous les trois à la recherche de leur repas.

Un jour, ils trouvèrent par hasard une petite maisonnette.
10 C'était la demeure de frère Ogrin, l'ermite[●]. Il était devant sa porte. Tristan le salua et Ogrin lui répondit :

« – Sire Tristan, le roi offre cent marcs de récompense à celui qui saura vous retrouver. Tous les barons vous cherchent, mort ou vif.

15 – Je le sais.

– Sire Tristan, dit l'ermite, Dieu pardonne au pécheur qui se repent.

– Sire Ogrin, Iseut m'aime de bonne foi, et vous n'en savez pas la raison. Je vais donc vous l'apprendre : c'est à cause d'une
20 potion que nous avons bue. »

Ogrin ne prêta pas attention à ce qu'il venait de lui dire et poursuivit. Il les sermonna, les exhorta à changer de vie, leur rappelant

● Ogrin est un ermite, c'est-à-dire un homme pieux
: vivant seul et retiré du monde. Il mène une vie
: simple de recueillement et de prière. Dans notre
: texte, Ogrin insiste sur la nécessité du repentir,
: écartant ainsi l'idée de fatalité représentée par Frocin.

les prophéties de l'Écriture¹ et le jugement dernier². Mais Tristan
répondit : « Frère Ogrin, j'aime éperdument Iseut, au point d'en
25 perdre le sommeil. » Iseut pleura aux pieds de l'ermite : « Sire, je
vous le jure, par Dieu tout puissant, l'origine de notre amour est
une boisson d'herbes que nous avons partagée : c'est notre seul
péché ! » Frère Ogrin dit : « Alors, que Dieu vous accorde vraie
repentance ! » Cette nuit-là, Tristan et Iseut dormirent chez l'er-
30 mite, qui les hébergea par charité. À l'aube, ils s'éloignèrent.

L'automne arriva. Bientôt le vent souffla et la pluie se mit à
tomber des semaines durant. Un vent fit voler les feuilles jau-
nies. Tristan pensa à aménager un endroit pour passer l'hiver. Il
chercha tant et si bien qu'il finit par trouver un site merveilleux.
35 C'était une grotte profonde en contrebas de laquelle se trou-
vaient une source et un étang. Une forêt haute et drue s'étendait
à l'entour. Tristan et Govenal fermèrent la grotte puis la garni-
rent de peaux de moutons. Bientôt il neigea. Durant la journée,
les deux hommes chassaient et pêchaient. Govenal s'occupait
40 aussi des chevaux. Et Tristan façonnait des arcs de bois, tissait
des filets ou sculptait des écuelles dans du bois de hêtre.

Tristan avait laissé au château son chien Husdent. Ce dernier
était vif, rapide, joyeux et fidèle. Mais depuis le départ de son
maître, il était resté attaché et refusait de manger. Devenu agres-
45 sif et nerveux, il faisait pitié à ceux qui l'approchaient. Chacun se
disait : « Si c'était le mien, je le relâcherais, car il va finir enragé. »
Des barons conseillèrent au roi de le laisser partir. Alors le roi
appela un écuyer et lui commanda de délier Husdent. Tous se

1. **L'Écriture** : les saintes écritures, autrement dit *La Bible*.

2. **Jugement dernier** : jour où les hommes paraissent devant Dieu, qui définit pour eux la récompense ou le châtement de leur vie par le Paradis ou l'Enfer.

juchèrent sur des bancs, de peur que le chien ne les morde. Ils
50 craignaient la rage. Mais le chien n'avait qu'une idée en tête :
retrouver son maître. Alors il se précipita vers la place où il avait
l'habitude de retrouver Tristan. Il fouilla tous les lieux où Tristan
était passé. Il se jeta dans la chambre où Tristan fut saisi. Puis il
65 fila vers la chapelle, sauta par la fenêtre, tomba au bas de la roche
sans se faire grand mal et courut le nez à terre. Il plongea dans
le buisson où Tristan s'était caché, puis en ressortit. Il poursuivit
son chemin en quête de son maître.

Tristan était assis avec la reine et Governal quand il entendit les
abolements de son chien. Il reconnut Husdent. Ils eurent alors très
60 peur : ils pensaient que le roi, guidé par le chien, venait avec du
renfort. Ils étaient cachés quand Husdent les trouva. Il se roula à
terre de joie puis il sauta sur Iseut et sur Governal, il leur lécha les
mains. Mais Tristan ne se réjouit pas très longtemps. Pris de pitié,
il dit : «Ce chien nous a retrouvés pour son plus grand malheur.
65 Comment pouvons-nous le garder, nous qui sommes bannis ? Si
Husdent reste avec nous, nous redouterons chacun de ses aboie-
ments... Comment faire ?» Iseut[●] répondit : «J'ai entendu dire
qu'un forestier gallois avait un chien de chasse qu'il avait dressé à
poursuivre et atteindre un cerf blessé sans le moindre cri. Quelle
70 joie si nous pouvions dresser Husdent à chasser en silence !» Tris-
tan était pensif. Il prit finalement la décision d'essayer.

Il s'occupa aussitôt de dresser son chien. Au bout d'un mois, le
chien était si bien dompté qu'il ne laissait échapper aucune bête.

● Iseut est un personnage intuitif et inventif.
∴ Elle a souvent d'excellentes idées, comme ici.

CHAPITRE II

LE CHASSEUR ET LA SURPRISE DU ROI



Quand revint le printemps, Tristan et Iseut dressèrent leur hutte sous les grands arbres. Tristan savait depuis toujours reproduire le chant des oiseaux. Il imitait si bien le loriot, la mésange et le rossignol que bien souvent de nombreux oiseaux, venus à l'appel, chantaient dans le rayon du soleil. Le couple se plaisait dans cet environnement enchanteur. Il chevauchait de nouveau par les bois et les landes, ne se souciant pas du danger. Govenal, quant à lui, était moins insouciant. Il rappela à Tristan qu'il devait rester prudent. Le roi devait certainement toujours les rechercher et les félons ne tarderaient sans doute pas à faire parler d'eux.

En vérité, aucun baron ne se risquait à rechercher les amants. Connaissant Tristan, ils savaient qu'ils risquaient de finir pendus dans les arbres. Un jour, pourtant, l'un des quatre traîtres, Guenelon, maudit soit-il !, entraîné par l'ardeur de la chasse, osa s'aventurer près de la forêt du Morois. Ce matin-là, à la lisière de la forêt, Govenal laissait paître¹ son cheval. Dans la hutte, Tristan et Iseut dormaient tous deux, étroitement enlacés.

Tout à coup, Govenal entendit le bruit d'une meute. Des chiens couraient un cerf. Un chasseur apparut au loin, sur la lande. Govenal reconnut Guenelon, l'homme que son seigneur détestait le plus. Seul, sans écuyer, il accourait. Embusqué² derrière un arbre, Govenal le guette. Guenelon passe. Govenal sort de sa cachette pour saisir le frein et, songeant à tout le mal

1. Paître : brouter l'herbe.

2. Embusqué : caché.

que l'homme avait fait, l'abat et le démembra entièrement, puis
25 s'en va, emportant la tête tranchée.

Lorsque les veneurs trouvèrent sous l'arbre le tronc sans tête, ils s'enfuirent, éperdus. À partir de ce moment-là, plus personne ne vint chasser dans le bois. La forêt sauvage et effrayante devint le fief des deux amants.

30 Pour faire plaisir à son seigneur, dès son réveil, Govenal attachait, par les cheveux, la tête à la hutte. Tristan s'éveilla et vit, à moitié cachée, la tête qui le regardait. Il reconnut Guenelon, se dressa sur ses pieds, effrayé. Mais son maître lui cria : « Rassure-toi, il est mort. Je l'ai tué de cette épée. C'était ton pire ennemi ! »

35 Un matin d'été, Tristan sortit de sa hutte, ceignit¹ son épée et partit chasser seul dans les bois. Quand il revint, il était éreinté et accablé par la lourde chaleur. Avant la tombée de la nuit, il eut envie de se coucher. Alors il entra dans la hutte. Iseut le suivit et s'étendit la première. Il s'allongea près d'elle et déposa
40 son épée nue² entre leurs corps. Pour leur bonheur, ils avaient gardé leurs vêtements. La reine avait au doigt l'anneau d'or que Marc lui avait donné le jour du mariage ; ses doigts étaient devenus si maigres que la bague y tenait à peine. À travers le toit de feuillage, un rayon de soleil éclairait le visage d'Iseut,
45 qui irradiait³.

Or, un forestier trouva dans le bois un endroit où les herbes étaient foulées ; la veille, les amants s'étaient couchés là ; mais il ne reconnut pas l'empreinte de leurs corps. Il crut que c'était la trace d'un animal. Il la suivit et arriva à leur gîte⁴. Il les vit,

1. **Ceindre** : attacher, ceinturer.

2. **Épée nue** : épée sortie de son fourreau.

3. **Irradier** : rayonner.

4. **Gîte** : abri, logement.

50 endormis, les reconnut et s'enfuit, craignant de réveiller le redoutable Tristan. Il fuit jusqu'à Tintagel, à deux lieues de là, gravit les escaliers de la salle, et trouva le roi, qui rendait la justice au milieu de ses vassaux assemblés. « Ami, que viens-tu faire ici, hors d'haleine ? Veux-tu, toi aussi, nous demander
55 réparation pour un tort que tu as subi ? Qui t'a chassé de la forêt ? » Le forestier demanda à lui parler à l'écart. Il lui dit à voix basse :

« – J'ai vu la reine et Tristan. Ils dormaient. J'ai eu peur.

– Où les as-tu vus ?

60 – Dans une hutte du Morois. Venez vite si vous voulez vous venger.

– Va m'attendre à l'entrée du bois, au pied de la Croix Rouge[●]. N'en parle à personne ; je te donnerai autant d'or et d'argent que tu voudras. »

65 À la Croix Rouge, le roi trouva le forestier : « Passe devant. Je te suis. » L'ombre noire des grands arbres les enveloppait. Le roi suivit l'espion. Le forestier dit tout bas : « Nous approchons. » Il lui tint l'étrier et lia les rênes du cheval aux branches d'un pommier vert. Ils approchèrent encore, et soudain, dans une
70 clairière ensoleillée, virent la hutte fleurie.

Le roi délace et enlève son manteau. Il tire son épée, et se dit qu'il préfère mourir que de les laisser vivre. Le forestier le suit mais le roi lui fait signe de repartir. Il pénètre tout seul dans la hutte, brandit l'épée... mais il remarque que leurs bouches ne se
75 touchent pas, qu'une épée nue les sépare. « Dieu ! se dit-il, que

● La Croix Rouge est certainement une croix de pierre
: qui marque l'intersection de plusieurs routes. Il est
: d'usage au Moyen Âge de protéger les carrefours,
: considérés comme des lieux funestes et dangereux,
: par la présence d'une croix.

vois-je ? Est-ce possible ? S'ils s'aimaient vraiment, pourquoi aurait-il placé cette épée entre eux ? Tout le monde sait qu'une épée nue est garante de chasteté¹. Non, je ne peux pas les tuer. Ce serait commettre un grand péché. Mais je vais m'arranger
80 pour qu'à leur réveil, ils sachent que je les ai trouvés endormis, que je n'ai pas voulu leur mort, et que Dieu a eu pitié d'eux. »

Le soleil, traversant la hutte, illuminait le visage d'Iseut. Le roi prit ses gants parés d'hermine² : « C'est elle, songeait-il, qui jadis me les apporta d'Irlande... » Il les plaça dans le feuillage
85 pour fermer le trou par lequel s'infiltrait la lumière du soleil. Puis il retira délicatement la bague qu'il avait offerte à la reine. À la place, il mit l'anneau qu'Iseut lui avait jadis donné. Puis il enleva l'épée qui séparait les amants, celle-là même qui s'était ébréchée dans le crâne du Morholt. Il la remplaça par la sienne,
90 sortit de la loge et sauta en selle.

Or Iseut vit en songe qu'elle était sous une riche tente, au milieu d'un grand bois, et que deux lions s'élançaient sur elle... Elle se mit à crier et s'éveilla. Les gants d'hermine blanche tombèrent sur son sein. À son cri, Tristan se redressa, voulut ramasser son épée et reconnut, à sa garde³ d'or, celle du roi. La reine
95 vit à son doigt l'anneau de Marc. Elle s'écria : « Malheur à nous ! Le roi nous a surpris ! » « Effectivement, dit Tristan, il a emporté mon épée. Il était seul et a eu peur. Il est allé chercher du renfort. Il va revenir et nous fera brûler. Fuyons ! » C'est ainsi qu'ils
100 s'enfuirent de nouveau tous les trois, vers la terre de Galles, jusqu'aux confins de la forêt du Morois.

1. **Chasteté** : pureté, état qui garantit qu'il n'y a pas eu de rapports physiques.

2. **Hermine** : fourrure.

3. **Garde** : partie entre la lame et la poignée de l'épée.

CHAPITRE 12

L'ERMITE OGRIN



Trois jours plus tard, comme Tristan avait longuement suivi la trace d'un cerf[●] blessé, la nuit tomba. Dans le bois obscur, il se mit à penser : « Non, ce n'est pas par crainte que le roi nous a épargnés. Il avait pris son épée, je dormais, j'étais à sa merci. Il pouvait très bien frapper. À quoi bon aller chercher du renfort dans ces circonstances ? Et s'il voulait me prendre vivant, pourquoi, après m'avoir désarmé, m'avoir laissé son épée ? Ah ! Je te reconnais bien là, très cher oncle : c'est par tendresse, par pitié... Nous as-tu enfin pardonnés ? Non, c'est impossible, ce serait trop humiliant de pardonner un tel outrage¹... Mais il doit certainement douter. Il espère et sent que je ne mens pas... Je ne parviens plus à le haïr maintenant que je sais qu'il ne me traque² plus. Par sa compassion, il a éveillé ma tendresse et il est remonté dans l'estime de la reine. La reine ? Elle était jadis reine auprès de lui, et dans ce bois, elle vit comme une pauvre servante. Qu'ai-je fait de sa jeunesse ? Au lieu de ses vêtements de velours et de soie, je lui donne cette forêt sauvage ; une hutte, au lieu de ces luxueuses draperies. Et c'est pour moi qu'elle suit ce mauvais chemin. Seigneur Dieu[●], roi du ciel et de la terre,

1. **Outrage** : grave offense.
2. **Traquer** : poursuivre avec acharnement.

- L'apparition du cerf marque une rupture avec la vie passée. Tristan prend conscience de ses fautes. Comme dans la légende de saint Hubert, le cerf est un animal qui incite l'homme à mener une vie chrétienne.
- Pour la première fois, Tristan s'adresse sincèrement à Dieu et implore son aide. Cela témoigne du réel désir de se repentir.

20 j'implore ta grâce, je te supplie de me donner la force de rendre Iseut au roi Marc. N'est-elle pas sa véritable épouse ? Qui suis-je pour l'empêcher de jouir de ses droits ? » Tristan s'appuie sur son arc, et se lamente longuement dans la nuit.

Iseut la Blonde attendait le retour de Tristan dans la hutte. À la clarté d'un rayon de lune, elle vit luire à son doigt l'anneau d'or que Marc y avait glissé. Elle songea : « Celui qui par courtoisie m'a donné cet anneau n'est plus cet homme méchant qui, sous l'effet de la colère, m'a livré aux lépreux. C'est le seigneur compatissant qui, du jour où j'ai abordé sur sa terre, m'a accueillie et protégée. Comme il a pu aimer Tristan ! Mais je suis arrivée, et qu'ai-je fait ? Tristan ne devrait-il pas vivre au palais du roi, avec cent damoiseaux¹ à son service ? Ne devrait-il pas courir l'aventure ? C'est uniquement pour moi qu'il oublie toute chevalerie et mène une vie sauvage. Il est exilé de la cour, pourchassé dans ce bois... » ●

Elle entendit alors sur les feuilles et les branches mortes s'approcher Tristan. Comme d'habitude, elle vint à sa rencontre pour le décharger de ses armes. Elle lui enleva des mains son arc et ses flèches, et dénoua les attaches de son épée. « Très chère amie, dit Tristan, c'est l'épée du roi Marc. Elle devait nous égorger, elle nous a épargnés. » Iseut prit l'épée, en baisa la garde d'or. Elle pleurait. « Amie, dit-il, si seulement je pouvais nous réconcilier avec le roi Marc ! S'il était d'accord, je pourrais lui prouver, par combat singulier², que jamais je ne vous ai aimée d'amour

1. **Damoiseaux** : jeunes hommes.

2. **Combat singulier** : lutte d'homme à homme.

● Iseut prend aussi conscience des effets néfastes de l'amour, qui a fait oublier aux deux amants leur rôle social : Tristan devrait instruire les jeunes hommes aspirant au métier des armes, ou servir à la cour, et Iseut devrait conseiller des jeunes filles pour leur mariage.

45 coupable. Puis, si le roi daignait me faire cet honneur, je le servira
 rais comme mon seigneur et mon père. En revanche, s'il préférerait
 m'éloigner et vous garder, je partirais servir dans une autre
 cour, avec Govenal comme seul compagnon. Mais où que je sois,
 sachez, ma Reine, que je vous serai toujours fidèle. Iseut, jamais
 50 je n'aurais imaginé cette séparation si je ne vous voyais depuis
 si longtemps supporter, par amour pour moi, une telle misère. »
 Iseut lui répondit alors : « Tristan, souvenez-vous de l'ermite
 Ogrin ! Retournons le voir, et prions le seigneur Dieu, Tristan ! »

Ils réveillèrent Govenal pour lui exposer leur projet. Puis
 55 Iseut monta sur le cheval que Tristan conduisit par le frein¹, et,
 toute la nuit, traversant pour la dernière fois la forêt tant aimée,
 ils cheminèrent en silence.

Au matin, ils marchèrent de nouveau jusqu'à l'ermitage. Au
 seuil de sa chapelle, Ogrin lisait un livre. Il les vit, et, de loin,
 60 les appela tendrement : « Amis ! Combien de temps votre folie
 va-t-elle encore durer ? Allez, courage, il faut se repentir ! »
 Tristan lui dit : « Aidez-nous, sire Ogrin. Nous souhaitons nous
 réconcilier avec le roi. Nous voulons lui proposer un accord.
 Il s'agit de lui rendre la reine. Quant à moi, je partirai loin.
 65 Et si un jour le roi daignait m'accepter de nouveau auprès de
 lui, je reviendrais. » Inclivée aux pieds de l'ermite, Iseut dit à
 son tour : « Je ne vivrai plus ainsi. Je ne dis pas que je regrette
 d'avoir aimé et d'aimer, encore et pour toujours, Tristan ; mais
 nos corps seront désormais séparés. »

70 L'ermite les conseilla avec sagesse puis prit de l'encre et du
 parchemin². Il écrivit tout ce que Tristan lui avait dit. Ce dernier

1. **Frein** : mors qui se trouve dans la bouche du cheval.

2. **Parchemin** : peau d'animal (veau, chèvre) lavée et apprêtée
 pour servir de support d'écriture.

scella¹ le message de son anneau². « Qui portera ce message ? » demanda Ogrin. « C'est moi qui le porterai », répondit Tristan. « Hors de question, dit Ogrin, vous ne tenterez pas cette cheu-
75 chée périlleuse tout seul. Je vais venir avec vous. » « Laissez, sire Ogrin. La reine restera chez vous et à la tombée de la nuit, j'irai avec mon écuyer, qui gardera mon cheval. »

Quand la forêt s'assombrit, Tristan se mit en route avec Governal. Aux portes de Tintagel, il le quitta et se glissa dans le fossé³.
80 Il traversa la ville au péril de sa vie. Il franchit comme autrefois les palissades du verger, revit le perron² de marbre, la fontaine, le grand pin, et s'approcha de la fenêtre de la chambre du roi. Il l'appela doucement. Marc se réveilla : « Qui va là ? Qui m'appelle dans la nuit ? » « Sire, c'est Tristan. Je vous apporte un message.
85 Je vous le laisse sur le grillage de cette fenêtre. Faites attacher votre réponse à la branche de la Croix Rouge. » Tristan repartit et Marc l'appela : « Tristan ! Pour l'amour de Dieu, attends-moi ! » Mais Tristan était déjà loin. Il rejoignit son écuyer et, d'un bond, se mit en selle : « Tu es fou ! dit Governal, dépêche-toi, fuyons
90 par ce chemin ! » Ils chevauchèrent jusqu'à l'ermitage.

1. Sceller : marquer quelque chose d'un sceau.

2. Perron : escalier extérieur donnant sur la porte d'entrée principale.

● Au Moyen Âge, les anneaux que portent les hommes
: représentent le plus souvent leur blason, c'est
: une forme de signature. Elle laisse une empreinte
: sur la cire apposée pour fermer un message.

● La cité médiévale est entourée d'un fossé qui
: la protège des ennemis.

CHAPITRE 13

LE GUÉ AVENTUREUX ET LA RÉCONCILIATION AVEC LE ROI



Marc était ravi du message car il aimait encore la reine. Il convoqua alors ses barons et quand ils furent réunis, il leur dit : « Seigneurs, j'ai reçu ce message. Écoutez ce qu'on me demande et conseillez-moi. » Le chapelain¹ se leva et lut le message : « Tristan
5 réclame d'abord le pardon et l'amour du roi et de toute sa baronnie. » Le chapelain poursuivit sa lecture : « Roi, ajoute-t-il, après avoir tué le dragon, j'ai conquis la fille du roi d'Irlande, c'est à moi qu'elle fut donnée. J'étais libre de la garder et pourtant je ne l'ai pas fait : je vous l'ai livrée. Mais après votre mariage, des traîtres vous
10 ont fait croire des mensonges. De colère, vous avez voulu nous faire brûler sans jugement. Mais Dieu a eu pitié. Nous l'avons supplié et il nous a sauvés, la reine et moi. Qu'ai-je fait depuis que l'on puisse me reprocher ? La reine était livrée aux lépreux, je l'ai sauvée : c'était la moindre des choses puisqu'elle avait failli mourir
15 à cause de moi. J'ai fui avec elle dans les bois : pouvais-je descendre dans la plaine pour vous la rendre ? N'aviez-vous pas ordonné de nous capturer morts ou vifs ? Mais aujourd'hui, je suis prêt à soutenir contre tout venant², par la bataille, que jamais la reine n'eut pour moi, ni moi pour elle, un amour coupable. Ordonnez le
20 combat : je n'excepte aucun adversaire, et si je ne peux pas prouver que j'ai raison, faites-moi brûler. Mais si je triomphe et que vous voulez reprendre Iseut, nul de vos barons ne vous servira mieux que moi. Si, au contraire, vous ne voulez plus entendre parler de

1. **Chapelain** : prêtre s'occupant d'une chapelle privée.

2. **Tout venant** : n'importe qui.

moi, alors je traverserai la mer et j'irai servir à une autre cour. Sire,
25 si vous ne me donnez aucune réponse, je reconduirai Iseut en
Irlande, sa terre natale. Elle sera reine en son pays.»

Quand les barons entendirent que Tristan leur offrait la bataille,
ils dirent au roi : «Sire, reprenez la reine. Ce sont des insensés
qui l'ont calomniée¹ auprès de vous. Quant à Tristan, qu'il parte.
30 Demandez-lui de vous ramener Iseut et fixez-lui un rendez-vous.»

Le roi demanda par trois fois : «Il n'y a donc plus personne
pour accuser Tristan ?» Tous se taisaient. Alors il dit au chape-
lain : «Mettez par écrit tout ce que vous venez d'entendre et que
la charte² soit suspendue à la branche de la Croix Rouge avant
35 ce soir. Faites vite !»

Vers minuit, Tristan traversa la Blanche Lande³ et trouva le
message. Il l'apporta à l'ermite Ogrin qui le déchiffra. Tristan
devait rendre Iseut à Marc, au Gué⁴ Aventureux, dans trois jours.
Ensuite, Tristan devrait traverser la mer. «Mon Dieu ! dit Tristan,
40 quelle souffrance de vous perdre, mon amie ! Quand viendra le
moment de se séparer, je vous donnerai un gage de mon amour.
Du pays inconnu où je vais, je vous enverrai un messager. Et si
vous avez besoin de moi, j'accourrai.» Iseut soupira et dit : «Tris-
tan, laissez-moi Husdent, votre chien. Quand je le verrai, je me
45 souviendrai de vous et je serai moins triste. J'ai un anneau de
jaspe⁵ vert, prenez-le pour l'amour de moi[●], portez-le et si jamais

1. Calomnier : insulter.
2. Charte : accord écrit.
3. Lande : vaste étendue de terre couverte de bruyères, de genêts...
4. Gué : lieu où le niveau de l'eau est assez bas pour que l'on puisse traverser à pied. C'est un espace intermédiaire entre la forêt, représentant la nature primitive, et le château, symbole de la civilisation.
5. Jaspe : pierre précieuse.

● L'échange de cadeaux est
: un rite caractéristique
: de l'amour courtois.

un messager prétend venir de votre part, je ne le croirai que s'il me montre cet anneau.» Ils s'échangèrent leurs présents¹, s'enlacèrent étroitement puis s'embrassèrent.

50 De son côté, le roi faisait crier par la Cornouailles la nouvelle qu'à trois jours de là, au Gué Aventureux, il se réconcilierait avec la reine. Dames et chevaliers se rendirent en foule au lieu de rendez-vous. Tous voulaient revoir la reine, tous l'aimaient sauf les trois félons qui survivaient encore.

55 Le jour de l'assemblée, une foule se pressait. Les riches tentes des barons recouvraient la prairie, qui scintillait de mille couleurs. Dans la forêt, Tristan chevauchait avec Iseut. Au seuil de la forêt, ils aperçurent au loin, parmi les barons, le roi Marc. «Amie, dit Tristan, voici le roi votre seigneur, ses chevaliers et ses barons.
60 Ils viennent vers nous. Dans un instant nous ne pourrons plus nous parler. Par Dieu tout puissant et glorieux, je vous conjure de faire ce que je vous demanderai si je vous adresse un message.» «Mon ami, soyez-en sûr.» Leurs deux chevaux marchaient côte à côte. Il l'attira vers lui et la pressa entre ses bras. «Ami, dit
65 Iseut, écoutez ma dernière prière : avant de quitter ce pays, attendez quelques jours. Cachez-vous pour savoir si le roi me traite correctement... Je me retrouve toute seule... Qui va me protéger contre les félons ? J'ai peur ! Le forestier Orri peut vous héberger secrètement : j'y enverrai Perinis pour vous donner de mes
70 nouvelles.» «Mon amie, rassurez-vous, personne n'osera vous toucher. Mais, parce que vous me le demandez, je vous promets que je resterai caché chez Orri, le forestier, et attendrai Perinis.»

Tout le monde mourait d'impatience de revoir la reine lorsque Tristan sortit de la forêt. Il tenait par la bride le cheval

1. Calomnier : insulter.

75 d'Iseut. Quelle beauté ! Tous admiraient son teint clair, ses cheveux blonds, ses yeux scintillants et son corps plein de grâce.

Tristan s'avança vers le roi, le salua et dit : « Roi, je vous rends Iseut la Blonde. Mais devant tous les hommes ici présents, je vous supplie de bien vouloir me permettre de me justifier par
80 un combat judiciaire¹. » Personne n'accepta le défi de Tristan. Alors Marc prit à son tour le palefroi¹ d'Iseut par les rênes, et, la confiant à Dinas, se mit à l'écart pour prendre conseil. Un baron dit au roi : « Sire, retenez Tristan près de vous. Vous serez un roi plus redouté. » Marc réfléchissait quand les félons, jaloux
85 de la reine qui apparaissait si belle, lui dirent : « Roi, écoutez le conseil que nous vous donnons en toute loyauté. C'est vrai, on a médité de la reine à tort. Mais si Tristan et elle retournent à ta cour, on en parlera de nouveau. Laissez plutôt Tristan s'éloigner quelque temps. Un jour, sans doute, vous le rappellerez. » Marc
90 fit donc ainsi : il demanda à Tristan de s'éloigner sans délai. Alors, Tristan dit adieu à la reine, puis il se dirigea vers la mer. Iseut le suivit du regard, aussi longtemps qu'elle le put.

À la nouvelle de l'accord, tous accoururent de la cité pour accueillir Iseut. Le roi, les comtes et les princes lui firent un cortège². Riches et pauvres furent admis dans l'enceinte du palais
85 pour s'asseoir et manger. Pour célébrer ce jour, Marc affranchit cent serfs³ et fit chevaliers vingt jeunes hommes³. Et, comme il l'avait promis, dès le coucher du soleil, Tristan se glissa chez le forestier Orri, qui l'hébergea secrètement.

1. Palefroi : cheval de parade.

2. Cortège : groupe de personnes qui en accompagnent une autre.

3. Serfs : esclaves.

● Au Moyen Âge, le combat judiciaire (ou combat singulier) était autorisé par le juge. Le vaincu perdait sa cause.

● Le roi a le pouvoir de changer la condition de ses vassaux. Il peut adouber un jeune bachelier (jeune apprenti), qui devient dès lors chevalier. Il peut rendre sa liberté à un serf, qui était à son service.

CHAPITRE 14

LE JUGEMENT PAR LE FER ROUGE



Les trois barons félons se croyaient en sûreté, imaginant Tristan en terre lointaine. Un jour de chasse, ils dirent au roi : « Roi, nous devons te parler. Jadis tu as mal procédé en condamnant la reine sans jugement. Aujourd'hui, tu l'absous¹ de nouveau sans jugement, n'est-ce pas mal agir encore ? Jamais elle ne s'est justifiée. Les barons de ton pays s'interrogent encore sur l'intégrité² de la reine. Conseille à Iseut de réclamer elle-même le jugement de Dieu. Comme elle est innocente, cela ne la gênera pas de jurer sur des ossements de saints ou de saisir un fer rougi par le feu. C'est la coutume[●]. Et cette simple épreuve dissipera à tout jamais les soupçons. » Marc irrité répondit : « Soyez maudits, vous qui sans relâche cherchez à m'humilier ! Pour vous, j'ai chassé mon neveu. Cela ne vous suffit-il pas ? Vous voulez encore que je chasse la reine ? Tristan a offert de se défendre et pour autant aucun d'entre vous n'a daigné prendre les armes. Vous pouvez maintenant craindre que je ne rappelle Tristan à ma cour ! » Alors les félons tremblèrent de peur. Ils imaginaient déjà Tristan les saigner à blanc. « Sire, nous voulions simplement vous conseiller. Désormais, nous nous taisons. Oubliez votre colère et faisons la paix ! » Mais Marc s'énerva : « Hors de

1. **Absoudre** : pardonner quelqu'un.

2. **Intégrité** : honnêteté.

● **Pour juger quelqu'un au Moyen Âge**, on peut avoir recours à l'ordalie. C'est une épreuve physique infligée au suspect. Si ce dernier en ressort indemne, il est jugé innocent. Sinon, il est condamné.

ma terre, félons ! À cause de vous, j'ai chassé Tristan. À votre tour maintenant ! » « Soit, beau sire ! Mais prenez garde : nos châteaux sont forts, bien protégés et sur des rochers rudes à gravir ! » Et ils s'en retournèrent sans même le saluer.

25 Sans plus attendre, Marc éperonna son cheval jusqu'à Tintagel. Dès qu'elle l'entendit gravir les marches de la grande salle, la reine vint à sa rencontre. Elle lui prit son épée et s'inclina. Quand elle se releva, elle vit qu'il était en colère. « Sire, vous me faites peur. Vous semblez si courroucé ! » Et il lui raconta les
30 propos tenus par les félons. Iseut regarda le roi et dit :

« – Sire, rappelez-les à la cour. Je me justifierai par serment.

– Quand ?

– Le dixième jour.

– Mais c'est bientôt !

35 – C'est déjà bien assez loin. Mais je demande que d'ici là vous convoquiez le roi Arthur, monseigneur Gauvain, Girflet, Ké le sénéchal et cent de ses chevaliers, à la Blanche Lande ●, sur la rive du fleuve qui sépare vos royaumes. C'est là, devant eux, que je veux faire le serment. Car je sais très bien que si je me
40 contente de vos barons, à peine aurai-je juré que déjà ils vous demanderont de m'imposer une nouvelle épreuve. Si Arthur et ses chevaliers sont les garants du jugement, ils n'oseront plus vous demander quoi que ce soit à mon sujet. »

Tandis que les messagers de Marc se hâtaient vers Carduel,
45 Iseut envoya secrètement Perinis vers Tristan. Il lui rapporta

● La Blanche Lande se situe
: près d'un marécage (le Mal Pas)
: sur la côte sud de Cornouailles.
: C'est un endroit où la terre
: se distingue mal de la mer.



Tristan et Iseut, *manuscrit* (Paris, BnF).

l'heure et le lieu du jugement. Il lui fit part aussi de la requête de la reine : « Sire, ma dame vous demande de vous déguiser en pèlerin et de vous rendre à la Blanche Lande au jour fixé. Pour atteindre le lieu du jugement, il lui faudra passer le fleuve en
 50 barque. Sur la rive opposée, vous l'attendrez, là où seront les chevaliers d'Arthur. Vous pourrez alors certainement lui apporter de l'aide. » « Retourne vers la reine, mon cher Perinis, dis-lui qu'elle peut avoir confiance, je ferai ce qu'elle demande. »

Au jour du jugement, le roi, Iseut et les barons de Cornouailles chevauchèrent jusqu'à la Blanche Lande et se retrouvèrent sur l'une des rives du fleuve, face aux chevaliers d'Arthur.
 55 Près de ceux-ci se tenait un misérable pèlerin, assis sur la berge. Il était enveloppé dans une chape¹ où pendaient des coquilles.

1. Chape : long manteau sans manches.

Il faisait l'aumône. Iseut, le roi et les barons étaient montés
60 dans des barques pour traverser. Au moment d'accoster, la reine
demanda aux chevaliers : « Seigneurs, comment pourrais-je
atteindre la terre ferme sans me salir ? Il faudrait qu'un passeur
vienne m'aider. » L'un des chevaliers appela le pèlerin : « Ami, si
tu en es capable, retrouse ta chape et descends dans l'eau pour
65 porter la reine. » L'homme prit la reine dans ses bras et l'amena
sur la berge.

Devant le pavillon¹ d'Arthur, un riche drap de soie était
étendu sur l'herbe verte et les reliques des saints y étaient
disposées. Gauvain, Girflet et le sénéchal Ké les gardaient.
70 La reine retira les bijoux de son cou et de ses mains. Elle les
donna aux pauvres mendiants. Elle donna aussi son manteau,
son chainse², son bliaut et ses chaussures. Elle était en tunique
lorsqu'elle s'avança vers les deux rois. Près des reliques, brûlait
un brasier. Elle tendit une main tremblante vers les ossements
75 et dit : « Roi Arthur et vous, roi Marc, et vous sire Gauvain, sire
Ké, sire Girflet, et vous tous ici présents, par ces corps saints
et par tous les autres, je jure que jamais un homme ne m'a
tenue entre ses bras, hormis le roi Marc, mon seigneur, et le
pauvre pèlerin que vous avez vu tout à l'heure. Roi Marc, ce ser-
80 ment vous convient-il ? » « Oui, ma reine. Que Dieu manifeste à
présent son vrai jugement ! » « Amen ! » dit-elle. Puis le silence
se fit. Elle s'approcha du brasier, le fer était rouge. C'est alors
qu'elle plongea ses deux bras dans la braise, saisit la barre de fer,
marcha neuf pas en la portant puis, l'ayant rejetée à terre, écarta
85 ses bras en croix, les paumes des mains grandes ouvertes. Tout
le monde put constater qu'elles étaient intactes.

1. Pavillon : tente.

2. Chainse : longue chemise de toile très fine.

CHAPITRE 15

LE DÉPART DE TRISTAN POUR LE PAYS DE GALLES



De retour de la Blanche Lande, Tristan enleva sa chape de pèlerin et prit la décision de tenir sa parole. Il tarda trois jours encore. C'était trop difficile de quitter le pays où demeurait¹ la reine. Mais, le quatrième jour, il prit congé du forestier qui
5 l'avait hébergé et dit à Govenal : « Cher maître, c'est le moment de partir. Nous allons nous rendre en terre de Galles. »

Ils se mirent en route, tristement, dans la nuit. Leur route longeait le verger où Tristan jadis avait coutume de retrouver la reine. La nuit était claire. Au détour du chemin, il vit se dresser
10 le grand pin. « Attends-moi au prochain bois, dit-il à Govenal. J'arrive dans un instant. » « Où vas-tu ? répondit Govenal. Tu cherches encore à t'attirer des ennuis ? »

Mais à peine avait-il fini sa phrase que Tristan avait déjà franchi la palissade de pieux qui bordait le verger. Il se rendit
15 sous le grand pin puis s'approcha doucement du château. Dans sa chambre, Iseut veillait dans les bras de Marc. Soudain, par la croisée entr'ouverte, elle entendit la voix d'un rossignol.

Iseut écoutait ce chant mélodieux et plaintif. Elle s'interrogea : « D'où vient cette mélodie ?... » Soudain elle comprit que
20 Tristan lui rendait visite : quand ils étaient dans la forêt du Morois, il avait coutume d'imiter le chant des oiseaux pour la divertir. Alors, n'écoutant que son cœur, elle sortit des bras du roi et jeta un manteau fourré de petit-gris² sur ses épaules. Elle

1. Demeurer : rester.

2. Petit-gris : écureuil de Russie.

25 devait traverser une salle où veillaient à tour de rôle des chevaliers. Ils dormaient tous. Elle n'eut donc aucun mal à sortir du château sans se faire remarquer. Elle rejoignit Tristan. Et sous les arbres, sans un mot, il la pressa sur son cœur. Ils se serrèrent très fort et restèrent enlacés jusqu'au petit matin.

30 Cette nuit-là raviva la flamme des deux amants. Comme le roi s'était absenté quelques jours, Tristan retourna chez Orri et osa chaque matin, au clair de lune, se glisser dans le verger. Un serf le surprit et alla en informer les trois traîtres, Denoalan, Gondoïne et Andret. Il leur dit : «– Seigneurs, Tristan est de retour.

– Quand l'as-tu vu ?

35 – Ce matin ; c'était lui, soyez-en sûrs. Vous pourrez aussi le voir demain, si vous le souhaitez, à l'aurore.

– Où le verrons-nous ?

– Par une fenêtre que je vous indiquerai quand vous m'aurez convaincu de le faire.

40 – Combien veux-tu ?

– Trente marcs d'argent me suffiront.

– Tu les auras.

45 – Écoutez, on peut espionner la chambre de la reine par une fenêtre étroite qui la domine, car elle est percée très haut dans la muraille. Mais une grande tenture empêche de voir parfaitement. Il faut que l'un de vous trois pénètre dans le verger, coupe une longue branche et aiguise son extrémité. Il devra ensuite se hisser jusqu'à la haute fenêtre et piquer la branche dans l'étoffe ; il pourra ainsi l'écarter à sa guise et vous constaterez
50 par vous-même que je dis la vérité. »

Le lendemain, dans la nuit noire, Tristan quitta la cabane d'Orri pour rejoindre le château. Il aperçut au loin Gondoïne qui venait de son manoir. Tristan se cacha mais le félon prit

une autre voie et s'éloigna. Tristan sortit de son embuscade¹,
 55 déçu. Mais à ce moment-là, il vit au loin Denoalen, qui des-
 cendait doucement à cheval le sentier. Tristan le guetta, caché
 derrière un pommier. Il le vit exciter ses deux chiens à chasser
 un sanglier dans un taillis. Tristan s'approcha discrètement et
 le fit tomber de cheval. Il lui coupa la tête, trancha ses tresses
 60 et les mit dans ses chausses pour les montrer à Iseut afin de la
 réjouir. « Hélas ! songeait-il, qu'est devenu Gondoïne ? Il s'est
 échappé. J'aurais bien aimé lui faire subir le même sort ! »

Il essuya son épée, la remit dans sa gaine et rejoignit son
 amie après avoir camouflé le corps inerte sous un tronc d'arbre.
 65 Au château de Tintagel, Gondoïne était déjà grimpé sur la haute
 fenêtre. Il avait piqué sa baguette dans la courtine², écarté légè-
 rement deux pans de l'étoffe, et regardait la chambre. D'abord,
 il ne vit personne. Puis, Iseut entra, suivi de Tristan, qui tenait
 son arc dans la main droite, et une paire de tresses, dans la main
 70 gauche. Il laissa tomber sa chape, son corps robuste apparut.
 Iseut s'inclina pour le saluer, et en se redressant, elle vit l'ombre
 de la tête de Gondoïne, projetée sur la tenture. Tristan lui dit :
 « Voyez-vous ces belles tresses ? Ce sont celles de Denoalen.
 Vous voilà désormais vengée ! » « Tant mieux, seigneur ; mais
 75 tendez plutôt cet arc, je vous prie. Je veux voir s'il est facile à
 bander³. » Tristan le tendit et comprit qu'il y avait quelque chose
 d'anormal. Iseut prit une flèche, l'encocha et regarda si la corde
 était bonne. Elle dit rapidement à voix basse : « Quelque chose
 me déplaît. Visez bien Tristan ! » Il prit la pose, leva la tête et vit
 80 la même chose qu'Iseut. « Que Dieu dirige cette flèche ! », dit-il

1. **Embuscade** : attaque surprise.

2. **Courtine** : rideau, étoffe.

3. **Bander** : tendre avec effort.

en tirant la flèche vers la cible. La longue flèche siffle dans l'air et va si vite qu'elle crève l'œil du traître, traverse sa cervelle et s'arrête contre l'os du crâne. Gondoïne s'abat et tombe sur un pieu sans avoir eu le temps de pousser le moindre cri. Iseut

85 exhorte alors Tristan à fuir. Mais il lui dit :

– Comment voulez-vous que je vive loin de vous ?

– Et moi, comment puis-je vivre avec un homme que je n'aime pas, loin de mon pays ? Ce sera difficile mais il faut se rassurer en songeant à notre amour. Mon cœur sera toujours à

90 vous, Tristan.

– Iseut, ma douce amie, je ne sais pas encore où je vais aller. Mais si jamais vous revoyez l'anneau de jaspe vert, promettez-moi de faire tout ce que je vous demanderai ?

95 – C'est promis. Je ferai tout ce que vous me demanderez, aussi fou que cela puisse paraître.

– Que Dieu s'en souviennne !

– Dieu vous garde, Tristan ! »

Et ils se séparèrent définitivement.

CHAPITRE 16

LE SUCCÈS DE TRISTAN ET LA RÉCOMPENSE (LE CHIEN AU GRELOT ENCHANTÉ)



Tristan se réfugia en terre de Galles, sur le fief du duc Gilain. Le duc était jeune, puissant et bon. Il l'accueillit comme un hôte¹ de marque. Pour lui faire honneur, il ne ménagea pas ses efforts et multiplia les aventures et les fêtes. Mais Tristan
5 demeurait triste.

Un jour, alors qu'il était assis à côté du duc, il poussa un profond soupir sans même sans rendre compte. Le duc, pour le reconforter, commanda d'apporter dans sa chambre son jeu favori. Sur une table recouverte d'une belle étoffe, on plaça son
10 chien Petit-Crû. C'était un chien enchanté ; il venait de l'île d'Avallon². Une fée l'avait envoyé au duc comme gage d'amour. C'était un chien exceptionnel et d'une très grande beauté : son poil était marbré de nuances si différentes qu'on ne parvenait pas à savoir qu'elle était sa couleur. Son encolure était blanche
15 comme de la neige, sa croupe³ semblait plus verte qu'un trèfle, l'un de ses flancs était rouge comme l'écarlate⁴, l'autre, jaune comme le safran, son ventre était bleu comme le lapis-lazuli⁵, son dos semblait rosé. Et quand on le fixait, toutes ses couleurs dansaient et se mélangeaient. Le petit chien portait au cou un

1. **Hôte** : invité.

2. **Avallon** : île merveilleuse où ne vivent que des magiciennes.

3. **Croupe** : arrière-train.

4. **Écarlate** : étoffe rouge.

5. **Lapis-lazuli** : pierre bleue très recherchée au Moyen Âge pour les teintures.

20 grelot. Son tintement était si gai, si clair, si doux qu'il consolait
Tristan. Le cœur oubliait toutes ses peines au son de ce grelot
magique. Tandis que Tristan, sous le charme du grelot, cares-
sait le chien, il songea que ce serait un magnifique cadeau pour
Iseut. Mais comment faire ? Le duc aimait Petit-Crû plus que
25 tout au monde.

Un jour, Tristan dit au duc : « Sire, que donneriez-vous à qui
délivrerait votre terre du géant Urgan le Velu ?

– En vérité, je lui donnerai le choix parmi mes richesses... Mais
je suis tranquille car personne n'oserait se mesurer au géant.

30 – Vous vous trompez. Cela me plairait de combattre le géant.

– Alors, dit le duc, Dieu te garde ! »

Tristan alla trouver Urgan le Velu dans son repaire. Ils
combattirent longtemps. Enfin, la prouesse triompha de la
force. Tristan avait tranché le poing droit du géant. Il le rapporta
35 au duc : « Sire, en récompense, comme vous l'avez promis,
donnez-moi Petit-Crû, le chien enchanté !

– Ai-je bien compris ? Je t'en prie, laisse-le-moi et prends
plutôt ma sœur et la moitié de ma terre.

– Sire, votre sœur est belle, tout comme votre terre. Mais
40 c'est dans le seul but de gagner Petit-Crû que j'ai attaqué le
géant. Vous devez vous souvenir de votre promesse !

– Prends-le donc. Mais sache que tu emportes ma joie et
ma gaieté. »

Tristan confia le chien à un jongleur, qui le porta de sa part en
45 Cornouailles. Il le remit secrètement à Brangien. La reine s'en
réjouit tellement qu'elle donna dix marcs¹ d'or en récompense

1. **Marc** : monnaie. Un marc d'or vaut cent livres et un marc
d'argent, huit livres et quinze sols.

au jongleur. Elle dit au roi que c'était un cadeau de la reine d'Irlande, sa mère. Elle fit faire une magnifique niche ornée de pierreries et incrustée d'or. Partout où elle allait, elle l'emmenait avec elle en souvenir de son ami. Et, chaque fois qu'elle le regardait, tous ses ressentiments et toute sa tristesse disparaissaient.

Elle ne comprit pas d'abord le miracle. Si elle éprouvait de la joie à le contempler, c'était, pensait-elle, parce qu'il lui rappelait Tristan. Mais un jour, elle reconnut que c'était un véritable sortilège. Seul le tintement du grelot avait le pouvoir de soulager et charmer son cœur, c'était un prodige.

« Ah ! pensa-t-elle, est-ce bien raisonnable d'être ainsi consolée alors que Tristan souffre ? Il aurait pu garder ce chien enchanté et oublier ainsi toute sa peine. Mais il a préféré me l'envoyer, par courtoisie. Il a préféré me rendre la joie et reprendre sa misère. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi. Nous devons souffrir tous les deux. »

Elle prit le grelot magique, le fit tinter une dernière fois, le détacha doucement ; puis, elle le lança dans la mer par une fenêtre ouverte.

CHAPITRE 17

ISEUT AUX BLANCHES MAINS



Les amants souffraient d'être séparés. Ils ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre. Pour oublier son malheur, Tristan se mit au service de plusieurs seigneurs. Il multiplia les aventures, allant de duché en royaume. Deux années entières s'écoulèrent et jamais il
5 ne reçut de message d'Iseut. Il crut donc qu'elle l'avait oublié.

Un jour, il partit en quête d'une nouvelle aventure. Il traversa avec Govenal une terre complètement dévastée. Les murs étaient ruinés, les villages, désertés et les champs, brûlés. Pendant trois jours, ils ne croisèrent personne. Puis, au pied d'une
10 colline, ils aperçurent l'habitat d'un ermite. Ils s'approchèrent et rencontrèrent l'ermite en haillons. Celui-ci les invita à manger un peu de pain d'orge et à boire de l'eau de source. Tristan l'interrogea sur la terre qu'ils avaient traversée. L'ermite dit :

«– Seigneur, c'est la terre de Bretagne que dirige le duc
15 Hoël. Jadis, c'était un beau royaume, prospère et riche. Mais le comte Riol de Nantes a tout dévasté...

– Frère, pourquoi ce conte a-t-il agi ainsi ?

– Riol était le vassal de Hoël. Il voulait se marier avec la fille du duc. Mais ce dernier a refusé de la donner à un simple vassal.
20 Le comte Riol a essayé de l'enlever par la force. Voilà la cause de toute cette misère.

– Le duc peut-il encore se défendre ?

– Difficilement, seigneur. Carhaix¹, son dernier château, résiste encore car ses murailles sont puissantes et Kaherdin, le fils du duc,

1. Carhaix : ville de Bretagne (Finistère).

25 est vaillant. Mais l'ennemi les affame. Ils ne devraient plus tenir très longtemps...»

Le lendemain, au petit matin, Tristan chevaucha jusqu'à la ville assaillie. Le duc Hoël et son fils l'accueillirent chaleureusement. Ils étaient ravis de compter parmi eux un chevalier si vaillant. Des
30 créneaux¹, ils lui montrèrent le camp de Riol puis ils l'invitèrent à monter dans la salle où se trouvaient la duchesse et sa fille. Les deux femmes brodaient. Kaherdin dit à Tristan : «Vous voyez, Tristan, comme la duchesse sait merveilleusement orner les étoiles² et comme les mains de ma sœur savent décorer de fils d'or
35 ce vêtement ! Ma chère sœur, c'est à juste titre qu'on vous appelle Iseut aux Blanches Mains !» C'est ainsi que Tristan apprit le nom de la fille du duc. Il sourit et la regarda plus attentivement...

Le comte Riol avait dressé son camp à trois milles³ de Carhaix. Depuis plusieurs jours, les hommes du duc n'osaient plus
40 l'approcher. Rien ne se passait. C'est alors qu'un beau matin, le comte décida d'assaillir le château.

Alertés par un guetteur, chevaliers et bourgeois s'armèrent et se précipitèrent aux murailles. Déjà les premières flèches ennemies pleuvaient sur eux. Tristan armé, éperonna son cheval et s'élança
45 dans la plaine en criant «Carhaix !» Il était temps car les hommes du comte prenaient du terrain. En tête, Kaherdin s'était arrêté pour affronter le frère du comte. D'un coup très sûr, il brise l'écu de son adversaire et lui plante son épée dans le flanc⁴. Au cri de son frère, le comte surgit et s'élança contre Kaherdin mais Tristan lui barre
50 le passage. Quand ils se heurtent, la lance de Tristan se brise et

1. **Créneaux** : ouvertures faites en haut d'une tour ou d'un rempart pour tirer sur l'ennemi.

2. **Étoile** : écharpe.

3. **Mille** : 1 482 mètres.

4. **Flanc** : partie latérale du corps entre les hanches et les côtes.

celle de Riol pénètre profondément dans le poitrail¹ du cheval de Tristan, qui s'abat. Furieux, Tristan se précipite à son tour sur Riol et touche son cheval qui chancèle et meurt à son tour. Riol et Tristan sont face à face. Tristan frappe le premier. Il fend le heaume, tranche la coiffe laissant à nu la tête de son adversaire. Riol implore
55 merci² et demande la vie sauve. Il promet de se rendre. Sur l'ordre du comte, les combats cessent et son armée s'éloigne.

De retour à Carhaix, Kaherdin conseilla à son père de garder Tristan à son service. Le duc Hoël consulta ses barons et appela Tristan :
60 « Ami, vous avez sauvé ma terre. J'ai une dette envers vous. Pour m'en acquitter, je vous offre ma fille, Iseut aux Blanches Mains. Elle est de noble lignage. Prenez-la. » « Sire, j'y consens », dit Tristan.

Et quelques jours plus tard, devant une grande assemblée, Tristan épousa Iseut aux Blanches Mains. Le soir venu, quand
65 les hommes de Tristan lui ôtèrent ses vêtements, ils firent tomber de son doigt son anneau de jaspe vert. Alors Tristan se souvint d'Iseut la Blonde. Il se rappela du jour où elle lui avait donné l'anneau. Couché près de l'autre Iseut, il se rappelait la hutte du Morois... Il soupira. Iseut aux Blanches Mains lui dit :

70 « – Cher seigneur, vous ai-je contrarié ? Pourquoi ne me donnez-vous aucun signe de tendresse ? Qu'ai-je fait de mal ?

– Amie, ne vous tourmentez pas. J'ai jadis fait une promesse. Dans un autre pays, j'ai combattu un dragon. J'allais mourir quand je me suis mis à prier la Vierge Marie : j'ai promis que si
75 elle me délivrait du monstre, je m'abstiendrais d'embrasser et de toucher mon épouse la première année.

– Soit, je comprends. Puisqu'il en est ainsi, je supporterai la situation. »

1. **Poitrail** : partie de la poitrine d'un cheval.

2. **Implorer merci** : demander grâce.

CHAPITRE 18

LES FURTIVES RETROUVAILLES



Contrairement à ce que Tristan croyait, le mariage ne lui avait pas fait oublier Iseut la Blonde. Bien au contraire, il languissait tellement loin de sa bien-aimée qu'il finit par prendre la périlleuse décision d'aller la rejoindre. Loin d'elle, il savait qu'il mourrait très prochainement. Il quitta donc la Bretagne, à pied, misérablement vêtu, sans avertir personne.

Arrivé à Tintagel, il prit la décision de se déguiser en fou pour approcher Iseut la Blonde. Il tondit ses cheveux blonds, enduisit son visage d'une lotion à base d'herbes magiques de son pays. Son visage se transforma. Il était méconnaissable. Il ôta ses souliers, se fit une massue d'une branche de châtaignier[●] et marcha vers le château. On le fit entrer pour amuser les seigneurs. Dans la cour, valets et écuyers s'amassèrent autour de lui, le pourchassant comme un loup. Ils lui lancèrent des pierres et lui donnèrent des coups de bâtons. Il les amusait en esquivant les coups. Il parvint ainsi au seuil de la porte, le roi le vit et dit : « Voilà un amusant compagnon. Qu'il approche ! » On l'amena, la massue pendue au cou. Tristan dit :

« – Sire, bon et noble entre tous les rois, je savais qu'en vous voyant, je me réjouirais. Dieu vous garde, mon roi !

– Que venez-vous faire céans¹, mon ami ?

– Je viens chercher Iseut, que j'ai tant aimée. Je voudrais vous échanger ma sœur, la très belle Brunehaut, contre Iseut

1. Céans : ici.

● L'homme sauvage, misérablement vêtu et portant
: une massue, est une représentation traditionnelle
: du fou au Moyen Âge.

la Blonde. Si vous en avez assez de la reine, si elle vous ennuie,
25 essayez donc ma sœur ! Vous ne serez pas déçu ! »

À ces mots, le roi éclate de rire :

«– Si je te donne ma reine, que feras-tu ? Où l’emmèneras-tu ?

– Là-haut, dans le ciel, dans ma belle maison de verre. J’y
porterai la reine en une chambre de cristal, toute fleurie de
30 roses et illuminée par les rayons du soleil.

– Ami, comment peux-tu espérer qu’Iseut s’intéresse à toi ?

– Sire, j’ai accompli pour elle bien des exploits. Et c’est à
cause d’elle que je suis fou.

– Qui donc es-tu ?

35 – Je suis Tristan, celui qui aime la reine d’un amour fou. »

À ce nom, Iseut laisse échapper un soupir puis se met en
colère : « Va-t’en ! Dehors, espèce de fou ! » Alors Tristan se
retourne vers les barons : « Hors d’ici, espèces de fous ! Laissez-

40 moi seul avec Iseut car je suis venu pour l’aimer. » Le roi s’en
amuse. Iseut rougit : « Sire, chassez-le ! » Mais le fou reprit :
« Reine Iseut, ne vous souvenez-vous pas du grand dragon que
j’ai tué dans votre pays ? J’ai caché sa langue dans mes chausses
et je suis tombé dans le marécage à cause de son venin. J’étais
alors un preux chevalier et j’attendais la mort quand vous m’avez
45 secouru... » Iseut répondit : « Tais-toi, tu insultes les chevaliers
car tu n’es qu’un misérable fou. » Tristan reprit :

«– Reine Iseut, ne vous souvenez-vous pas du bain où
vous vouliez me tuer ? Et comment je vous ai défendu contre le
sénéchal ?

50 – Taisez-vous ! Pourquoi venez-vous débiter ici toutes ces
bêtises ? Vous êtes complètement ivre...

– Oui, ivre d’une boisson telle que jamais ivresse ne se dissi-
pera. Reine Iseut, ne vous souvenez-vous pas de ce merveilleux



☞ Le Livre de Tristan traduit par Luce du Gat :
Tristan en fou, manuscrit (xv^e siècle) (Paris, BnF).

55 jour où nous bûmes tous deux au même hanap¹ ? C'est depuis
ce jour que je suis saoul... »

À ces mots, Iseut se leva et voulut s'en aller. Le roi la retint.
Il voulait entendre avec elle les autres folies que le fou avait
à raconter avec une si parfaite et surprenante maîtrise de la
parole. Tristan poursuivit ses élucubrations et divertit l'assem-
60 blée un moment encore. Puis, s'étant diverti, le roi demanda
son cheval et ses faucons ● pour partir chasser avec ses cheva-
liers et ses écuyers. Iseut se retira dans sa chambre. Elle confia à
Brangien l'étrange aventure et les curieuses révélations du fou.

1. Hanap : coupe.

● Le roi est un fauconnier, c'est-à-dire qu'il pratique
: la fauconnerie. Cet art repose sur le dressage
: de certains rapaces pour la chasse.

La servante s'interrogea : « N'était-ce pas Tristan lui-même ? »

65 Elle alla trouver le fou. Tristan essaya de la convaincre de son identité mais elle voulut vérifier. Alors elle l'emmena jusqu'à la chambre d'Iseut. Mais à sa vue, la reine recula et rejeta Tristan. Il lui apporta maintes preuves de sa véritable identité mais Iseut ne le crut pas. Alors il demanda à Brangien d'aller chercher
70 Husdent : lui seul saurait le reconnaître entre tous.

Quand Husdent entendit sa voix, il courut vers son maître, se roula à ses pieds, lécha ses mains, en aboyant de joie. Alors Iseut se rendit à l'évidence. Elle vit l'anneau de jaspe vert au doigt de Tristan et se jeta dans ses bras.

75 Pour s'amuser du fou, les valets l'hébergèrent comme un chien dans un chenil. Tristan endurait leurs moqueries car parfois il reprenait son apparence et sa beauté pour retrouver Iseut dans sa chambre. Mais après quelques jours, Andret, le félon, soupçonna la fraude et chargea trois espions bien armés de garder les chambres des femmes. Tristan comprit le danger. Il prit
80 Iseut dans ses bras et dit :

« – Ma tendre amie, il est grand temps pour moi de fuir...

– Tristan, je vous en prie, emmenez-moi loin d'ici. Je ne peux pas vivre sans vous.

85 – Moi non plus... C'est promis, je reviendrai vous chercher. »

Et il franchit le seuil. Les espions se jetèrent sur lui mais il éclata de rire et fit tourner sa massue pour les effrayer. Il partit en sautillant et en dansant.

CHAPITRE 19

LA MORT DE TRISTAN



De retour à Carhaix, Tristan vint en aide à son ami Kaherdin, qui guerroyait¹ un baron. Il tomba dans une embuscade. Tristan tua les sept frères du baron mais reçut un coup de lance empoisonnée. Il revint à grand'peine² au château de Carhaix.
5 Plusieurs médecins vinrent le soigner, mais aucun ne parvint à le guérir. Ils ne réussissaient pas à extraire de la plaie le venin. L'état de Tristan ne faisait qu'empirer. Le venin se propageait dans tout le corps. Bientôt le malade blêmit. Il maigrit tant qu'on put voir ses os.

10 Il se mourait. Il voulait revoir une dernière fois Iseut la Blonde mais son état l'en empêchait. Il fit appeler Kaherdin. Il voulut que personne d'autre ne restât dans sa chambre. Iseut, étonnée, se posta derrière la porte pour écouter l'entretien. Alors, pour son plus grand malheur, Tristan raconta toute son
15 histoire à son fidèle ami. Kaherdin fut ému par son courage et sa détermination. Il fut touché par les épreuves qu'il avait endurées. Tristan avait été sincère envers sa sœur, il avait véritablement résolu d'oublier Iseut la Blonde mais n'y parvenait pas, sans doute à cause du philtre. Tristan finit par lui demander une
20 ultime faveur : « Mon bon ami, je suis sur une terre étrangère où vous êtes le seul à m'avoir apporté soutien et consolation. Je meurs et je voudrais revoir Iseut la blonde. Je ne sais comment faire... Vous êtes en définitive mon seul et unique espoir.

1. Guerroyer : faire la guerre.

2. À grand'peine : difficilement.

Kaherdin, par notre amitié, je vous en prie, tentez pour moi
25 cette aventure.» Kaherdin voit Tristan pleurer et se plaindre.
Il s'émeut et répond doucement : « Ne pleurez plus, mon ami,
je ferai tout ce que vous voudrez. Je vais aller trouver la reine.
Dites-moi ce que vous voulez lui demander ; je m'apprête dans
l'heure à partir.» Tristan répondit : « Dieu soit loué, merci ! Pre-
30 nez cet anneau. Quand vous serez en sa terre, faites-vous passer
pour un marchand. Présentez-lui des étoffes de soie, faites en
sorte qu'elle voie l'anneau. Ensuite, elle cherchera un moyen de
vous parler en secret. Dites-lui alors que je suis sur le point de
mourir et qu'elle seule peut m'apporter son réconfort. Dites-lui
35 que si je ne la vois pas, je meurs. Dites-lui de se rappeler nos
plaisirs passés, nos joies, nos douleurs, notre amour loyal et
tendre. Dites-lui de se souvenir du breuvage que nous bûmes
ensemble. Qu'elle se rappelle aussi le serment que j'ai fait de
n'aimer qu'elle : j'ai tenu cette promesse ! » Derrière la paroi,
40 Iseut aux Blanches mains entendit ces paroles. Elle faillit s'éva-
nouir. Il ajouta : « Dépêchez-vous, compagnon, et revenez au
plus vite vers moi. Si vous tardez, vous ne me reverrez plus.
Je vous donne quarante jours pour me ramener Iseut. Cachez
votre départ à tout le monde, surtout à votre sœur, et faites
45 croire que vous partez chercher un médecin. Vous partirez sur
ma belle nef et emporterez deux voiles : une blanche et une
noire. Si vous ramenez la reine, dressez à votre retour la voile
blanche ; sinon, cinglez avec la voile noire. Ami, que Dieu vous
garde et vous ramène sain et sauf ! »

50 Dès que le vent se leva, Kaherdin embarqua. Il emporta de
riches marchandises : des draps de soie aux couleurs rares, de
bons vins, de la belle vaisselle, des précieux bijoux. Le voyage
dura dix jours.

De son côté, Iseut aux Blanches Mains avait été blessée. Elle se
 55 sentait humiliée et rejetée par l'homme qu'elle avait tant aimé...
 Elle connaissait maintenant ses sentiments les plus intimes. Il
 aimait et avait toujours aimé Iseut la blonde. Cette idée la han-
 tait. C'est ainsi que l'amour fit progressivement place à la haine.
 Chaque mot de la conversation qu'elle avait espionnée était inscrit
 60 dans son esprit comme dans de la cire. Elle savait qu'elle finirait
 par trouver un moyen de se venger. Mais elle n'en fit rien paraître.
 Dissimulant sa colère, elle continua à servir son époux comme
 avant, lui parlant avec douceur, l'embrassant avec tendresse.

À Tintagel, Kaherdin alla trouver le roi Marc. Il lui fit cadeau
 65 d'un drap de couleur rare et d'une coupe bien ciselée¹. Il lui
 demanda sa protection pour trafiquer² en sa terre. Le roi la lui
 octroya³ devant tous les hommes du palais. Alors Kaherdin
 offrit à la reine un fermail⁴ en or fin : « Reine, dit-il, l'or est de
 très grande qualité. » Et, retirant de son doigt l'anneau de Tris-
 70 tan, il le mit à côté du joyau : « Voyez, l'or de ce fermail est plus
 riche et pourtant l'or de cet anneau a de la valeur. »

Quand Iseut reconnut l'anneau de jaspe vert, elle changea de
 couleur et attira Kaherdin à l'écart près d'une fenêtre, comme
 pour mieux voir le fermail. Kaherdin lui dit : « Dame, Tristan
 75 est mourant, il vous fait dire que vous êtes la seule à pouvoir
 le reconforter. Il vous rappelle les grandes peines et les dou-
 leurs que vous avez subies ensemble. Gardez l'anneau, il vous
 le donne. » Iseut répondit : « Ami, je vous suivrai. Demain, au
 petit matin, soyez prêt à partir ! »

1. **Ciseler** : sculpter, décorer à l'aide de ciseau.

2. **Trafiquer** : faire du commerce.

3. **Octroyer** : accorder.

4. **Fermail** : broche.

80 Le lendemain matin, la reine dit qu'elle voulait chasser au faucon. Le duc Andret voulut l'accompagner. Quand ils furent dans les champs près du rivage, un faisan s'envola. Andret laissa aller un faucon pour le prendre mais il disparut. « Voyez, sire Andret, dit la reine : le faucon s'est perché là-bas, au port, 85 sur le mât d'une nef. Allons le rechercher. » Elle avait désigné la nef de Kaherdin.

Quand la reine arriva près du navire marchand, Kaherdin l'invita à voir ses précieuses marchandises. Elle accepta. Il la fit monter à bord. Andret voulut la suivre et s'engagea sur la 90 planche que Kaherdin avait placée pour la reine. Kaherdin le frappa de son aviron et Andret tomba dans la mer. Il chercha à s'agripper à la nef mais Kaherdin le frappa de nouveau et le repoussa sous l'eau. Il cria : « Meurs, traître ! C'est tout ce que tu mérites ! » Ainsi Dieu vengea les amants des félons qui les 95 avaient tant haïs ! Les quatre étaient morts : Guenelon, Gondoïne, Denoalen et Andret.

L'ancre fut levée, le mât, dressé, et la voile, tendue. La nef cingla vers Carhaix. Tristan languissait. Il attendait. Il finit par se faire porter à Penmarch, sur une falaise. Au terme d'un 100 puissant orage, la nef apparut. Kaherdin hissa joyeusement la voile blanche pour que Tristan puisse la voir de loin. C'est alors qu'Iseut aux Blanches Mains se vengea. Elle vint vers le lit de Tristan et dit : « Ami, Kaherdin arrive. » Tristan tressaillit : « Belle amie, si vous en êtes sûre, dites-moi de quelle couleur 105 est la voile. » « Je l'ai bien vue, ils l'ont déployée et dressée très haut. Elle est toute noire. » Tristan détourna son visage et dit : « Je ne peux retenir ma vie plus longtemps. » Il dit trois fois de suite : « Iseut, ma tendre amie ! » et rendit l'âme.

Sur la mer, le vent s'était levé poussant la nef jusqu'à la terre.
 110 Iseut la Blonde débarqua. Les cloches sonnaient aux moutiers¹
 et aux chapelles. Elle vit des gens pleurer. Elle leur demanda la
 cause de leur souffrance. Elle apprit la mort de Tristan. Alors,
 sans rien dire, elle monta au palais. Elle vit auprès du corps
 de son ami Iseut aux Blanches Mains effondrée, affolée par le
 115 mal qu'elle avait causé. Elle lui dit : « Dame, relevez-vous et laissez-moi
 approcher. J'ai beaucoup plus de raisons de le pleurer,
 croyez-moi. Je l'ai aimé plus que quiconque. » Elle pria puis
 s'étendit près de Tristan. Elle l'embrassa et le serra étroitement.
 Puis elle mourut auprès de lui.

120 Quand le roi Marc apprit la mort des amants, il franchit la
 mer et ramena à Tintagel les deux corps. Il fit réaliser des cer-
 cueils et ensevelit les deux tombeaux de part et d'autre d'une
 chapelle. Mais pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une
 ronce verte et feuillue, aux fleurs odorantes et aux puissants
 125 rameaux. Elle s'élevait au-dessus de la chapelle et s'enfonçait
 dans la tombe d'Iseut. Trois fois, on coupa la ronce ; et trois fois,
 elle repoussa. Quand il apprit la merveille², le roi Marc défendit
 de couper la ronce.

1. Moutier : église.

2. Merveille : prodige, miracle.



 Tristan et Iseut : sur le bateau Tristan ramène Iseut, *manuscrit (Paris, BnF)*.

Tristan et Iseut

Un roman sur l'amour fatal

REPÈRES

- Tristan et Iseut : roman de chevalerie ou roman courtois ? . 88
Quelle est l'origine de la légende de *Tristan et Iseut* ? 90

PARCOURS DE L'ŒUVRE

- Étape 1 : étudier une scène de combat à valeur initiatique . 92
Étape 2 : analyser le rôle du philtre 94
Étape 3 : caractériser les personnages 96
Étape 4 : repérer les éléments merveilleux 98
Étape 5 : étudier l'épisode de la loge de feuillage 100
Étape 6 : étudier le thème de l'amour 102
Étape 7 : observer le dénouement 104

TEXTES ET IMAGE

- Scènes de combat : groupement de documents 106

Tristan et Iseut : roman de chevalerie ou roman courtois ?

Tristan et Iseut appartient à un genre littéraire qui apparaît et s'épanouit au Moyen Âge : le roman. Plusieurs types de roman existent à cette période, notamment le roman courtois et le roman de chevalerie. Tristan et Iseut, sans appartenir réellement à ces deux genres, emprunte à chacun un certain nombre d'éléments.

La notion d'auteur

La notion d'auteur apparaît tardivement au Moyen Âge, les œuvres étant apprises par cœur par des troubadours et des trouvères qui les récitait de cour en cour. En l'absence d'imprimerie, des moines copistes retranscrivaient ces histoires, en y apportant souvent leur touche personnelle ! Chrétien de Troyes figure comme le premier auteur de roman de chevalerie du Moyen Âge, mais son œuvre est largement influencée des légendes de Bretagne. Marie de France, au ^{xii}^e siècle, puis Guillaume de Machaut, au ^{xiv}^e siècle, contribuent également à la formation de la figure de l'écrivain.

● LE ROMAN

Le roman est un genre littéraire qui apparaît au ^{xii}^e siècle. Vers 1150, des récits latins sont traduits. Ces adaptations sont appelées « romans » parce qu'elles sont en langue romane (ou ancien français*). Leur sujet est l'antiquité gréco-romaine, c'est pourquoi ils sont qualifiés de romans antiques (*Le Roman de Thèbes*, 1155). Simultanément, des contes légendaires celtiques sont transcrits. *Tristan et Iseut* appartient à cette seconde catégorie de romans, nommée « matière de Bretagne ».

● ROMAN DE CHEVALERIE ?

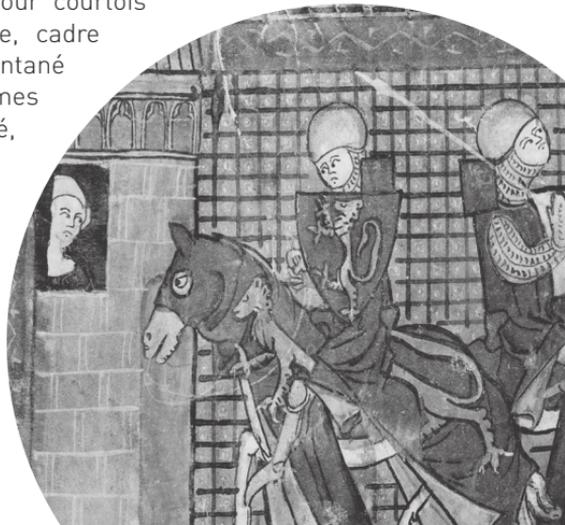
Parmi tous ces romans, les romans de chevalerie dépeignent les exploits de chevaliers qui multiplient les combats pour défendre leurs valeurs : la fidélité à leur seigneur, la prouesse, la générosité (largesse), la force, l'adresse. Tristan est un héros qui ressemble en partie à ces chevaliers. Il délivre la Cornouailles du lourd tribut qu'elle devait à l'Irlande, il fait preuve de beaucoup de courage en sautant dans le vide du haut d'une falaise, il se bat pour défendre le duc Hoël, ou encore combat un dragon. Cependant, si Tristan respecte le code de l'honneur du chevalier, il n'est pas pour autant un héros solitaire et errant comme Lancelot et Perceval, personnages des romans de chevalerie de Chrétien de Troyes.

Les chevaliers occupent une place de plus en plus grande dans la société du Moyen Âge avec l'importance accrue des seigneuries. Il n'est donc pas étonnant que les chevaliers fassent leur apparition dans la littérature à cette époque.

● ROMAN COURTOIS ?

Le roman courtois met en scène une relation amoureuse où le désir, exalté, se purifie (voir « L'Enquête ») et se transforme en un discours amoureux. Si la relation entre Tristan et Iseut comporte de nombreuses caractéristiques de l'amour courtois (amour adultère, relation secrète, cadre de la cour), elle n'a rien de spontané puisque les deux amants sont victimes des pouvoirs d'un philtre. La fatalité, absente des romans courtois, joue un rôle majeur dans l'histoire de Tristan et Iseut, qui subissent avec douleur et angoisse leur triste sort.

Yvain de Chrétien de Troyes :
chevaliers et dame, manuscrit (1433)
(Paris, BnF).



Quelle est l'origine de la légende de *Tristan et Iseut* ?

Tristan et Iseut est la première légende celtique qui nous soit parvenue. Mais le récit emprunte également des éléments à la mythologie grecque.

● LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

De même qu'il existe une mythologie grecque ou indienne, il existe une mythologie celtique, constituée de mythes liés à la civilisation celte. Le récit de *Tristan et Iseut* en est imprégné. Au-delà des noms propres et de certains motifs qui le rattachent au pays de Galles et à la Cornouailles, on trouve des analogies entre la mythologie irlandaise et notre texte.

Ainsi, *Diarmaid et Grainne*, conte celtique, évoque l'histoire d'un jeune homme amoureux de la femme de son oncle. Les amants vivent aussi cachés dans la forêt. Quand ils sont couchés, ils placent entre leurs corps une épée pour signifier leur chasteté... Le thème de la navigation est un autre point commun entre notre texte et la mythologie celtique ;

c'est par la mer qu'on rejoint le *sidh*.

Pays imaginaire situé au-delà des mers.

● LA MYTHOLOGIE GRECQUE

Mais *Tristan et Iseut* est également nourri de mythologie grecque. Par exemple, le Morholt ressemble, par certains aspects, au minotaure. Comme lui, il prélève un impôt humain dans un royaume voisin. Ces analogies s'expliqueraient par le fait que les mythes grecs et les mythes celtiques auraient une origine lointaine commune. Une mythologie ancestrale préexisterait à celle des Celtes et des Grecs.

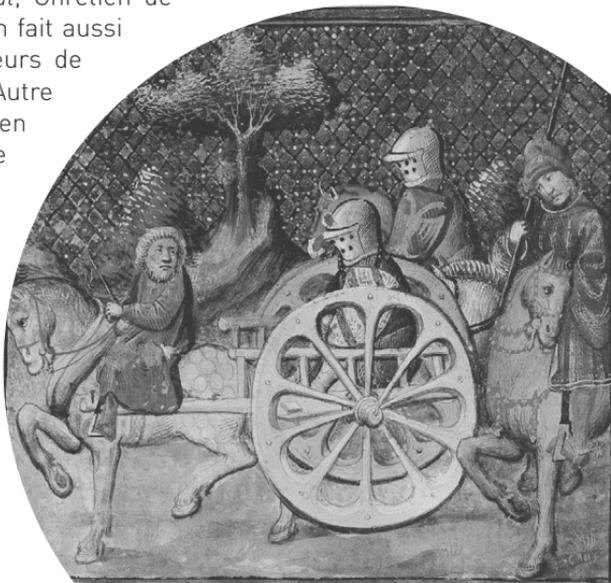
● LA TRANSMISSION DU MYTHE

La légende, influencée par ces deux fonds mythologiques, s'est d'abord élaborée et transmise oralement. Puis elle s'est enrichie de productions écrites. La trame de l'histoire semble bien connue au début du XII^e siècle. Il est avéré que dans les années 1120-1140, Tristan était un héros très connu et une référence en matière amoureuse. Des jongleurs* racontaient l'histoire dans des cours et des écrivains la consignaient par écrit. Thomas, par exemple, fait référence au jongleur gallois nommé Bréri, qui serait venu vers 1120 raconter à la cour de Poitiers l'histoire de Tristan.

Au Moyen Âge, le jongleur est un professionnel du spectacle, qui rédige parfois lui-même ses textes.

● LA « MATIÈRE DE BRETAGNE »

Tristan et Iseut est ainsi devenu un texte emblématique de la « matière de Bretagne », expression qui désigne l'ensemble de textes écrits au Moyen Âge autour des légendes de la petite et de la grande Bretagne. Si les textes les plus achevés et les plus connus de cette matière appartiennent au cycle arthurien (*Historia Regum Britanniae*, Geoffroy Monmouth ; *Le Conte du Graal*, Chrétien de Troyes, etc.), *Tristan et Iseut* en fait aussi partie. L'un des thèmes majeurs de cette littérature est celui de l'Autre Monde, ou *sidh*. Ce monde en dehors du temps, de l'espace et des tourments humains, est l'univers des fées et des créatures fabuleuses qui errent parfois dans le monde normal.



Livre de Messire Lancelot du Lac :
Lancelot sur la charrette infamante,
manuscrit (XIV^e siècle) (Paris, BnF).

Étape I • Étudier une scène de combat à valeur initiatique

SUPPORT : Chapitre 2 (p. 18)

OBJECTIF : Comprendre comment cette scène confère à Tristan une dimension héroïque.

As-tu bien lu ?

- 1 Qui est le Morholt ?
 - l'oncle de Tristan
 - un dragon
 - un chevalier géant
- 2 Que vient chercher le Morholt ? Cite les mots du Morholt pour répondre.
- 3 Pourquoi Tristan veut-il le combattre ?
 - pour gagner l'amour d'Iseut
 - pour prouver sa vaillance
 - pour mettre fin à la dette de la Cornouailles
- 4 Où le combat se déroule-t-il ?
- 5 Quel est finalement l'unique tribut que l'Irlande obtient ?
 - trois cents jeunes filles
 - un morceau d'épée de Tristan
 - un fragment de barque

La violence du combat

- 6 *A priori*, quel est le combattant le plus avantage ? Pourquoi ?
- 7 Comment le narrateur qualifie-t-il le combat ?
- 8 Pour quelles raisons ne l'a-t-il pas raconté en détail ?
- 9 Pourquoi les gens croient-ils à la victoire du Morholt ?
- 10 Relève les mots et adjectifs qui suggèrent la violence du combat, en observant successivement la description du duel, les réactions des gens et les blessures des combattants.

	Mots et expressions suggérant la violence
Description du combat	
Réactions des gens	
Blessures des combattants	

Les enjeux de la victoire

- 11 Quel bénéfice la Cornouailles tire-t-elle de cette victoire ?
- 12 Quelles qualités de Tristan ce combat révèle-t-il ?
- 13 Quel personnage parvient à guérir la blessure mortelle de Tristan ? Comment ?

La langue et le style

- 14 Avant le combat, comment Tristan rétablit-il habilement l'égalité entre son adversaire et lui ?
- 15 Relève les mots désignant l'équipement du chevalier.
- 16 Quels sont les mots qui indiquent que le texte date du Moyen Âge ?

Faire le bilan

- 17 En quoi ce combat constitue-t-il une épreuve initiatique pour Tristan ?

À toi de jouer

- 18 Raconte les différentes étapes du combat entre le Morholt et Tristan jusqu'à la victoire de ce dernier.
- 19 Imagine l'ultime dialogue entre Tristan et Governal avant que ce dernier ne pousse la barque au large de la mer.

Étape 2 • Analyser le rôle du philtre

SUPPORT : Chapitre 5 (p. 30)

OBJECTIF : Mettre en évidence le thème de la fatalité et percevoir la dimension tragique du roman.

As-tu bien lu ?

- De qui Brangien est-elle d'abord la servante ?
 la reine Iseut Tristan
- Complète le texte à trous avec les mots suivants : Cornouailles – jeune servante – Tristan – La reine – Brangien – Iseut – roi Marc.
 réalise un philtre. Elle charge de le faire boire à et au le soir de leur mariage.
 Mais sur le bateau qui emporte Iseut en, une apporte malencontreusement le philtre à et Iseut.
 Ils tombent éperdument amoureux l'un de l'autre.

Une passion fatale

- Quelle est la composition du philtre ? Quel est son pouvoir ?
- Quels sont les effets immédiats du philtre ? Mets une croix dans la case qui convient.

	Tristan	Iseut
Un amour incontrôlable		
Un puissant feu intérieur		
Un fervent désir de l'autre		
La perpétuelle recherche de l'autre		
La perte de l'appétit, du sommeil et de la sérénité		

- Pourquoi Brangien intervient-elle quand elle voit s'embrasser Tristan et Iseut ?
- Pourquoi cette relation est-elle vouée au malheur ?

Le renversement de l'action

- 7** Remets dans l'ordre les étapes de l'action.
- Les deux amoureux s'avouent leur amour et s'aiment en dépit des avertissements de Brangien.
 - Iseut part avec Tristan rejoindre son futur époux en Cornouailles.
 - Iseut déteste Tristan parce qu'il l'éloigne de son pays et de sa famille.
 - Tristan et Iseut boivent le philtre.
 - Tristan et Iseut souffrent en silence à cause de l'amour qu'ils éprouvent.
 - Tristan a combattu le dragon et gagné la main d'Iseut la Blonde qu'il destine à son oncle, le roi Marc.
- 8** Quel événement modifie le cours des choses ?
- 9** Quels sentiments les deux personnages éprouvent-ils successivement dans ce chapitre ?
- 10** Quels sont les personnages qui sont involontairement à l'origine de cette passion ? Pourquoi ?

La langue et le style

- 11** Quels sont les mots et expressions qui désignent le philtre dans le texte ? Que connotent-ils ?
- 12** Pourquoi Iseut appelle-t-elle Tristan « seigneur » ? Qu'est-ce que cela signifie ?
- 13** Quelle phrase annonce la fin tragique du roman ? Qui la prononce ?

Faire le bilan

- 14** Quel rôle le philtre joue-t-il dans la progression de l'action et dans la nature du lien qui unit Tristan et Iseut ? Pour répondre, appuie-toi sur tes réponses précédentes.

À toi de jouer

- 15** Recherche dans la littérature ou au cinéma des exemples d'amour fatal.
- 16** Tu es Brangien et tu écris une lettre à la reine pour lui raconter ce qui s'est passé sur la nef. Rédige la lettre en mentionnant à la fois ton désarroi et ton impuissance.

Étape 3 • Caractériser les personnages

SUPPORT : Chapitre 7 (p. 36)

OBJECTIF : Classer les personnages, montrer le rôle des traîtres.

As-tu bien lu ?

- 1 Retrouve les résumés des scènes précédentes et remets-les dans le bon ordre.
 - Le roi Marc épouse Iseut la Blonde.
 - Grâce à Brangien, Tristan et Iseut se voient en cachette.
 - Le roi Marc congédie Tristan, qui quitte le château.
 - Les barons informent le roi que Tristan cherche à le déshonorer.
 - Les quatre barons découvrent l'amour de la reine pour Tristan.
- 2 Comment le nain bossu s'appelle-t-il ?
 - Andret
 - Frocin
 - Gondoïne
- 3 Où le roi se cache-t-il pour épier les deux amants ?

La finesse des deux amants

- 4 Pourquoi Iseut a-t-elle retrouvé sa joie de vivre ?
- 5 Quel type de relation Tristan et Iseut entretiennent-ils ?
Relis la fin du chapitre 6 ; quand et où le couple se voit-il ?
- 6 Quelle est la situation de Tristan au début puis à la fin du chapitre ?
 - Début du chapitre : Tristan a la cour.
 - Fin du chapitre : Tristan est à la cour.
Tristan s..... ses droits.
- 7 Quelles qualités des deux amants ont permis le retournement de situation : rapidité – inconscience – prudence – vigilance – ferveur – intelligence – ambition ?

Les traîtres perfides et le méchant nain

- 8 Pourquoi les barons cherchent-ils à nuire à Tristan ? Relis le début des chapitres précédents pour répondre.
- 9 Pourquoi les barons s'adressent-ils à Frocin pour prendre au piège Tristan et Iseut ? Cite le texte pour répondre.
- 10 a. En quoi le piège consiste-t-il ?
b. Réussit-il ? Pourquoi ?

La langue et le style

- 11 Retrouve les mots appartenant au champ lexical de la magie.
- 12 Relève les mots et expressions qui évoquent le mépris du roi pour le nain.
- 13 Pour quelles raisons la reine utilise-t-elle des phrases exclamatives et interrogatives ? Relève les phrases, classe-les dans le tableau suivant et retrouve les effets produits (surprise, indignation, souhait, question rhétorique pour affirmer une idée, interrogations...).

Phrases exclamatives	Phrases interrogatives	Effets

Faire le bilan

- 14 Comment le chapitre met-il en scène à la fois l'intelligence de Tristan et Iseut, et la méchanceté des barons ? Pour répondre, tu montreras à l'aide des réponses précédentes comment la ruse du nain Frocin se retourne contre les barons.

À toi de jouer

- 15 Réécris la scène du dialogue entre Tristan et Iseut en imaginant que les deux amants n'ont pas vu le roi. Raconte la réaction du roi et le combat qui l'oppose à Tristan.

Étape 4 • Repérer les éléments merveilleux

SUPPORT : Chapitres 9 (p. 44-45), 14 (p. 63-66) et 16 (p. 71-73)

OBJECTIF : Repérer les marques du merveilleux.

As-tu bien lu ?

- Pour quel délit Tristan et Iseut sont-ils condamnés au bûcher ?
 - ils ont avoué leur liaison au roi
 - ils se sont enfuis et ont été retrouvés
 - leur amour a été découvert
- Où les deux amants se réfugient-ils ? Comment s'appelle le personnage qui les incite au repentir ? À quel endroit la réconciliation a-t-elle lieu ?
- Où Tristan part-il après la réconciliation ?

L'intervention du surnaturel

- Qui change le cours naturel des choses ? Mets une croix dans la case qui convient.

	Dieu	Une créature surnaturelle
Chapitre 9		
Chapitre 14		
Chapitre 16		

- Quelles sont les conséquences des interventions surnaturelles ? Relie les propositions.

Le saut de la chapelle ●	● Iseut est déclarée innocente
L'épreuve du fer rouge ●	● Tristan est sain et sauf
Le chien au grelot enchanté ●	● Iseut retrouve sa joie
- Relis la description du chien Petit-Crû. D'où vient-il ? Qui l'a donné au duc ?

Le merveilleux chrétien

- 7 Dans l'épisode du fer rouge (chapitre 14), qui demande de soumettre Iseut au jugement de Dieu ? En quoi l'épreuve consiste-t-elle ? Quelle en est l'issue pour Iseut ?
- 8 Dans les épisodes du saut de la chapelle (chapitre 9) et du fer rouge (chapitre 14), quelles sont les phrases indiquant qu'il s'agit d'une intervention divine ?
- 9 Pourquoi peut-on dire que Tristan et Iseut bénéficient de la protection divine ? Pour répondre, tu reliras les chapitres 9, 11 et 14.

Langue et style

- 10 Quel est le sens de *merveille* au Moyen Âge ?
- 11 Relève dans la description du chien, les mots et expressions appartenant au champ lexical du merveilleux.
- 12 Recherche dans le lexique le sens du mot *ordalie**. À quelle scène ce mot s'applique-t-il ?

Faire le bilan

- 13 Comment peut-on identifier les éléments merveilleux d'un texte du Moyen Âge ? Complète le texte à trous avec les mots suivants : dragon – manifestations – divines – normal – deux – fantastiques.
La plupart des textes médiévaux comporte des éléments merveilleux. Ce sont des créatures ou des surnaturelles, qui n'existent pas dans le monde et réel. Dans *Tristan et Iseut*, on relève types de merveilleux. On trouve en effet des éléments surnaturels, notamment avec les créatures comme le géant, le chien au grelot, ou le Et on relève aussi des interventions avec le « miracle » du fer rouge ou du saut de la chapelle.

À toi de jouer

- 14 Réécris le début du chapitre 11 en introduisant des créatures surnaturelles pour créer un univers merveilleux.

Étape 5 • Étudier l'épisode de la loge de feuillage

SUPPORT : Chapitre 11, depuis «Un matin d'été...» (p. 52) jusqu'à la fin du chapitre

OBJECTIF : Comprendre que cet épisode illustre le caractère irréductible de la passion.

As-tu bien lu ?

- 1 Complète la situation du passage avec les mots suivants :
lépreux – forestier – Morois – Ogrin – Husdent.

Après avoir délivré Iseut des , Tristan emmène la jeune femme. Malgré les conseils de l'ermite , le couple s'installe dans la forêt du Grâce notamment au chien , le couple parvient à subvenir à ses besoins jusqu'au jour où un les surprend.

- 2 Où le roi donne-t-il rendez-vous au forestier ?
 à la Blanche Lande au gué aventureux à la Croix Rouge
- 3 Quels objets personnels le roi laisse-t-il dans la loge ?

Une apparente maîtrise de la situation

- 4 Retrouve la spécificité de chacune des scènes où Marc surprend le couple. Relie les propositions qui vont ensemble.

Marc épie les amants lors
d'un rendez-vous secret ●

● il agit, manipulé
par les barons félons

Marc surprend les amants
dans la chambre ●

● il est seul et peut exercer
librement sa volonté

Marc surprend le couple
dans la loge de feuillage ●

● il est en posture ridicule,
caché dans un arbre

- 5 a. Dans quel but le narrateur précise-t-il la fonction judiciaire du roi ?
 b. À quelle réaction du roi peut-on s'attendre face à la découverte du couple ?
 c. Que fait le roi finalement ? Pourquoi ?
- 6 a. Que symbolisent les objets ? Complète le tableau avec les mots suivants : richesse, mariage, allégeance au roi.

Objets	Symboles
Anneau	
Gants d'hermine	
Épée	

- b. Dans quels buts le roi laisse-t-il ses objets ? Cite le texte.
 c. Ces buts seront-ils atteints ?

Des apparences trompeuses

- 7 Pour quelles raisons Tristan et Iseut ne sont-ils pas plus proches ?
 8 Quels sont les deux indices qui font croire à Marc que le couple est innocent ?
 9 a. Retrouve la phrase du roi qui témoigne de la nostalgie de sa vie avec Iseut.
 b. Pourquoi le roi préfère-t-il croire en leur innocence ?
 il veut faire taire les barons félons il aime toujours Iseut
 il veut donner raison au nain Frocin il aime toujours son neveu
 10 Pourquoi le couple ne croit-il pas en la clémence du roi ?
 Appuie-toi sur les chapitres précédents pour répondre.

La langue et le style

- 11 Quel peut être le sens du rêve d'Iseut ? Que symbolisent les deux lions ?
 12 Quels sont les temps verbaux employés dans les deux premiers paragraphes ? Quelles sont leurs fonctions ?
 13 Quel est le temps dominant dans le quatrième paragraphe ?
 Pourquoi le narrateur emploie-t-il ce temps ?

Faire le bilan

- 14 En quoi cet extrait montre-t-il l'incapacité pour le couple et le roi de se réconcilier ?

À toi de jouer

- 15 Les deux amants se réveillent quand Marc pénètre dans la loge de feuillage. Imagine leur dialogue.

Étape 6 • Étudier le thème de l'amour

SUPPORT : Le roman et l'enquête (p. 112)

OBJECTIF : Identifier les indices de courtoisie, caractériser la relation amoureuse des deux amants.

As-tu bien lu ?

- 1 À quelle cour le roman se déroule-t-il principalement ?
- 2 Quels sont les couples dans le roman ?
 - Marc et Iseut la Blonde
 - Tristan et Brangien
 - Tristan et Iseut aux Blanches Mains
 - Gornaval et Brangien
 - Marc et Iseut aux Blanches Mains
 - Tristan et Iseut la Blonde
- 3 Quel est le personnage féminin à l'origine de la mort de Tristan et Iseut ?

Un couple courtois* : le chevalier et sa « dame* »

- 4 Décris les étapes de la formation de Tristan. Complète les phrases avec les mots suivants : juste – chevaucher – courageux – se battre – chevalier – quinze – fidèle – Marc – nager – le Morholt – Gornaval – chasser.
Tristan reçoit très jeune l'enseignement de , qui lui apprend à , et
Il lui apprend aussi à être et
À l'âge de ans, Tristan a acquis une solide formation.
Il décide de partir servir un duc ou un roi. Il arrive sur les terres du roi , qui le fait Il y fait ses preuves en combattant
- 5 a. Quelle est l'origine sociale d'Iseut ?
b. Essaie de reconstituer son portrait physique et moral à partir des indices du texte.

La passion amoureuse

- 6 Quelle est l'origine de la passion amoureuse dans *Tristan et Iseut* ?
- 7 Relis « L'Enquête » (notamment p. 119 et suivantes). À quelles règles de l'amour courtois, le couple formé par Tristan et Iseut se conforme-t-il ? Complète le tableau suivant.

Règles de l'amour courtois	Oui / Non	Citation
La dame est la suzeraine*		
La dame est la source de tout bien		
La dame est libre d'accorder ou non ses faveurs		
	Oui	Chapitre 5 (p. 30) : « Ils se cherchaient comme des aveugles... ils tremblaient devant l'horreur de leurs sentiments. »
L'amour se confond avec le désir		
L'amour est incompatible avec le mariage		
	Oui	Chapitre 6 (p. 33) : « Elle savait que tôt ou tard, elle laisserait transparaître son amour pour Tristan.... Elle redoutait la mort. »

La langue et le style

- Quels sont les deux sens possibles de la réplique de Tristan : « Ne suis-je pas au contraire votre homme lige* et votre vassal ? » (ch. 5, l. 55-56) ?
- Cherche l'origine du mot passion. En quoi la relation amoureuse est-elle une passion ?

Faire le bilan

- Pourquoi l'histoire de Tristan et Iseut est-elle davantage considérée comme un mythe fondateur de l'amour passion que de l'amour courtois ? Pour répondre, tu montreras d'abord les points communs puis les différences majeures avec l'idéologie courtoise.

À toi de jouer

- Au premier regard, Tristan est tombé amoureux de la reine Iseut. Imagine un dialogue entre les deux amoureux dans le verger, conforme à l'idéologie courtoise. Tristan évoquera la souffrance de l'attente et Iseut, la peur d'être découverte. Il ne sera plus question de pihltre et de passion subie.

Étape 7 • Observer le dénouement

SUPPORT : Chapitre 19 (p. 81)

OBJECTIF : Faire le bilan de l'histoire, démontrer le caractère inéluctable du dénouement.

As-tu bien lu ?

- 1 Trouve les erreurs qui se sont cachées dans le résumé des chapitres précédents.

Tristan a épousé Iseut la Blonde et essaie en vain d'oublier Iseut aux Blanches Mains. Accompagné du roi Marc et de son écuyer Kaherdin, il rejoint la Cornouailles pour essayer de revoir sa bien-aimée mais elle refuse l'entrevue. De retour à Tintagel, Tristan languit tellement qu'il se meurt...

- 2 Où les deux amants se trouvent-ils au début du chapitre 19 ?
Relie les points.

Tristan ●

● Carhaix en Bretagne (France)

Iseut ●

● Tintagel en Cornouailles (Grande Bretagne)

- 3 Quel personnage aide les deux amants à se retrouver ?

Brangien

Ogrin

Kaherdin

Une fin tragique

- 4 Remets dans le bon ordre les signes montrant qu'une fatalité oriente le cours des choses.

Kaherdin est en guerre contre un baron

Iseut aux Blanches Mains ment à Tristan, qui meurt

Iseut la Blonde meurt aux côtés de son amant

Tristan est mortellement blessé

Iseut aux Blanches Mains entend le stratagème de Kaherdin et Tristan

- 5 a. Quelle est la question fatale posée par Tristan ?
 b. Pourquoi Tristan meurt-il ? Cite ses mots.
- 6 Quels sont les derniers mots de Tristan ? Que signifient-ils ?
- 7 a. Selon toi, pour quelle raison Iseut la Blonde n'est-elle pas anéantie par la mort de Tristan ?
 b. Que représente la mort pour le couple ?

Les symboles

- 8 Le motif de la blessure ponctue cette histoire d'amour (blessure lors du combat contre le Morholt, lors d'une chasse au sanglier, lors du combat pour aider Kaherdin...).
 Que symbolise la blessure physique ?
- 9 a. Que symbolise la ronce ?
 b. Pour quelle raison le roi interdit-il de la couper ?

Langue et style

- 10 De quel adjectif le nom *Tristan* se rapproche-t-il ?
 Pourquoi peut-on dire qu'il préfigure son destin tragique ?
- 11 Quel est le sens du mot *merveille** à la fin du roman ?
 Pourquoi s'applique-t-il parfaitement à cet épisode de la ronce ?
- 12 Selon toi, que symbolisent *Blonde* et *Blanches* dans les noms Iseut la Blonde et Iseut aux Blanches Mains ?

Faire le bilan

- 13 Qu'est-ce qui caractérise le dénouement d'une histoire d'amour fatal ?
 Pour répondre, tu exploiteras les réponses aux questions précédentes et tu reliras le questionnaire de l'étape 2.

À toi de jouer

- 14 Imagine une fin heureuse à cette histoire. Ton récit commencera ainsi :
 En voyant la voile, Iseut aux Blanches Mains dit : « Je l'ai bien vue, ils l'ont déployée et dressée très haut. Elle est toute blanche. »

Scènes de combat : groupement de documents

OBJECTIF : Observer les variations du motif de la scène de combat.

DOCUMENT 1 🐉 CHRÉTIEN DE TROYES, *Yvain, le chevalier au lion*, XII^e siècle.

Le cousin d'Yvain, Calogrenant, conte ses mésaventures. Un jour qu'il expérimentait les pouvoirs magiques d'une fontaine, il déclencha une terrible tempête. Le chevalier Esclados le roux, protecteur de la fontaine, lui livra bataille et le vainquit. En entendant cette histoire, Yvain décide de venger son cousin et se rend à la fontaine pour trouver le chevalier.

Aussitôt qu'ils se virent, les deux hommes s'élançèrent l'un contre l'autre, animés d'une haine mortelle. Chacun avait une lance solide, et ils se donnaient des coups terribles, perçant les écus, déchirant les hauberts. Les lances rompues furent vite en morceaux sur le sol. Ils s'affrontèrent alors à l'épée. Les écus déchiquetés ne purent bientôt plus les couvrir, car leurs courroies avaient été tranchées. Il leur fallut se battre sans protection : les coups d'épée arrivaient librement sur les bras et les hanches, le sang coulait. Farouchement ils s'affrontaient, solides comme des rocs. Leurs heaumes étaient tout cabossés, et leurs hauberts si déchirés qu'ils ne valaient pas plus qu'un froc¹ de moine pour les protéger ! Les épées menaçaient maintenant leurs visages. Comment une bataille aussi rude pouvait-elle durer aussi longtemps ? Mais les deux adversaires étaient si indomptables que pas un n'avait cédé un pouce de terrain à l'autre. Leurs chevaux étant encore intacts, ils poursuivirent le combat sans mettre pied à terre. À la fin monseigneur Yvain fracassa le heaume du chevalier. Celui-ci resta étourdi et assommé : jamais encore il n'avait reçu un aussi terrible coup. Il avait le crâne fendu, et la cervelle coulait avec le sang jusqu'à tacher son haubert. Se sentant blessé à mort, près de s'évanouir, il prit la fuite vers son château. Dès qu'on le vit, on abaissa le pont-levis et on lui ouvrit toute grande la porte. Monseigneur Yvain, éperonnant son cheval, se rua à sa poursuite ; il le serrait de près, furieux de voir sa victoire lui échapper. S'il ne le prenait pas, mort ou vif, il aurait perdu sa peine.

Traduction d'A.-M. Cadot-Colin, *Le Livre de Poche Jeunesse*.

1. Froc : longue robe de laine portée par les moines.

DOCUMENT 2 🐾 ALEXANDRE DUMAS, *Les Trois Mousquetaires*, 1844.

Sous le règne de Louis XIII, d'Artagnan, un jeune Gascon rêvant d'être au service du roi, se rend à Paris muni d'une lettre de recommandation pour M. de Tréville, commandant des mousquetaires. Cherchant à obtenir les faveurs d'Athos, Porthos et Aramis, il se mêle à un combat contre les gardes du cardinal de Richelieu pour prouver son courage.

Le cœur du jeune Gascon battait à lui briser la poitrine, non pas de peur, Dieu merci ! il n'en avait pas l'ombre, mais d'émulation ; il se battait comme un tigre en fureur, tournant dix fois autour de son adversaire, changeant vingt fois ses gardes et son terrain. Jussac était, comme on le disait alors, friand de la lame, et avait fort pratiqué ; cependant il avait toutes les peines du monde à se défendre contre un adversaire qui, agile et bondissant, s'écartait à tout moment des règles reçues, attaquant de tous côtés à la fois, et tout cela en parant en homme qui a le plus grand respect pour son épiderme.

Enfin cette lutte finit par faire perdre patience à Jussac. Furieux d'être tenu en échec par celui qu'il avait regardé comme un enfant, il s'échauffa¹ et commença à faire des fautes. D'Artagnan, qui, à défaut de la pratique, avait une profonde théorie, redoubla d'agilité. Jussac, voulant en finir, porta un coup terrible à son adversaire en se fendant² à fond ; mais celui-ci para prime³, et tandis que Jussac se relevait, se glissant comme un serpent sous son fer, il lui passa son épée au travers du corps. Jussac tomba comme une masse.

D'Artagnan jeta alors un coup d'œil inquiet et rapide sur le champ de bataille. Aramis avait déjà tué un de ses adversaires ; mais l'autre le pressait vivement. Cependant Aramis était en bonne situation et pouvait encore se défendre.

Biscarat et Porthos venaient de faire coup fourré⁴ : Porthos avait reçu un coup d'épée au travers du bras, et Biscarat au travers de la cuisse. Mais comme ni l'une ni l'autre des deux blessures n'était grave, ils ne s'en escrimaient qu'avec plus d'acharnement.

1. **S'échauffer** : s'énerver.

2. **Se fendre** : en escrime, porter rapidement une jambe loin devant pour toucher l'adversaire.

3. **Parer prime** : en escrime, « prime » est la première position de l'épée et de l'escrimeur.

4. **Coup fourré** : en escrime, coup porté et reçu en même temps par chacun des deux adversaires.



Athos, blessé de nouveau par Cahusac, pâliissait à vue d'œil, mais il ne reculait pas d'une semelle : il avait seulement changé son épée de main, et se battait de la main gauche.

D'Artagnan, selon les lois du duel de cette époque, pouvait secourir quelqu'un ; pendant qu'il cherchait du regard celui de ses compagnons qui avait besoin de son aide, il surprit d'un coup d'œil d'Athos. Ce coup d'œil était d'une éloquence sublime. Athos serait mort plutôt que d'appeler au secours ; mais il pouvait regarder, et du regard demander un appui. D'Artagnan le devina, fit un bond terrible et tomba sur le flanc de Cahusac en criant :

– À moi, monsieur le garde ou je vous tue.

Cahusac se retourna ; il était temps. Athos, que son extrême courage soutenait seul, tomba sur un genou.

– Sangdieu ! criait-il à d'Artagnan, ne le tuez pas, jeune homme, je vous en prie ; j'ai une vieille affaire à terminer avec lui, quand je serai guéri et bien portant. Désarmez-le seulement, liez-lui l'épée. C'est cela. Bien ! très-bien ! Cette exclamation était arrachée à Athos par l'épée de Cahusac qui sautait à vingt pas de lui. D'Artagnan et Cahusac s'élancèrent ensemble, l'un pour la ressaisir, l'autre pour s'en emparer ; mais d'Artagnan, plus leste, arriva le premier et mit le pied dessus.

Cahusac courut à celui des gardes qu'avait tué Aramis, s'empara de sa rapière⁵, et voulut revenir à d'Artagnan ; mais sur son chemin il rencontra Athos, qui, pendant cette pause d'un instant que lui avait procurée d'Artagnan, avait repris haleine, et qui, de crainte que d'Artagnan ne lui tuât son ennemi, voulait recommencer le combat.

D'Artagnan comprit que ce serait désobliger Athos que de ne pas le laisser faire. En effet, quelques secondes après, Cahusac tomba la gorge traversée d'un coup d'épée.

5. Rapière : épée longue et fine.

DOCUMENT 3 🐉 *Le Roman de Tristan* : scène de tournoi, milieu du xv^e siècle.

Dans *Le Roman de Tristan en prose*, rédigé au xiii^e siècle, l'histoire du couple est revisitée pour être intégrée à la légende du roi Arthur. Tristan devient un chevalier de la Table ronde, qui se mesure à de multiples rivaux (Palamède, Lancelot). Beaucoup de scènes de combats émaillent le texte : duels judiciaires, tournois, joutes... Au xvi^e siècle, on présente même les romans arthuriens comme des « manuels de chevalerie ». La miniature présente ici un tournoi opposant plusieurs chevaliers.



Manuscrit (Chantilly, musée Condé).



As-tu bien lu ?

- 1 Qui se bat dans le document 1 ?
- 2 Quels sont les adversaires des mousquetaires dans le document 2 ?

Les types de combat

- 3 Quel type de combat est représenté dans les deux textes ?
- 4 Observe l'équipement des combattants dans les documents 1 et 2. Quelles sont les deux principales différences ?
- 5 Pourquoi Yvain se bat-il contre Esclados le roux ?
- 6 Dans quel but d'Artagnan se mêle-t-il au combat qui oppose les mousquetaires du roi aux gardes du cardinal ?

La violence des combats

- 7 Relève et classe dans le tableau les mots qui témoignent de la violence du combat.

	Document 1	Document 2
Adjectifs		
Verbes d'action		
Adverbes		
Noms		

- 8 Dans les deux textes, pourquoi le combat est-il particulièrement dangereux ?
 - Document 1 :
 - Calogrenant a été vaincu par Esclados le roux
 - Esclados le roux est mieux armé qu'Yvain
 - Yvain est blessé dès le début du combat



- Document 2 :
 - d'Artagnan est blessé
 - les adversaires sont agiles et expérimentés
 - d'Artagnan est inexpérimenté

Lire l'image

- 9 L'image est une enluminure*. Sur quel support a-t-elle été réalisée ?
- 10 Observe la date de réalisation de l'enluminure. Pourquoi peut-on dire qu'elle constitue un témoignage historique de l'équipement du chevalier ?
- 11 Selon vous, qui commande ces manuscrits ? Pour quel usage ?
- 12 Qu'est-ce qu'un tournoi au Moyen Âge ?
- 13 a. Retrouve les définitions de trois types de combats de tournois : la joute, le pas d'arme et la mêlée.
 - Combat à la lance de deux chevaliers s'élançant l'un contre l'autre avec leur monture :
.....
 - Combat à l'épée et la hache de deux lignes opposées de chevaliers :
.....
 - Simulation de défense ou d'assaut d'un pont ou d'un gué :
.....
- b. Quel type de combat l'enluminure représente-t-elle ?
- 14 Observe les positions des chevaux et des chevaliers. Peux-tu deviner quel sera le vainqueur ? Pour quelle raison ?
- 15 Que peux-tu en déduire sur la vaillance des chevaliers ?
- 16 Décris les écus des chevaliers. Que représentent-ils ?

À toi de jouer

- 17 Raconte le combat illustré par l'image jusqu'à la victoire de l'un des chevaliers.

L'histoire de Tristan et Iseut prend place dans un contexte marqué par l'émergence d'un nouvel art de vivre, qui se développe à la cour : la courtoisie. Même si la passion de Tristan et Iseut ne constitue pas un modèle d'amour courtois, elle emprunte néanmoins certaines valeurs courtoises...

Qu'est-ce que l'amour courtois ?

- 1** Quelle est l'origine de l'amour courtois ? 114
- 2** Comment se caractérise le couple courtois ? 116
- 3** Quelles sont les règles de l'amour courtois ? 119
- 4** Comment naît et grandit l'amour ? 121
- 5** Quels sont les symboles de l'amour courtois ? 123

1 Quelle est l'origine de l'amour courtois ?

Au *xii*^e siècle, la France connaît un fort développement économique. Dans ce contexte florissant, les mœurs s'adoucissent et un nouvel idéal amoureux, qui place la femme au centre de la relation amoureuse, apparaît.

● LES INFLUENCES

Plusieurs facteurs expliquent le développement de la courtoisie. D'abord, les nombreux contacts avec l'Orient. En effet, les croisades mettent en relation l'Occident et l'Orient. Les croisés découvrent un monde raffiné, luxueux, et transmettent leur découverte à la cour, qui développe un certain goût pour l'exotisme.

Ensuite, l'émancipation de la femme : les hommes cherchent à acquérir l'amour et l'admiration de l'aimée par la flatterie. Enfin, la valorisation de la cour du seigneur, comme lieu idéal, source de vertus et d'épanouissement.

● LA FIN'AMOR*

L'idéalisation de la femme aimée apparaît d'abord dans le sud de la France du *xii*^e siècle sous le nom

de *fin'amor*, expression signifiant « amour parfait ».

On pense que cet amour « parfait » n'a pas véritablement existé. Il est certainement resté une sorte d'idéal, une vision embellie des rapports amoureux à la cour. Il en est surtout question dans les chants des troubadours.

L'amour udrite

Bien avant les poètes occidentaux, de nombreux poètes arabes ont célébré une forme d'amour proche de l'amour courtois. Par exemple, Madjnun (vii^e–viii^e siècle) est un poète udrite qui a passé sa vie à errer dans le désert et à chanter son amour malheureux après avoir été rejeté par sa tribu. Inconsolable, il a sombré dans la folie avant de mourir de faim.

● L'« AMOUR COURTOIS »

L'idéologie courtoise influence Chrétien de Troyes et les auteurs du nord, qui adaptent et affadissent les thèmes de la *fin'amor* :

- les étapes intermédiaires à franchir pour accéder à la dame sont nombreuses et codifiées ;
- les descriptions érotiques sont quasiment absentes ;
- le désir sexuel de l'amant est presque passé sous silence...

La *fin'amor* s'adapte aussi au genre romanesque. L'amoureux n'est plus un poète mais un chevalier, qui prouve son amour par la force de son épée. C'est l'émergence de « l'amour courtois ».

Fresque historique dans les rues de Carcassonne : troubadours.



Troubadours et trouvères

Le premier écrivain qui illustre, bien avant l'heure, la *fin'amor* est Guillaume IX d'Aquitaine (1071-1126). Ses onze chansons mettent en scène la soumission à la femme aimée. Par la suite, ce sont les troubadours, poètes et chanteurs de langue d'oc (sud de la France), qui chantent l'amour et idéalisent la dame. Vers 1160, les troubadours transmettent aux trouvères, poètes et chanteurs de langue d'oïl (nord de la France), leur conception de l'amour (Jaufré Rudel, Gace Brulé, Thibaut de Champagne).



2 Comment se caractérise le couple courtois ?

À l'origine, le couple courtois est constitué d'un troubadour et de sa dame (protectrice des arts et des lettres). Puis, ce rapport amoureux platonique¹ unit plus largement de « fins amants » appartenant à la société courtoise (femmes nobles, chevaliers...).

Gauvain, chevalier courtois

Personnage omniprésent dans l'œuvre de Chrétien de Troyes, Gauvain se comporte avec galanterie et délicatesse à l'égard de toutes les dames et demoiselles qu'il rencontre. À la fois séduisant et séducteur, il apparaît comme l'amant courtois idéal. Ne s'engageant avec aucune femme en particulier, il reste disponible pour toutes celles qui ont besoin de ses services.

● LA VIE DU CHEVALIER

Le futur chevalier doit suivre une longue formation. Un éducateur lui apprend à monter à cheval, se battre, chasser, etc. Ensuite, pour parfaire son éducation, le jeune homme peut

devenir écuyer et servir des chevaliers. Il accède au rang de chevalier quand il a acquis une solide formation en matière d'armes.

Le chevalier passe la majeure partie de son temps à s'entraîner au combat. Il participe aussi à des tournois² pour prouver sa vaillance et s'enrichir. Mais le combat ne se réduit pas à de simples exercices, le chevalier part souvent en guerre pour défendre son seigneur.

● LES VALEURS CHEVALERESQUES

Parallèlement aux valeurs guerrières, d'autres qualités sont valorisées : la noblesse de cœur, la franchise, la politesse. Le code de l'honneur du chevalier repose d'abord sur la fidélité à son Dieu, son seigneur et sa dame. Il repose ensuite sur des valeurs guerrières : la force, l'adresse, le courage, la prouesse.

1. Chaste, pur.

2. Combat au cours duquel deux chevaliers armés de lance se précipitent l'un vers l'autre. Celui qui tombe à terre se voit dépouillé de son équipement.

L'adoubement

Un homme est reconnu chevalier au cours d'une cérémonie officielle : l'adoubement.

Devant une assemblée de nobles, un chevalier lui remet ses armes et ses éperons, puis lui donne un coup sur l'épaule avec sa main (paumée) ou le plat de son épée (colée).

Le chevalier doit multiplier les exploits sans jamais se déshonorer : combattre au nom de la justice, défendre les plus faibles, ne jamais attaquer des gens désarmés... Le chevalier a aussi d'autres valeurs. Il doit faire preuve de largesse, c'est-à-dire de générosité envers son prochain. Il doit enfin gagner l'amour de sa dame en respectant les préceptes de l'amour courtois.

● LE STATUT ET LE PORTRAIT DE LA DAME

Contrairement à la pucelle, jeune fille non mariée, la dame est une femme mariée. Le mot *dame* vient du latin *domina* signifiant « maîtresse », « personne qui domine ».



☞ *Légende arthurienne : le roi Arthur adoubant les chevaliers Meliadus (ou Meliodas), Esclabor et Arfasar (ou Arphasar), miniature tirée de Meliadus, frère de Tristan (xiv^e siècle) (Venise, Biblioteca Marciana).*

La dame est toujours idéalisée. Pour le chevalier, elle est la plus belle, la plus noble, la plus généreuse. Elle appartient généralement à l'aristocratie. Son portrait est toujours stéréotypé. Il n'est jamais constitué de détails particuliers. On retrouve toujours les mêmes caractéristiques : la dame est blonde, gracieuse, elle a les cheveux fins et le teint clair.

● COMMENT L'EXPLIQUER
LA RELATION AMOUREUSE
COURTOISE ?

Au Moyen Âge, seuls les fils aînés sont autorisés à se marier pour éviter que le fief³ du père ne soit divisé en d'innombrables parcelles à sa mort. Les autres fils d'une même famille sont contraints de vivre à la cour, au service d'un seigneur assez riche pour les entretenir. Ils n'ont pas le moindre espoir d'acquérir un fief et une épouse. Ces hommes, devenant le plus souvent chevaliers, rêvent naturellement de la seule femme noble qui se trouve dans leur entourage : la femme de leur seigneur.

Le Conte du Graal

Dans le roman de Chrétien de Troyes, Le Conte du Graal, Perceval doit apprendre la conduite à tenir en présence d'une dame. Car pour devenir un chevalier digne de la cour d'Arthur, le jeune homme doit maîtriser les bases de la courtoisie.

La relation s'exprime alors suivant le schéma du rapport féodal. Dans l'amour courtois, la dame équivaut au suzerain. L'homme doit satisfaire la demande de sa dame et la servir.

Une « sottie chanson »

Il existe des genres littéraires non-courtois (rotrouenges, fatrasies, resveries, sotties chansons), sortes de parodies de la *fin'amor* où il est question du désir féminin. La femme est alors une demoiselle, de condition modeste (bergère), qui prend l'initiative amoureuse. Elle est accessible et consentante. Son portrait physique et moral s'oppose en tous points à celui de la dame courtoise. Par exemple, dans une sottie chanson, l'amante est brune, déguenillée, mal lavée et toute ridée !

3. Ensemble des terres, domaine.

3

Quelles sont les règles de l'amour courtois ?

Au Moyen Âge, un clerc¹, André le Chapelain, compose un traité qui définit les conceptions nouvelles de l'amour : Le Traité de l'amour courtois (Tractatus de amore). Dans ce traité, l'amour courtois apparaît comme un art d'aimer inaccessible au commun des mortels.

● LES RÈGLES FONDAMENTALES

D'après le traité, plusieurs règles fondamentales régissent cet idéal amoureux.

– La dame est la suzeraine. Dans la relation amoureuse, la dame occupe une position symbolique élevée et domine l'homme qui doit lui vouer un amour exclusif, éternel et sans limite.

– L'amour est la source de tous les biens. L'amour doit être la principale motivation de l'homme, qui accomplit prouesses et exploite uniquement pour gagner l'amour de sa dame.

Amour courtois : portrait du poète allemand Bernger Von Horheim avec sa bien-aimée tenant un chien dans ses bras symbole de fidélité, miniature du Codex Manesse (1300-1330) (Heidelberg, Biblioteca Universitaria).



1. Personne instruite, savante.

– La dame est libre. L'amant supplie la dame de lui accorder ses faveurs mais elle est libre de refuser.

– L'amour ne peut être obtenu sans souffrance. Les tourments et la frustration de l'amant donnent tout son prix à l'amour. Les obstacles, comme le mari ou les envieux, font grandir l'amour.

– L'amour se confond avec le désir. L'amant doit contenir son désir. C'est cette maîtrise qui donne lieu à de multiples exploits guerriers, à un magnifique discours amoureux. La frustration n'est pas néfaste car elle pousse l'amant à perfectionner son chant, à se surpasser.

– L'amour est incompatible avec le mariage. L'amour courtois est toujours une relation adultère. La relation ne peut avoir lieu qu'entre une femme mariée et un autre homme que son mari.

– La relation doit être secrète. Aucun des deux amants ne doit trahir le secret. Cette nécessité est renforcée par la menace constante que constituent les « losengiers », individus envieux et malfaisants, prêts à dénoncer les amants au mari. Dans *Tristan et Iseut*, le nain Frocin et les barons représentent ces « losengiers ».

Deux conceptions de l'amour dans *Le Roman de la Rose*

Ce texte essentiel du Moyen Âge est un « art d'aimer » qui rassemble deux conceptions de l'amour.

Dans la première partie du texte, rédigée autour de 1220, Guillaume de Lorris est fidèle aux motifs et aux codes de l'amour courtois.

Mais dans la seconde partie, rédigée autour de 1269, Jean de Meun adopte un point de vue antiféministe et satirique. Ridiculisant les règles de l'amour courtois, il exalte le plaisir physique et la liberté sexuelle.

● TROIS TYPES D'AMOUR

On distingue trois types d'amour. Le plus raffiné est l'*amor purus*, un amour purement platonique. Le plus méprisable est le désir sexuel. Mais entre ces deux formes d'amour, il existe l'*amor mixtus*, un amour mixte qui comporte à la fois une part de dévotion envers la dame, de perfectionnement de soi en vertu du code courtois, et une part « impure », charnelle.

4

Comment naît et grandit l'amour ?

Dans la conception médiévale de l'amour, le simple fait de regarder une femme suffit à déclencher un véritable « coup de foudre ». De ce premier contact visuel va naître le désir, que l'amant doit entretenir par tous les moyens.

● L'IMPORTANCE DU REGARD

La vue est le sens majeur au Moyen Âge. Décrire la dame de ses pensées de la tête aux pieds, ou bien simplement la regarder, étaient des actes de plaisir intense. Pour André le Chapelain, qui décrit les effets de l'amour sur le corps, un homme voit d'abord une femme qui lui plaît. Ensuite, il la désire dans son cœur. Puis, il pense à elle et brûle d'amour pour elle.

● L'ENTRETIEN DU DÉSIR

Le désir est d'abord entretenu par des sensations vécues. Quand l'amant voit et entend sa dame, il éprouve une émotion intense, une brûlure. Et quand les amants sont éloignés, l'image de la dame reste très présente dans l'esprit de l'amant. Des sensations sont alors imaginées. L'amant rêve d'un baiser, voire du « don de mercy » (l'acte sexuel).

Les portraits

Le portrait de l'aimée peut jouer un très grand rôle dans l'entretien du désir. Les images n'offrent pas seulement un reflet de la réalité, elles entretiennent l'amour en servant de supports à l'imagination. Les portraits font parfois même naître le désir : Charles IV, à l'âge de treize ans, a choisi sa future épouse (Isabeau de Bavière) parmi trois portraits peints de princesses.



L'entrée de la reine Isabeau de France (Isabeau de Bavière) à Paris en 1389, in Chroniques, par Froissart (xv^e siècle) (Londres, British Library).

Le dieu Amour

Dans la littérature médiévale, Amour est une force abstraite existant indépendamment des amants. C'est une divinité, héritière du Cupidon de la mythologie classique, qui protège et sert les amants. Amour décoche des flèches qui s'ancrent à tout jamais dans les yeux ou le cœur des amants.

● UNE ATTENTE INTERMINABLE

La relation amoureuse se caractérise par une interminable attente. L'amant souffre le martyr de ne pas pouvoir assouvir son désir physique, mais en même temps il a conscience que l'acte sexuel tuerait l'amour. Il sait donc que le désir ne doit jamais être satisfait pour que l'amour continue d'exister. L'attente est éternelle, interminable et vécue comme un emprisonnement, une souffrance infinie capable de mener à la folie. Le désir est comparé le plus souvent à la mort. Dans ces circonstances, le chant et l'écriture apparaissent comme des moyens salutaires de soulager la peine endurée.

● DES SENTIMENTS COMPLEXES

L'amour courtois, parce qu'il repose sur l'ajournement de l'acte sexuel, est un sentiment qui mêle le désir à la peur, l'attente à la soif de possession, la jalousie à la rancune, la générosité à l'égoïsme. L'amant éprouve des sentiments contradictoires et complexes qui le mettent dans une situation inconfortable et déstabilisante.

Le cœur

Le symbole du cœur, utilisé de nos jours, existait déjà au Moyen Âge.

Pour symboliser la douleur de l'amant, on représentait l'organe torturé, battu, pressé, scié en deux... Et pour signifier la sincérité d'un amour, on représentait un amant offrant son cœur à sa dame. Car le cœur n'était pas seulement la « source de la vie », il avait aussi le sens de « siège des sensations, origine des sentiments, de la pensée, de la mémoire » (cf. l'expression « apprendre par cœur »). Autrement dit, c'était l'organe le plus important du corps, le cerveau concentrant « l'esprit animal ».

Quels sont les symboles de l'amour courtois ?

La nature fournit un vaste réservoir de symboles à l'amour courtois. Les oiseaux, les autres animaux, les fleurs sont autant de métaphores du désir ou de la quête amoureuse dans les récits et poèmes courtois.

● LES OISEAUX ET AUTRES ANIMAUX

Les bestiaires¹ médiévaux présentent des oiseaux et d'autres animaux symbolisant l'amour. L'alouette, par exemple, est un oiseau symbolique, dont le vol, à la fois ascendant et descendant, renvoie aux sentiments de l'amoureux tantôt enthousiaste, tantôt déprimé. Le rossignol incarne, quant à lui, la perfection mortelle du chant (l'oiseau est censé succomber après avoir accompli son plus beau chant). Il n'est donc pas étonnant que Tristan choisisse d'imiter ce chant pour plaire à Iseut. Mais le monde animal fournit d'autres symboles. La piqûre du scorpion, par exemple, est assimilée à la piqûre d'amour.

Scène de chasse avec les faucons, miniature tirée du *Traité de fauconnerie et de vènerie* avec la devise et l'emblème du duc de Sforza (1459) (Chantilly, musée Condé).



La fauconnerie

L'art de la fauconnerie symbolise la relation amoureuse. Le faucon peut être une métaphore de la dame, de l'amant et de l'amour lui-même. Quand la dame tient un oiseau de proie, cela signifie qu'elle tient son amant en son pouvoir. Et quand c'est l'amant qui le possède, cela symbolise qu'il maîtrise le jeu amoureux.



1. Recueil consacré à la description et à l'interprétation allégorique d'animaux réels ou imaginaires.

● LES FLEURS

La nature est un vaste réservoir de symboles amoureux. En général, l'image végétale illustre le dynamisme de l'espoir. Comme la nature, sans cesse appelée à renaître au printemps, le sentiment est profondément ancré dans le cœur des amants et ne peut pas disparaître définitivement. Au-delà de ce sens métaphorique, certaines fleurs symbolisent des aspects particuliers du sentiment amoureux. Par exemple, l'iris, première fleur du printemps, incarne le renouveau.

Les « simples »

Au Moyen Âge, on a coutume de cultiver des jardins de « simples », plantes qui pouvaient, croyait-on, soigner de nombreuses maladies, même celle de l'amour ! Aujourd'hui encore, on reconnaît les vertus du millepertuis, dont l'odeur des feuilles redonne envie et moyens, ou du tribulus, qui stimule la production de l'hormone responsable de la libido. Il existe même un « vin des amoureux » — vin tonifiant et aphrodisiaque à base d'aspérule odorante !

Le locus amoenus

Le locus amoenus (lieu de plaisance) est un lieu merveilleux, peuplé de ruisseaux et de fleurs. Le plus souvent, une fontaine et un grand arbre agrémentent le jardin. C'est en ce lieu que les fins amants, comme Tristan et Iseut, se retrouvent.

● LE FEU

Au-delà des univers végétal et animal, le monde élémentaire fournit au poète un élément clef de l'idéologie courtoise : le feu. Ce dernier ne renvoie pas seulement à la douleur de l'amoureux ; il implique aussi l'idée de purification, le feu purifiant la matière. L'embrassement est toujours provoqué par le regard de la dame. L'amoureux subit cette souffrance avec plaisir. C'est le grand paradoxe de cet amour : la brûlure est douce parce qu'elle est infligée par l'aimée et qu'elle pousse l'individu au perfectionnement de soi.

Une créature incandescente

Le phénix, créature fantastique qui ressemble à un aigle, renaît de ses cendres après s'être immolé. Cette perpétuelle renaissance renvoie au désir de l'amant — désir toujours appelé à renaître. En outre, l'image de la brûlure est omniprésente dans les discours amoureux, où la contemplation de la Dame s'apparente souvent à une brûlure.

Petit lexique du roman de chevalerie

Amour courtois	Relation amoureuse adultère où l'homme sert sa dame.
Ancien français	Ensemble des langues écrites au Moyen Âge.
Baron	Vassal, noble.
Chevalier	Guerrier noble qui combat à cheval.
Courtois	Celui qui vit à la cour et possède des manières raffinées.
Dame	Femme noble convoitée par des poètes et des chevaliers.
Écu	Bouclier.
Enluminure	Ensemble des décorations peintes dans les manuscrits.
Félon	Traître.
Fief	Territoire.
Fin'amor	Idéal amoureux défini par les troubadours et centré sur l'idéalisation de la dame.
Haubert	Cotte de mailles.
Heaume	Casque du chevalier.
Homme lige	Vassal ou homme dévoué (à sa dame, son seigneur).
Merci	Pitié, grâce accordée (« Dieu merci ! »).
Merveille	Chose étonnante, extraordinaire voire surnaturelle.
Ordalie	Épreuve judiciaire par les éléments naturels (eau, terre, feu, air) censée manifester le jugement de Dieu.
Preu	Homme de valeur, brave et courageux.
Suzerain	Puissant seigneur qui délègue la gestion de certaines de ses terres à des vassaux, auxquels il doit la protection.
Tournoi	Combat public de chevaliers.
Troubadour / Trouvère	Poètes du Moyen Âge parlant les langues d'oc et d'oïl.
Vassal	Homme ayant reçu sa terre d'un seigneur auquel il doit assistance et conseil.
Vilain	Paysan rustre, grossier.

À lire et à voir

● ROMANS DE CHEVALERIE



Yvain, le chevalier au lion

HATIER, COLL. « CLASSIQUES ET CIE COLLÈGE », 2010.

Roman courtois de Chrétien de Troyes. Yvain, preux chevalier, combat le chevalier de la fontaine, secourt un lion et tente de reconquérir Laudine...



Lancelot ou le chevalier à la charrette

HATIER, COLL. « ŒUVRES ET THÈMES ».

Lors d'un festin à la cour du roi Arthur, le prince Méléagant lance un défi au roi, se bat contre son sénéchal et enlève la reine Guenièvre. Le preux chevalier Lancelot entreprend alors de la délivrer...



Perceval ou le conte du Graal

HATIER, COLL. « ŒUVRES ET THÈMES ».

Perceval, jeune paysan, décide de devenir un vaillant chevalier et de prendre place à la Table ronde du roi Arthur.

● ROMANS DE JEUNESSE SUR LE MOYEN ÂGE



Pierre Davy

Les Démons de Nègreval, BAYARD JEUNESSE, 2005.

Roman captivant se déroulant au Moyen Âge. De retour de croisade, le seigneur de Nègreval mûrit un projet terrifiant mais son fils se révolte et s'y oppose...



Jean-Côme Noguès

Le Faucon déniché, POCKET JEUNESSE, 2003.

Roman passionnant sur le privilège de chasser au Moyen Âge et sur le respect des lois. Martin possède un faucon alors qu'il n'en a pas le droit. Il cache son oiseau mais finit par être démasqué et jeté en prison...

● SITE INTERNET

<http://expositions.bnf.fr/arthur/livres/tristan/index.htm>

Site pédagogique présentant une introduction audiovisuelle à la légende, et un manuscrit du *Roman de Tristan* à feuilleter.



● ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Tristan et Iseut

FILM D'ANIMATION DE THIERRY SCHIEL (2001)

Réalisation luxembourgeoise destinée à un jeune public.



Tristan et Yseult

FILM DE KEVIN REYNOLDS (2006)

Adaptation moderne de la légende présentant de belles scènes de combat et de magnifiques décors et costumes d'époque.



L'Éternel retour

FILM DE JEAN COCTEAU ET JEAN DELANNOY (1943)

Transposition du mythe devenue classique, dans laquelle le couple est interprété par Jean Marais et Madeleine Sologne.



● FILM SUR LE MOYEN ÂGE

Excalibur

FILM DE JOHN BOORMAN (1980)

Film inspiré du roman *La Mort du roi Arthur*.



Monty Python : Sacré Graal !

FILM DE TERRY JONES ET TERRY GILLIAM (1975)

Les Visiteurs

FILM DE JEAN-MARIE POIRÉ (1993)

Films comiques et satiriques sur le Moyen Âge.



Table des illustrations

7	ph © Archives Hatier
8	ph © Archives Hatier (Guillaume de Machaut écrivant, manuscrit, 1586, Paris, BnF)
17	ph © Bridgeman
37 à 111	ph © Archives Hatier
109	ph © Bridgeman
115	ph © Selva / Leemage
117	ph © Luisa Ricciarini / Leemage
119	ph © PrismaArchivo / Leemage
121	ph © Heritage Images / Leemage
123	ph © Luisa Ricciarini / Leemage

Iconographie : Hatier Illustration

Principe de maquette : Marie-Astrid Bailly-Maître & Sterenn Heudiard

Suivi éditorial : Raphaële Patout

Illustrations intérieures : Benoît Springer

Mise en page : CGI

Tristan et Iseut



« Ils se cherchaient comme des aveugles marchant à tâtons l'un vers l'autre, malheureux quand ils étaient séparés, plus malheureux encore lorsque, réunis, ils tremblaient devant l'horreur de leurs sentiments. »

Tristan et Iseut s'aiment éperdument ; mais il est le neveu du roi Marc et elle en est l'épouse. La plus célèbre histoire d'amour du Moyen Âge, dans une adaptation nouvelle qui en restitue toute la finesse et l'intensité.

LE DOSSIER

Un roman sur l'amour fatal

- des repères, pour mieux comprendre
- un parcours de lecture, pour étudier l'œuvre en classe
- un groupement « textes et images », pour aller plus loin

L'ENQUÊTE

Qu'est-ce que l'amour courtois ?

- une enquête sur l'amour courtois, un nouvel art de vivre qui émerge à la cour dès le XII^e siècle

ET SUR LE SITE

www.classiques-et-cie.com (en accès gratuit)

- le guide pédagogique
- des fiches d'activité photocopiables

3,20 €

www.editions-hatier.fr
Illustration de couverture : Benoît Springer
Conception couverture : cedricramadier.com

44 4520 1
ISBN 978-2-218-95422-1



9 782218 954221